(A SUIVRE) 30

MENSUEL 12f

ADA

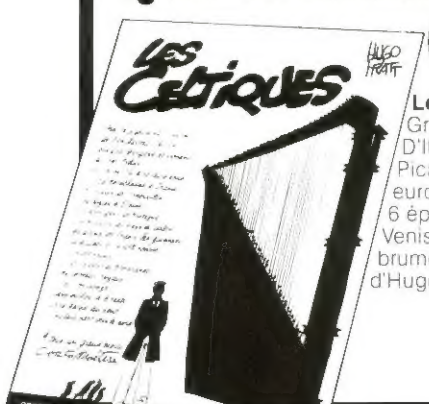
Un grand feuilleton exotique par ALTAN

[A SUIVRE 30] JUILLET 80

12ff. Belgique 80 Fb. Suisse 6 fs. Canada $ 3.50 Pays Bas 11.50

M-1065-30-12.00 F

Que cherches-tu en Irlande, Corto Maltese ?



Les Celtiques par Hugo Pratt - Collection Les Grand Romans de la bande dessinée.
D'Italie en Irlande, puis des Cornouailles à la Picardie, Corto Maltese entame son itinéraire européen plein de bruit, de fureur, et... de magie. 6 épisodes qui nous entraînent des canaux de Venise aux tranchées de 17 en passant par les brumes anglaises, derrière le héros romantique d'Hugo Pratt.

casterman

SOMMAIRE

(A SUIVRE)30

Mensuel - **JUILLET 1980**

© **Casterman 1980**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St. LOUP Inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 3e trimestre 1980
Photocomposition : Intertypo
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

5 ALTAN : ADA DANS LA JUNGLE

Le début d'un grand feuilleton érotico-exotique, en douze épisodes pleins de rebondissements, de mystère et d'humour. Francesco Tullio-Altan, le créateur d'Ada, notre belle héroïne à la mine arrogante, est italien. Né en 1942, il a été scénariste pour la télévision et le cinéma, avant d'aborder le "9e Art". Inconnu en France, il est pourtant un des auteurs de B.D. les plus appréciés de l'autre côté des Alpes.

11 FOREST : LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE
Chapitre 7 : En arrière-plan, Gaston dérape

19 LE DOSSIER (A SUIVRE) : AU PAYS DE L'ORDURE
Coordonné par Thierry Quinsat

Situé le plus souvent en bordure des villes, le pays de l'ordure est mal connu. Décharges, dépotoirs, bordilles, c'est le royaume du déchet, où vivent les récupérateurs de tout poil. Mais cela peut aussi être un miroir de notre quotidien.
Un drôle de monde, en tout cas, qui a inspiré Cestac, Avoine et Cabanes.

27 JEAN-C. DENIS : SALE HISTOIRE

33 PITIE POUR LES EPAVES
par Jean-Pierre Chabrol

34 VIOLEFF : A CHEVAL ET A BASCULE

43 TARDI : ADELE BLANC-SEC
LE SECRET DE LA SALAMANDRE
Chapitre 2 : Vive la France

55 LE CHAINON MANQUANT
de Picha

56 LACROIX : A TORT ET A TRAVERS

59 ANDREAS - RIVIERE : LA FEMME DE CIRE DU MUSEE SPITZNER

67 FATON : A VOT'SERVICE

Et un nouveau de plus dans *(A Suivre)* ! La vocation de Faton, c'est avant tout le dessin d'animation. De là à flirter avec la B.D., il n'y avait qu'un pas à franchir... ce qu'il a fait avec élégance.

69 LES INFOS (A SUIVRE)

70 CABANES : RENCONTRES DU TROISIEME SALE TYPE
Celui qui jouait gentiment du flageolet

75 MANARA : UN AUTEUR EN QUETE DE SIX PERSONNAGES
Chapitre 4 : Tous en scène

91 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

AVOINE
BARBE
BLACHON
BONNOT
CABU
CARDON
DESCLOZEAUX
GEBE
GOURMELIN
KERLEROUX
LACROUX
MOSE
PIEM
PUIG ROSADO
POUPPEVILLE
POUSSIN
REISER
SOULAS
SERRE
SINE
TETSU
TIM
TOPOR
WOLINSKI

NUMERO SPECIAL DESSINS

sont dans le
NUMERO SPECIAL HUMOUR DE
QUE CHOISIR?
LA REVUE DU CONSOMMATEUR
l'énergie, la consommation, la pollution, le gaspillage...
en vente chez votre marchand de journaux 12 F.

COURRIER (A SUIVRE)

A propos de l'entretien qu'avait publié *(A Suivre)* dans son numéro 27, Milo Manara nous a écrit pour rectifier quelques petits points :

J'ai lu l'article de Francis Lambert me concernant. Je voudrais, tout d'abord, remercier *(A Suivre)* de la façon dont il a été mis en relief, ce que je ne mérite certainement pas.

En relisant ce que j'avais dit, je me suis aperçu que j'avais facilement, en parlant, un ton un peu sec. Généralement, je n'ai pas l'habitude de pontifier, et l'enthousiasme a dû me jouer un mauvais tour. C'est pourquoi je voudrais préciser un certain nombre de choses. Je tiens à souligner que Francis Lambert n'est absolument pas responsable de cette mauvaise compréhension, pas plus que Christine Vernière, qui a eu la gentillesse de nous servir d'interprète. Cela vient plutôt du bordel infernal qui régnait dans ce restaurant où nous avons discuté.

Une partie de ce que j'ai dit à propos de mon "Maître" a été déformé : en parlant d'Hugo Pratt, je dis qu'il est le seul auteur qui ait lié l'aventure et l'engagement politique, et j'en reste convaincu. Je suis persuadé aussi que si Corto Maltese vivait à notre époque, il ne pourrait que finir en prison, parce qu'il est porteur de valeurs insupportables à ceux qui tiennent en main notre civilisation. Corto Maltese serait plus dangereux aujourd'hui qu'il ne l'était à son époque, maintenant que l'impérialisme a scientifiquement planifié la désagrégation de populations entières, pour le confort d'une minorité, et réduit le monde fabuleux de l'aventure à un champ de décombres désespérant.

Chez aucun autre auteur moderne, on n'a cette vision immédiate et poignante de l'univers merveilleux que notre voracité est inexorablement en train de détruire.

Du reste, ce n'est certainement pas moi qui ai découvert tout ça : Hugo Pratt est lu par de très nombreuses personnalités : en Angola, par exemple, les chefs qui ont mené la révolution à la victoire, lisaient Corto Maltese en prison. Après la libération, ils ont officiellement invité Hugo Pratt, pour mettre sur pied de nouvelles structures culturelles.

On ne peut donc, en aucun cas, me faire dire que HP escamote les problèmes en situant ses histoires dans le passé. Si j'ai fait cela, c'est sans doute qu'un personnage continuellement en prison finirait par devenir ennuyeux ! Et que l'ennui est l'ennemi mortel de l'aventure. Ça aussi, c'est lui qui me l'a appris...

M.M.

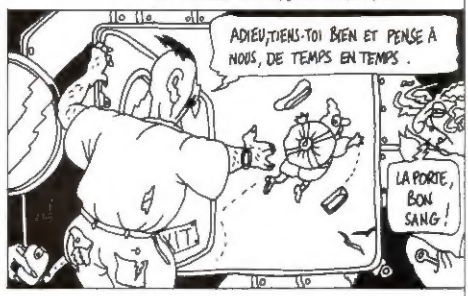
Hugo Pratt et Manara — Photo Jean-Pierre Renaud

1939, QUI TROUVONS-NOUS DANS CETTE CLASSE DE PENSIONNAT SELECT ET CRASSEUX DE SBEEF?
MISS ADA FROWZ, COMME D'HABITUDE VOUS NE SAVEZ PAS VOTRE LEÇON, OU EST-CE QUE VOUS MIJOTEZ?
C'EST MOI QUI FAIS LE MENU, ALORS IMAGINEZ-VOUS QUE JE M'EN TAPE DE TES REPROCHES!
ELLE EST INSOLENTE, MAIS FOLLEMENT BELLE!
À LA SUITE DE QUOI, UN CON SE RAMÈNERA ET L'ÉPOUSERA..
LE PROF MARIA
ADA FROWZ, ALTIÈRE
I
ADA
DANS LA JUNGLE.
ROMAN CLASSIQUE ET MORALISTE.
LA LEÇON EST TERMINÉE. REGAGNEZ VOTRE DORTOIR ET DANS LE CALME!
TU ES UNE VRAIE FURIE, JE VOUDRAIS TE GRIGNOTER LE COU, ADA!
SENS EN ÉBULLITION.
LE SOIR TOMBE SUR L'INSOLENT ET TRADITIONNEL COLLÈGE, MAIS LES JEUNES ON SAIT BIEN QUE ÇA A LE SANG CHAUD.
ATTENTION! VOILÀ LA VIEILLE.
COMME LE SAVENT PARFAITEMENT LES VIEUX.
Á.F
MISS FROWZ, J'AI UNE CHOSE URGENTE À VOUS DIRE.
LA VIEILLE MARIA.
UN TÉLÉGRAMME DE LONDRES. TON ONCLE EST EN TRAIN DE MOURIR D'UN CANCER ET VEUT TE VOIR.
OH, MARIA! TU TROUVES CHAQUE SOIR UN NOUVEAU PRÉTEXTE..
CETTE FOIS-CI, C'EST VRAI. TU PARS DEMAIN. NOUS AVONS PEU DE TEMPS...
RECITE-MOI UN POÈME, ALORS!
DU TEMPS, IL Y EN A TOUJOURS DE TROP.
«Ô TEMPS, SUSPENDS TON VOL! ET VOUS, HEURES PROPICES ... (SOFT)- SUSPENDEZ ... (GROPS)»
JE N'Y ARRIVE PAS. J'AI LE CAFARD.
TERRIBLE..Z..Z.
MARIA NE CONNAÎT PAS D'AUTRES POÈMES?

SANS PLUS TARDER, ÉLOIGNONS-NOUS DE CE TEMPLE DE FAUSSE CULTURE !
FACE À LA MORT, JE SAURAI QUELLE ROUTE JE DOIS PRENDRE. JE FERAI MON EXAMEN INTIME.
LONDRES! QUI SERA BIENTÔT DÉTRUITE PAR LES NAZIS.
VOICI VOTRE COUSIN NANCY. NE CRAIGNEZ RIEN. IL EST CALME.
C'EST IDIOT DE SE VOIR DANS DES CIRCONSTANCES AUSSI TRISTES.
EH! CE VIEUX SAC EST EN TRAIN DE MOURIR, SI DIEU LE VEUT.
ONCLE GORDON, COMMENT TE SENS-TU ?
VOYONS! PRENDS UN BAIN, FAIS-TOI FAIRE UN BRUSHING ET TU SERAS TOUT FRINGANT !
MAL, ON DIRAIT...
LE NOTAIRE HARRY GONY.
NANCY ACCABLÉ DE TRISTESSE.
LE VIEUX SAC.
FRINGANT, ET QUOI ENCORE ! JE MEURS, TRÈS CHER, ET MA SEULE CONSOLATION C'EST QUE JE NE TE VERRAI PLUS, CRÉTIN !
JE VOULAIS SEULEMENT...
MAIS QU'EST-CE QUE TU PEUX VOULOIR TOI ! MAÎTRE, ÉCRIVEZ DONC, N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS ÊTES PAYÉ À L'HEURE.
ALLEZ-Y, DÉBALLEZ ! ON N'EST PAS LÀ POUR RIGOLER !
IL RUGIT ENCORE !
PREMIÈREMENT, JE LAISSE CINQUANTE MILLE LIVRES À MA TRÈS CHÈRE NIÈCE, ADA.
WOW! WOW! WOW!
ET TOUT LE RESTE À MON FILS, PERCY !?! JE RÉPÈTE P.E.R.C.Y. STOP.
ÇÀ NE VA PAS ? DÉJÀ PRÉCOMATEUX ? JE M'APPELLE NANCY !
OUAIIIS !
COUP DE THÉÂTRE ÉCOULÉ.
CERTES OUI, JE NE TE LAISSE RIEN. TOUT IRA AU BON PERCY !
MAIS QUI EST CE PERCY, MON ONCLE ? AUCUN D'ENTRE NOUS NE LE CONNAÎT !
PFUIT IT IT JJ
L'HISTOIRE REMONTE À L'ÉPOQUE OÙ J'ÉTAIS FONCTIONNAIRE EN AFRIQUE...
IL PEUT LE FAIRE, L'ARGENT EST À LUI !
C'EST DU JOLI !

...EN 1916, MA MISSION PRIT FIN. JE M'APPRÊTAIS À RENTRER À LONDRES AVEC RITA ET PERCY...
VOICI L'AÉRONEF. EST-CE QU'IL EST FIABLE ?
POUR L'AMOUR DE DIEU, GORDON ! TU NE VAS PAS TE MONTRER LÂCHE DEVANT CES INDIGÈNES TURBULENTS !
GORDON
RITA
PERCY
J.P KUMBO
NOUS NOUS EMBARQUÂMES, FIERS D'ÊTRE ANGLAIS, D'AVOIR UN FILS BLOND ET ROBUSTE ET UN AVENIR RADIEUX.
(ET IL A LE CANCER !)
JE TE VOIS HEUREUSE ET RÊVEUSE, RITA. À QUOI PENSES-TU ?
À NOTRE DIVORCE, CELA ME REND GAIE.
TU ES FOLLE ? ET POURQUOI DIVORCER ?
PARCE QUE TU ES UN CRÉTIN, À LA FOIS VIL MESQUIN ET STUPIDE.
ANTE LITTERAM.
EXCUSE-MOI, MAIS JE N'ACCEPTERAI PAS POUR AUTANT LE DIVORCE, RITA.
C'EST ÇA OU LA RUPTURE !
ET SI JE DISAIS À TOUT LE MONDE QUE JE ME DONNAIS AU CHAUFFEUR ZOOLOU ?
POURQUOI, C'EST VRAI ?
MUSIQUE : G GREENE
TU NE LE SAURAS JAMAIS, DE TOUTE FAÇON, QU'EST-CE QUE CELA PEUT TE FAIRE ? MAIS TES COLLÈGUES DU MINISTÈRE...
MAIS CE SERAIT MA RUINE, MA CARRIÈRE SERAIT BRISÉE...
NON !
TU N'AS PAS LE CHOIX, AVORTON. T'EN AS D'AILLEURS JAMAIS EU.
EH BIEN D'ACCORD, VIEILLE VACHE. MAIS À UNE CONDITION...
TU GARDERAS L'ENFANT, TU SAIS BIEN... MA CARRIÈRE...
ET MOI JE POURRAIS ME REFAIRE UNE VIE LIBRE ET M'ÉCLATER AVEC UN TEL BOULET AU PIED ?
SÛREMENT PAS.
TU L'AS VOULU, MAINTENANT TU TE LE GARDES MOI, JE M'EN LAVE LES MAINS !
DANS CE CAS...
HYGIÈNE BOURGEOISE D'AUTREFOIS.

LES TROIS DONS SONT SÛREMENT SYMBOLIQUES.



PERCY SERA UN SELF MADE MAN !

RITA VIBRANTE.

DOUCE FUSION.

À L'AUBE, JE LA RETROUVAIS MORTE DANS LE FAUTEUIL, TERRASSÉE PAR UNE CRISE D'ASTHME ; TOUT AVAIT ÉTÉ INUTILE. J'ÉTAIS SEUL ET DÉPRIMÉ...
NE RECOMMENCE PAS À PLEURER, MAINTENANT. LA SITUATION EST DÉJÀ ASSEZ PÉNIBLE !
J'ÉTAIS MÊME SI DÉPRIMÉ QUE J'ÉPOUSAI TA MÈRE, CETTE IDIOTE, ET QUE JE T'ENGENDRAI, CE QUI DONNE UNE IDÉE DU TABLEAU !
DÉSAGRÉGATION.
RAPPROCHE-TOI, ADA, JE VAIS T'EXPLIQUER OÙ RECHERCHER MON BEAU PERCY...
IL VAUT MIEUX TE DÉPÊCHER DE NOUS LE DIRE.
À ELLE, PAS À TOI ! TU SERAIS CAPABLE DE LE TUER SI TU SAVAIS OÙ IL EST. BOUCHE-TOI LES OREILLES !
AVANT QUE DIEU TE RAPPELLE À LUI !
TU LE TROUVERAS SUR LE FLEUVE KWAMBO, LATITUDE X, LONGITUDE Y, PRÈS D'UNE ROCHE NOIRE D'ASPECT PHALLIQUE.
OH ! MON ONCLE !
ET MAINTENANT... NOM DE NOM DE NOM DE NOM DE ...
TOUT GLISSE, TOUT PASSE, TOUT LASSE ...
IL AIMAIT DONC LA VIE !
PLOFT !
JE CROIS QUE... IL EST MORT.
AH LES FRAISES ET LES FRAMBOISES AH LE PLAISIR QU'ON A EU ...
VOICI VOTRE CHÈQUE, À QUELQUE CHOSE, MALHEUR EST BON, DANS LA VIE.
C'EST DIEU QUE ÇA REGARDE !
LA SELF-IRONIE MASQUE LA DOULEUR.

(FINISSONS-EN AVEC LA DÉMAGOGIE : LA RÉALITÉ EST CE QU'ELLE EST).

RÉVOLTE PLEINE DE DIGNITÉ.

LES SOUFFRANCES L'ONT MÛRIE.

DURCISSEMENT.

CARMEN, FEMME DE CHAMBRE ESPAGNOLE DE CLASSE. À LA RECHERCHE DE COMPLICITÉ.

LUCIDITÉ DE SUBALTERNE.

(A SUIVRE)

FOREST

LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE

CHAPITRE 7 : EN ARRIERE-PLAN, GASTON DERAPE

Gaston Gamine, un jeune fusilier marin, déserteur de l'armée française, se retrouve en Saravonie Argovine, pays riverain de l'Adriatique, dévasté par la guerre. Il y devient rapidement l'assistant d'un représentant de commerce ambulant, Winnic Radbod, qui tente de vendre des fenêtres aux mystérieux pouvoirs : en ouvrant les battants, on découvre un autre monde, une mer calme, avec, se découpant sur l'horizon, une villa baroque érigée sur un îlot. Au balcon de cette villa, se tient une magnifique jeune femme, le bras en écharpe. S'agit-il de Sofia Malaga, la jeune vedette du Théâtre Chimérique que Winnic Radbod croyait morte ?

Qu'ça soye celui d'en haut ou celui d'en bas qui m'a ramené dans VORUJDNIC, j'voudrais bien savoir où y veut en venir... parce qu'on n'peut pas dire qu'on me demande souvent mon avis... enfin, pour la suite j'vais encore faire semblant - j'veux dire qu'j'vais faire comme si j'en décidais... Et j'décide de planquer la fenêtre dans l'église. Si l'Jésus la carbonise pas dès l'entrée, personne n'osera plus en dire du mal, ni me traiter de fils de Satan !

... Et dans l'église... surprise !

SABAYON !

Sabayon, disparu dans la tourmente, au moment du débarquement des Italiens...

T'avais pris l'maquis, hein, mon gros ? C'est la fin de notre petit commerce qui t'a démoralisé hein ? Tu sais qu't'as la bise de RADBOD, mais oui, parfaitement, monsieur !

Maintenant, j'vais t'dire une chose et c'est pas pour me vanter...

mais j'ai une faim de loup... ou de coati, comme tu voudras ! Si on allait voir au village ?

Sapristi, se dit GASTON, sapristi ! Mais on dirait bien que c'est le redoux ! Au diable la lourde capote d'officier militaire (rien d'accablant comme la supériorité). Allons en taille, tout léger et tout guilleret...

Sabayon, tu te souviens de Tatjana, la fille du fabricant de fenêtres (et copine de RADBOD comme de bien entendu) ?

Mais la belle TATJANA, partie on s'en souvient sur les routes de l'exode, n'est toujours pas revenue au pays... Sa maison est toujours fermée comme un poing ! Inutile de frapper à la porte. On dînera ailleurs...

Ici revient en scène l'horloger. Il a fini de charger ressorts et rouages, mais s'attarde encore... Il doit s'en retourner vers BODOJBAZAR et la route est dangereuse...

BODOJBAZAR ! J'ai un ami là bas. J'peux vous donner un mot pour lui ?

61

D'accord mon gars, ce monsieur RADBOD aura son message... Maintenant, si je peux te donner un conseil : enlève cette veste à boutons dorés, ou retourne-la... ici les gens ont perdu le goût de l'uniforme - de l'uniforme militaire en tout cas, qu'il soit roumain, italien ou saravonien... En réalité... ils en admirent un autre sans épaulettes, ni galons!

Vous voulez parler de ces gens qui viennent et portent leurs guenilles comme des oriflammes?

Tout veste! Ils ont lacéré leurs vêtements en signe de contrition... mais les pires guenilles sont dans leurs têtes balayées par de sacrés courants d'air?... Il faut dire qu'il ne manque pas d'énergumènes pour souffler dans les trous, dans tous les trous...

Et leurs cantiques en sont portés par la mauvaise haleine...

Ceux-là, je n'en sais rien encore... mais j'en ai vu à Bresnica qui réclamaient la création de milices et la guerre contre tous les étrangers (les italiens les ont dispersés à coups de mitrailleuse)... A Kabovo ils traquaient les fauteurs de guerre, les défaitistes et les impurs en tout genre... à Nivrokop ils réclamaient la mise à mort des chiens et des chats, vecteurs de maladies... Mais tout cela n'a rien que de très ordinaire...

Qu'est-ce qu'ils veulent exactement?

AH, PARDIEU, CET HOMME-LÀ!... VOYEZ SON UNIFORME!

LA VEUVE ENCORE UN COUP! Où est-ce qu'elle tout là?

Qui est-ce?

Un voleur, archivêque, un voleur!... Sacrilège nécromant et sorcier... et autre chose encore!

62

La veuve parle. La veuve crie. La veste, le pantalon, les bottes que porte ce voyou (elle parle de GASTON) ont été arrachés à la dépouille d'un héros: son mari mort pour la Saravonie Arrogante. Mais il y a plus grave... Et vraiment elle n'ose le dire..

Plus tard il m'a entraînée dans le cimetière et m'a demandé de grimper sur la tombe de mon mari...

...d'y adopter une position honteuse et de retrousser mes jupes de soie qu'il puisse me prendre comme font les chiens... et comme j'ai refusé et appelé de l'aide, il m'a bâillonnée et tirée de force jusqu'à un tombeau... et dans ce tombeau il y avait UNE FENÊTRE GRANDE OUVERTE SUR L'AUTRE MONDE...

Hmm C'est le moment d'aller voir ailleurs si l'on vend mes pendules...

Et il m'a demandé de me pencher par cette fenêtre et pendant que je me penchais, il m'a prise à l'envers et en blasphémant la nature...

A la broche, les Sodomites ! A la broche !

Ailors du calme, y a-t-il d'autres témoignages ?

Oui, oui, archivêque ! ce gars est un vicieux. Hier, mon copain et moi on l'a rencontré sur la route... et le misérable a vu que mon copain il avait plus toute sa tête (à cause de la guerre, comme de juste), et il en a profité pour lui faire des propositions répugnantes et il a même offert de l'argent, ce sale oiseau bouffeur de fiente !

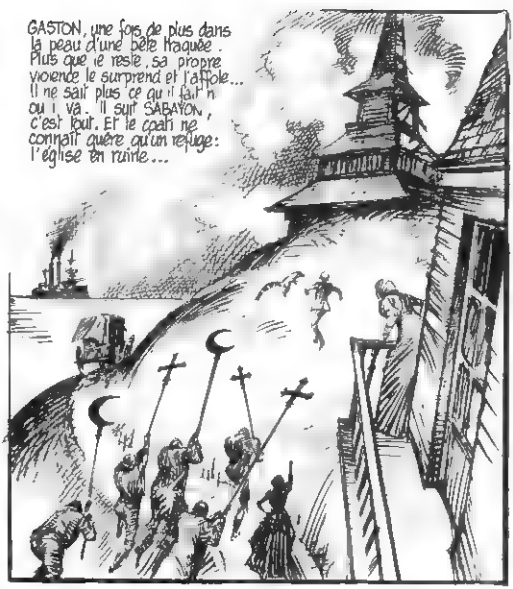
LES DEUX CRAPULES QUI M'ONT PIQUÉ MES FRINGUES ! C'est un cauchemar...

Ah ! ce jeune homme est bien agaçant ! Si sa dernière heure a sonné, elle me paraît en avance... Et si je ne fais rien pour régler sa pendule, le diable risque d'arrêter les miennes !

SAUVE QUI PEUT ! LES ITALIENS... ILS REVIENNENT, SAUVE QUI PEUT !

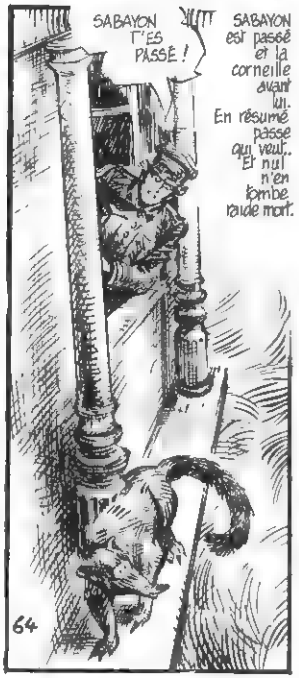
Merci l'horloger !... Faut qu'le sois à la hauteur de ma chance !

63


GASTON, une fois de plus dans la peau d'une bête traquée. Plus que le reste, sa propre violence le surprend et l'affole... Il ne sait plus ce qu'il fait ni où il va. Il suit SABAYON, c'est tout. Et le coati ne connaît guère qu'un refuge: l'église en ruine...

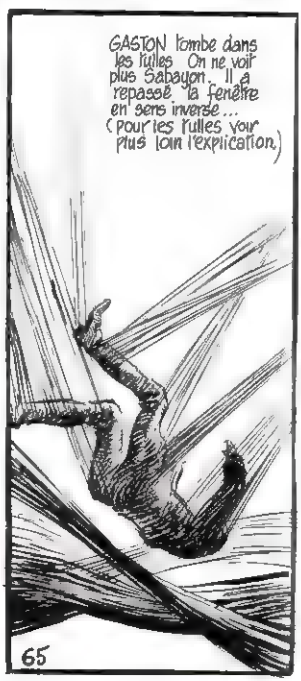
L'ombre est dans l'église et la seule clarté vient de la fenêtre. Sur son rectangle d'un bleu de chambre d'enfant, une corneille est appliquée comme une marque de pirate ou un signal ferroviaire...

SABAYON interprète le signal à la façon coati...


SABAYON T'ES PASSÉ !
SABAYON est passé et la corneille avant lui. En résumé passe qui veut. Et nul n'en tombe raide mort.
64

Ici, rien à dire ni à décrire, puisque tout est dit par l'image ...

A ce point, mieux vaut souligner ce que l'on voit : au premier plan une jeune femme (sûrement Sophia Malaga), en arrière-plan GASTON qui s'évade. Entre les deux, Sabayon qui change d'idée et revient en arrière.


GASTON tombe dans les ruines. On ne voit plus Sabayon. Il a repassé la fenêtre en sens inverse ... (pour les ruines voir plus loin l'explication.)
65

Hé ! D'où sors-tu ? Je croyais qu'on n'engageait plus personne... C'est toi qui remplace BODNIC ?
Oh, non, non, sûrement pas... Vous êtes Sophia Malaga ?
Evidemment !
Et vous êtes vraiment morte ?
Ce que les gens peuvent être méchants ! Je me suis cassé le bras, c'est tout et ça me suffit...
Note que j'ai eu de la chance !... sans les vagues qui m'ont soutenue un moment, je me tuais vraiment... Là, juste en-dessous, il y a la machinerie et ses horribles rouages !
Les vagues !... Quelles vagues ?
Le tulle, quoi ! Les bandes de tulle qui sont là pour imiter l'Océan sous la jonque...
Ah ! C'est donc ça !
Viens. Ne restons pas là... GABROVO n'aime pas me savoir sur la terrasse... S'il nous surprenait ce serait terrible. Il est très jaloux !
Nous ne faisons rien de mal...
Je ne sais pas. Je crois que ce que je fais est toujours un peu défendu. C'est plus fort que moi...
Attention, voilà GABROVO !
GASTON devant Gabrovo. MAÎTRE GABROVO. A l'opposé de Sophia Malaga qui se "ressemble", le directeur du Théâtre Chimérique n'est pas vraiment ce qu'il imaginait. C'est bien un colosse aux allures ottomanes, mais il est déguisé en pirate chinois et parle français
Sophia, qui est ce morveux ?
66

En glissant du bandeau de pierre, immédiatement après avoir franchi la fenêtre, GASTON d'une certaine manière amorçait une chute en cascade. De ce côté du monde à chaque pas l'on dérape. Et l'innocent ne sait pas mieux de se rattraper, de se rétablir un moment, tient moins de l'habileté ou de la chance que des fourberies du terrain et des caprices de la pesanteur.

Monsieur est comédien ... et très connu dans son pays... Il dit pouvoir tenir le rôle de ...

C'est d'accord, je vous engage !

Au Théâtre Chimérique, (ou plutôt dans sa version seconde en cet univers parallèle) le spectacle est permanent. Mais tout y est trompe-l'oeil. Et c'est encore l'oeil qui trompe le mieux lorsqu'il croit discerner les ficelles...

Dans les coulisses comme sur scène, on feint, on improvise, on se contredit. Et la confusion n'est qu'apparente. Derrière elle, GASTON devine une cohérence implacable ...

Mais nous changerons le personnage... Fini le magicien bricoleur !

Quant à savoir les règles du jeu, impossible ! On doit se contenter des résultats et de la manière ...

Vous tiendrez le rôle d'un jeune marin pour qui notre Sophia se meurt d'amour... Fusilier marin pour être précis, et dans la marine française qui tout récemment s'est couverte de gloire ...

EPATANT ! En Saravonie Argovine la mode est à la marine française ...

Tout va bien !

Je n'en suis pas si sûr ...

Mais si ... Mais si ...

Dans le temps qu'il change de costume, on accable GASTON de confidences, de révélations... Il écoute à peine. Il se contemple dans le fameux miroir. Se voit rendu à son allure première ; sans trop savoir pourquoi, cette régression l'inquiète...

67

(A SUIVRE)

AU PAYS DE L'ORDURE

Tout finit à la poubelle. Mais qui jette quoi ? En chiffres, les ordures ménagères en France, c'est 800 grammes par jour et par personne. Avec des variations, journalières, saisonnières, sociales. Le pays de l'ordure est mal connu. Pourtant les poubelles offrent, à qui sait voir, le miroir fidèle du quotidien.

Un dossier réalisé par Thierry Quinsat

Photo Jacana-Lecourt

Le volume des ordures augmente avec le niveau de vie et, dans notre civilisation, tout se jette, ou presque. Certaines choses dès le départ, dès leur fabrication. Phénomène récent, voilà qui était inconnu et scandaleux il y a seulement 30 ans : les emballages. Une société américaine spécialisée dans les emballages perdus a bâti une fortune avec pour seul slogan : "tout ce que nous fabriquons va directement à la poubelle".

Il y a aussi les choses qui ont servi. Auxquelles on a fixé une fin : briquets, rasoirs jetables, serviettes, draps en papier.

Mais surtout, il y a tout le reste : les restes. Ils sont ramassés, triés ou non. Brûlés ou mis en décharge. On les retrouve alors en bordure des villes ou au bout d'un chemin qui ne mène que là. Un fantastique décor baroque où tout est mêlé. Prodigieusement humain. Royaume des rats, des mouches, des oiseaux, du silence. Dans cet univers, pourtant, tout parle. Pas de censure là où tout est librement associé. Les déchets révèlent les vies de leurs propriétaires. L'on y trouve des lettres d'amour et des quittances d'électricité, des vêtements et des meubles, des bijoux et les reliefs d'un repas.

Des milliers de gens vivent autour : clochards, gitans, récupérateurs, ferrailleurs, brocanteurs, chiffonniers. L'objet parfois reprend vie, une nouvelle fonction, une signification neuve. Tout bien pesé, le tas d'ordures , ce n'est pas la fin de tout.

CHIFFONNIERS, CROCHETEURS, BIFFINS

Poil-aux-pattes, Gras-d'huile, Sac-d'os, c'était les surnoms des chiffonniers à Paris, entre 1828 et 1873. Ils étaient alors plus de 10.000, recensés et médaillés par la préfecture de Paris.

Tôt le matin, les chiffonniers arpentaient les rues, une hotte sur le dos, une lanterne dans une main et un crochet dans l'autre. Les poubelles n'existaient pas encore. Arrivés à côté des ordures, que l'on disposait alors en tas sur le bord du trottoir, ils étalaient un bout de drap et, d'un coup de main sûr, faisaient s'écrouler la pyramide et commençaient à fouiller à l'aide de leur crochet. Ils récupéraient à peu près tout, rares étaient les rues dont ils revenaient bredouilles. Outre les chiffons ou le papier, les bouchons, les bouts d'éponges, le métal sous quelque forme que ce soit, les os étaient systématiquement mis de côté : on en faisait de la colle, des boutons, ou bien, une fois brûlés, ils entraient dans la fabrication du cirage sous le nom de "noir animal". Les morceaux de verre étaient destinés à être refondus pour créer de nouvelles bouteilles, ou alors pilés très finement, la poussière ainsi obtenue permettant de fabriquer du papier de verre.

Les cheveux, que les chiffonniers classaient en deux catégories, "cheveux de taille" et "cheveux de chute", étaient très prisés. Les plus beaux, démêlés, égalisés et triés suivant la longueur et la couleur, étaient ensuite assemblés pour fabriquer des perruques. Les plus mauvais, les cheveux d'hommes en particulier, servaient à fabriquer des filtres pour clarifier les sirops.

A l'époque, les chiffonniers vivaient ensemble, avec leur famille, dans des cités où avait lieu l'opération dite de "tricage", qui était menée à bien par les femmes, et qui consistait à faire le tri et le classement des produits de la hotte.

Généralement, le chiffonnier ne tirait pas lui-même parti de ses trouvailles. Il existait une hiérarche chez les chiffonniers : au plus bas de l'échelle, l'on trouvait le chiffonnier *coureur* ou *piqueur*, celui qui parcourait les rues à pied. Au-dessus l'on rencontrait le *placier*, qui possédait une place, ou encore des maisons attitrées, dont il avait l'exclusivité des ordures, moyennant quelques menus services. Le *chineur*, lui, est un chiffonnier qui ne ramasse pas. Il achète. Chacun a sa spécialité : chiffons, bouteilles, peaux de lapins. Ce qu'il achète, il le revend principalement à un *maître chiffonnier*, qui emploie souvent du personnel pour le nettoyage ou la transformation des objets.

Un chiffonnier chineur

Un chiffonnier placier

Un piqueur

L'art d'accommoder les restes

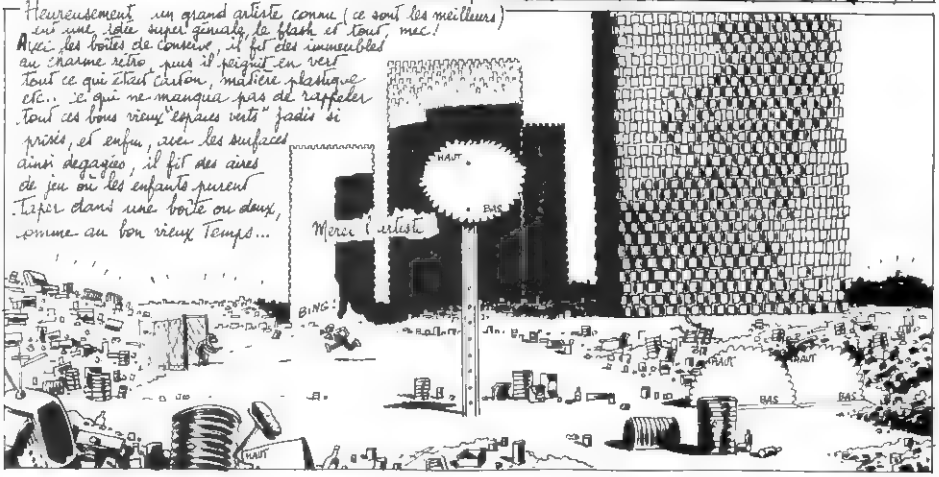
Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se récupère

Parmi les 14 millions de tonnes d'ordures ménagères annuelles et les 150 millions de tonnes de déchets annuels, il est difficile de savoir précisement ce qui est récupéré et ce qui ne l'est pas. Il y a un problème de rentabilité. Le métal, par exemple, est assez recherché : fer, cuivre, aluminium, tout cela est revendu à des gros ferrailleurs. Les carcasses de voitures sont desossées, ainsi que les réfrigérateurs, les machines à laver, les télévisions... Le fer prend souvent la direction de l'Italie, où de nombreuses petites aciéries le fondent et le transforment pour le revendre.

La très officielle revue *La Récupération*, revue de la FEDEREC(1), publie régulièrement la cote des métaux ou des matériaux récupérables. On y apprend que les peaux de lapins se récoltent encore, et qu'elles valent plus cher l'hiver que l'été. Que les plumes et duvets sont classés et que chaque catégorie a sa cote-poids net au kilo. Il en est de même pour le suif, le verre, les chiffons, les vieux papiers, les déchets de plastique, etc. Il y a aussi l'ANRED(2), qui incite et aide en particulier les municipalités à pratiquer la récupération. L'ANRED espère, pour le verre, un recyclage portant sur 600.000 tonnes en 1983 au lieu de 270.000 en 1978, pour les vieux papiers de 2,2 millions de tonnes en 1985 contre 1,7 million actuellement.

(1) FEDEREC : "Fédération nationale des syndicats des industries et commerces de la récupération et du recyclage" - 14, rue de Courcelles, 75008 Paris.
(2) L'ANRED : "Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets" a son siège à Angers. C'est un établissement public à caractère industriel et commercial, placé sous la tutelle du Ministère de la Culture et de l'Environnement. Sa mission est de faciliter les actions de récupération et d'élimination des déchets sur l'ensemble du territoire. Pour cela, l'ANRED mène des études et des recherches, fournit informations et assistance technique aux personnes ou aux collectivités intéressées et peut intervenir directement en cas d'insuffisance des moyens existants.

la vie est beaucoup trop ordure de nos jours...



Cabanes

Aah ! C'était le bon temps quand on voyait le sable et puis les coquillages

Ça faisait un joli fond pour les photos

Chut ! Même ne bougeons plus !

FRAGILE

Emues par une situation devenue problématique, les autorités dépêchèrent une "Princesse Charmante", experte en ordures

Cette dernière déclara, après les avoir embrassées toutes (les ordures) :

il n'y a pas moyen de les transformer en quoi que ce soit !

j'abandonne !

Heureusement un grand artiste connu (ce sont les meilleurs) eut une idée super géniale, le flash et tout, mec ! Avec les boîtes de conserve, il fit des immeubles au charme rétro, puis il peignit en vert tout ce qui était carton, matière plastique etc.. ce qui ne manqua pas de rappeler tout ces bons vieux "espaces verts" jadis si prisés, et enfin, avec les surfaces ainsi dégagées, il fit des aires de jeu où les enfants purent taper dans une boîte ou deux, comme au bon vieux temps...

Merci l'artiste

HAUT

BAS

BING !

HAUT

HAUT

BAS

BAS

HAUT

LE DERNIER DES METIERS ?

Entretien avec un éboueur

Marcel a 58 ans. Il est à quelques mois de la retraite. Il a, comme il dit, "28 ans de poubelle". Vingt-huit ans qu'il est éboueur à Montpellier. Dans le même secteur.

"La ville de Montpellier, pour le ramassage des ordures, est divisée en 22 secteurs. Un secteur représente un gros une population de 10 000 habitants. Pour le traiter, il faut une benne et trois hommes. Moi, je suis chauffeur. Je prends mon boulot à 4 heures et demie du matin. Avant de monter dans le camion, le contremaître nous donne notre fiche journalière. Si jamais on a un petit incident, une crevaison, une rue que l'on ne peut pas collecter à cause des voitures, une blessure, on le signale dessus à la fin de la tournée.

Les deux ripeurs montent avec moi dans la cabine. Quand on arrive à la première poubelle du secteur, ils descendent. Ils ne remonteront qu'à la fin du parcours. Moi, je mets le broyeur en route.

C'est un sacré métier pour les ripeurs, il y en a même qui vous diront que c'est le dernier des métiers. Toute la matinée, il faut qu'ils courent au petit trot pour aller chercher les poubelles, les vider, les reposer. Ma tournée fait 22 kilomètres. C'est une des plus longues. Mais on n'a pas un volume d'ordure énorme. Cinq, sept tonnes tous les matins en moyenne.

On fait les beaux quartiers, les villas. Les ripeurs qui font les HLM soulèvent jusqu'à 17 tonnes d'ordures tous les matins, mais ils font moins de kilomètres, pour compenser. Et dans les HLM, ce sont souvent des containers. Nous, on a toutes sortes de poubelles, des cartons, des sacs, des seaux. Si on commence si tôt le matin, c'est à cause de la circulation. C'est le gros problème, ça.

Tout le travail des ripeurs, je le suis dans le rétroviseur. J'essaye de leur éviter des pas le plus possible. Je roule à gauche, je prends les sens interdits. Tout ça, on n'a pas le droit, il n'y a aucune priorité pour les éboueurs. Mais je le fais quand même, leur travail est assez dur comme ça. C'est arrivé qu'un ripeur soit renversé par une voiture. Ou bien alors qu'il se blesse. C'est assez fréquent : il prend un sac, il y a une aiguille qui dépasse ou un bout de verre et hop ! La société nous fournit bien des gants, mais il y en a qui n'aiment pas les mettre. Ça les encombre.

Depuis 28 ans que je fais ça, le métier a bien changé. Avant, comment vous dire, c'était un métier de ... clochards, de chemineaux, si vous voulez. Les gars s'embauchaient à la journée. Ils étaient mal considérés, parce qu'ils étaient mal habillés. Maintenant, la société nous fournit des bleus. C'est un peu la caporalisation des éboueurs, mais c'est mieux tout de même.

Et puis, les ordures ont changé aussi. Les gens jettent de plus en plus. Il y a un drôle de gaspillage. Il y a vingt ans, c'était rare si on trouvait un bout de pain. Les gens ne vivent pas de la même façon. Ça se voit dans les ordures."

Propos recueillis par THIERRY QUINSAT

Photos Quinsat

Poubelle Story

Fouiller dans les poubelles des hommes célèbres ? Certains l'ont fait. Un vieux Parisien s'est ainsi constitué une magnifique collection d'inédits de Breton, de la correspondance, des poèmes raturés ou déchirés. L'on peut s'étonner même que cette activité ne soit pas plus répandue. Il est vrai que quand elle se pratique, elle est discrète, voire clandestine.

Alan Jules Weberman, lui, était un fan de Bob Dylan. Il a fait les poubelles de son idole et y a trouvé matière pour plusieurs articles, parus dans la presse américaine en 1971-72.

Quelques éléments d'un inventaire des déchets du plus célèbre chanteur des Etats-Unis : "trois couches usagées, de nombreux journaux de rock, des steaks à moitié entamés, des boîtes de truffes ou de caviar, une boîte de pizza, un début de lettre au chanteur de country Johnny Cash, une ébauche de portrait d'Hendrix dessinée le soir de sa mort."

Bob Dylan se fâcha de cet intérêt trop particulier. Il conseilla à sa bonne de ne remettre sa poubelle qu'en mains propres : celles des éboueurs.

Cette mine de renseignements se tarit peu à peu pour A.-J. Weberman. Mais il y avait bien d'autres poubelles à visiter, et il décida de s'intéresser à celle du banquier David Rockfeller, avec l'espoir de trouver "au moins de l'argent usé, disait-il, quelques grosses coupures tachées de confiture..."

Deux policiers veillaient non loin de la poubelle du banquier. Ils s'approchèrent de Weberman et lui demandèrent ce qu'il faisait là. "Vous connaissez bien des collectionneurs de timbres, leur dit-il, de cartes postales, de cailloux, de diamants, de jarretelles, de femmes, de fleurs en plastique, de poupées, alors n'importunez pas un collectionneur de déchets."

Les chiffonniers d'Emmaus

Les chiffonniers d'Emmaus, c'est d'abord l'Abbé Pierre, un personnage charismatique, un "apôtre", dont Roland Barthes fait le portrait dans *Mythologies*.

En 1954, il lance en France "l'Insurrection de la Bonté". Il s'agissait de créer des communautés d'accueil pour tous les marginaux. Aujourd'hui, il existe plus de 30 communautés des chiffonniers d'Emmaüs en France. Elles accueillent tout le monde,sans exception, sans demander d'explications : paumés, taulards, clochards, anciens légionnaires, jeunes ou vieux. Contre un travail de récupération, ils sont logés, nourris, blanchis et reçoivent de l'argent de poche et quatre paquets de cigarettes par semaine.

Les gens téléphonent pour se débarrasser de meubles qui les encombrent, de papiers, de chiffons, d'objets cassés ou intacts. Les chiffonniers viennent chercher tout cela avec un camion. Ils ne versent pas un centime. Les objets sont triés à la communauté. Certains vont directement à la salle des ventes, d'autres passent par l'atelier ou ils sont répartés, transformés.

La communauté de Cabriès, aux environs d'Aix-en-Provence, est une communauté moyenne. Elle a accueilli environ 200 personnes en 1979. *"Nous avons fait un "chiffre d'affaires" de un million environ*, nous dira un responsable. *Cela a permis de faire vivre les gars, d'entretenir le matériel. Nous avons vécu avec le rebut des gens de la région. Si vous voulez, nous sommes la dernière étape avant la décharge publique. Les objets qui arrivent ici sont vraiment au bout du rouleau. Sans nous, tout serait perdu, et pourtant, ils ont permis à 200 personnes environ de vivre dignement pendant un an.*

Le préfet Poubelle

Avant lui, "cela" s'appelait la boîte à ordures. C'est en constatant l'état des rues de Paris que ce préfet de la Seine imposa, par son arrêté du 7 mars 1884, l'usage de l'ustensile qui devait porter son nom. Les concierges de l'époque, voyant dans cette utilisation un surcroît de travail, baptisèrent ainsi ce qu'elles devaient sortir tous les jours.

Pour la petite histoire, rappelons que Monsieur le préfet Poubelle, agrégé de droit, termina sa carrière administrative comme ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Statistiques officielles

Du 1er mai au 1er octobre 1883, c'est-à-dire dans l'espace de cinq mois, il a été retiré de la Seine, entre Paris et Asnières, par les employés de la navigation

4.293 chiens - 5 veaux - 20 moutons - 7 chèvres - 7 porcs - 80 volailles - 68 chats - 955 lapins - 13 poissons - 1 singe - 1 serpent boa. (Le serpent boa a été repêché devant l'Esplanade des Invalides, il s'était noyé après s'être enfui d'une ménagerie.)

Epaves

Toutes les épaves de voitures ne sont pas compressées par César.

Environ un million de véhicules sont retirés de la circulation chaque année. 2 % seulement se retrouvent à l'état d'épaves dispersées dans la nature.

Monsieur Bruyneel s'est penché sur le sort de ces objets et les a définis en ces termes au cours d'un rapport au Sénat : "... une voiture qui n'a plus ni roues, ni moteur n'est plus un véhicule : c'est un débris, un déchet, un détritus que les autorités locales peuvent parfaitement faire enlever et transporter dans n'importe quel endroit".

(Journal Officiel - débats parlementaires - 12 juin 1970 - Sénat p. 752)

CHINEURS, SI VOUS SAVIEZ...

1) A Saint Jean, dans le Gard, dans une poubelle appartenant à une des habitations les plus aisées du village notre photographe a repéré une vieille cafetière émaillée

2) Emportée par les éboueurs, elle échouera sur le tas d'ordures de la commune. Un curieux personnage, un clochard ou récupérateur surnommé Sylvère y vient tous les jours.

3) Il trouve la cafetière et la rapporte chez lui. Toutes les semaines, David Layer vient le voir. David Layer est brocanteur. Il connaît bien Sylvère, qui lui sert de rabatteur.

4) Attendant la venue de David Layer, Sylvère a un peu trié ses trouvailles, qu'il accumule en un invraisemblable bric-à-brac. David Layer achète par tous à Sylvère. Il achète la cafetière 5 francs.

5) David Layer tient un stand de brocante tous les mardis matin au marché aux Puces d'Aix-en-Provence. Il a trouvé un filtre et un couvercle pour la cafetière. Elle est à vendre 20 francs.

6) Anne-Lise est étudiante. Ce n'est pas une chineuse professionnelle, mais elle aime bien les vieux objets. La cafetière l'intéresse. Après négociations, elle l'emportera pour 15 francs.

UN CLOU, C'EST UN CLOU

Entretien avec Jean-Pierre Chabrol

Déchets de cuisine, cendres et mâchefer, débris de verre ou de vaisselle, papiers, chiffons, vieux ustensiles, ce qui est ordure en ville est systématiquement recyclé, ré-utilisé à la campagne... ou plutôt l'était, il y a peu encore... Jean-Pierre Chabrol, fasciné par les épaves de voitures (lire page 33), l'est aussi par ceux qui, à la campagne, avaient "l'esprit". Il en parle ici.

"C'est vrai, en économie domestique, on ne jette rien. Je réfléchis et je ne vois pas ce que les paysans pouvaient jeter. La cendre de la cheminée, par exemple, était utilisée pour laver le linge. Les épluchures allaient aux cochons ou aux volailles. Le marc de café, on le mettait dans le jardin ou dans les fleurs comme engrais. Tenez, ma grand-mère, par exemple, récupérait même les morceaux de vitre, les bouteilles cassées. Elle en faisait de l'omelette à rats. Le verre était pilé puis battu avec des œufs. Quand les rats l'avalaient, cela leur déchirait les intestins.

Alors, on ne jetait rien du tout ?

Eh bien non. D'ailleurs, le ramassage des ordures, cela n'existait pas. Et puis jadis, l'on achetait peu de choses, et quand on achetait, c'était des choses durables. Mon père a eu un rasoir-couteau qu'il a gardé toute sa vie et que j'ai encore.

Et puis les emballages, qui représentent un fort pourcentage dans le volume des ordures, n'existaient pas.

Oui. On allait chercher le lait avec son pot à lait. Maintenant, il y a les berlingots. Et les bouteilles, les bouteilles en plastique. Ici, on enlève le fond et on en fait des bouteilles pour attraper des vairons... mais quand on sait que chaque bouteille en plastique utilise, pour sa fabrication, un litre de pétrole. Un litre ! C'est fantastique, tout de même. Le seul emballage que l'on connaissait, c'était le journal, et le journal, on s'en servait pour calfeutrer une pièce, allumer le feu, protéger les abeilles du froid. On était toujours à la recherche d'un bout de journal ou d'un bout de chiffon.

On vivait sur soi-même et tout servait. J'ai récupéré, par exemple, une enclume faite par un vieux mineur, fabriquée avec un morceau de rail de chemin de fer, scié à la main. J'ai la cave pleine de choses comme ça. J'avais l'idée de faire un jour le musée de la demerde du pauvre, uniquement avec des objets cassés, tordus, qui ont une nouvelle utilisation. Les clous que l'on redresse, la lame de scie réaffutée qui sert de tranchet. Je connais quelqu'un dans la région qui ramasse toutes les boîtes de conserve qu'il peut trouver. Et dans le jardin, ils les installe sur un tas de pneus, puis il fout le feu aux pneus et vous savez ce qu'il récupère ? La soudure d'étain des boîtes de conserve. Il en fait des petits lingots.

Mais est-ce que vous ne croyez pas que recuperer, ré-utiliser les choses, ne rien jeter, c'est tout un état d'esprit, que cela correspond à une façon de vivre bien particulière ?

Oui. D'abord, les gens en ville n'ont plus de place pour garder les choses, et puis souvent, à cause du prix de l'heure de travail, ils ont meilleur temps d'aller acheter l'objet qu'il leur faut dans une boutique. Il y a un gaspillage énorme. Il y a des chiffres qui n'ont pas fin, de me faire rêver : les USA, qui représentent 6 % de la population mondiale, gaspillent 60 % des richesses du monde, et à l'heure actuelle, doublent leur consommation de pétrole tous les cinq ans. Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Et dans la mentalité des gens ? Par rapport à la nourriture, jeter un bout de pain, cela ne se fait pas ?

C'est perdu ça, c'est perdu. Il y a une fille, ici, qui a épousé un type dessinateur à Fos. Ils habitent là-bas un truc à grand standing, enfin pas grand standing, plutôt genre HLM avec un hall de marbre. Ils viennent passer le dimanche ici. Un jour, le mari voit qu'elle descend dans la voiture un sac de pommes de terre plein d'épluchures, de bouts de pain. Il lui demande ce qu'elle fait. "Eh bien, comme on va chez mes parents, j'ai fait le tour des locataires et je leur ai demandé des épluchures pour les lapins de mon père". La colère du mari ! L'humiliation ! Il n'a rien dit. En venant ici, il s'est arrêté dans la plaine de la Crau et il a balancé le sac : "Si jamais tu redemandes des épluchures aux voisins.. " Elle avait gardé l'esprit, cette fille". □

Propos recueillis par THIERRY QUINSAT

Les ordures à Paris

Reflet fidèle des variations du niveau de vie de la population, la quantité d'ordures ménagères est en constante augmentation à Paris : le tonnage collecté est passé de 891.000 tonnes en 1962 à 1.010 000 tonnes en 1972.

La collecte se fait au moyen de 784 camions-bennes, qui sont la propriété de la Ville de Paris. Elle dure environ de 6 h à 8 h 30 du matin. Lorsque les itinéraires sont achevés, les camions-bennes partent vers les usines de traitement, situées à la périphérie de Paris (Saint-Ouen, Romainville, Issy-les-Moulineaux, Ivry-sur-Seine).

Les ordures ménagères de Paris subissent alors divers traitements. Elles sont, soit :

— envoyées en culture, sous le nom de "gadoue agricole", elles iront engraisser les terres champenoises essentiellement. Production en 1972 : 70 000 tonnes.

— mises en décharge contrôlée, c'est-à-dire recouvertes de terre. Ce procédé fut appliqué pour 89 000 tonnes de déchets en 1972. Ces décharges "contrôlées" sont parfois recouvertes de gazon, et servent de parcs et de terrains de jeux.

— incinérées. Les usines de Saint-Ouen, Ivry et Issy-les-Moulineaux peuvent traiter plus de 1.475.000 tonnes d'ordures par an. La ferraille retirée après combustion part dans des fonderies. Le mâchefer est récupéré et utilisé pour constituer des remblais, des sous-couches de fondations de chaussées.

L'avantage de l'incinération sur la "décharge contrôlée" résidait, jusqu'à présent, dans la production d'énergie que représentait la combustion (l'électricité ainsi obtenue étant vendue à l'EDF). Mais une découverte récente, faite dans diverses décharges de l'Ile-de-France, devrait fournir un argument aux partisans des décharges contrôlées : celles-ci aussi sont productrices d'énergie. On a constaté, en effet, que les ordures ménagères en décomposition finissent par permettre la formation de méthane. Ce "gaz d'ordures" serait moins coûteux et quantitativement plus important que l'électricité obtenue par incinération, une tonne d'ordures pouvant dégager jusqu'à 200 mètres cubes de gaz. Deux questions cependant : en combien de temps ? (on n'avance le chiffre de 20 à 25 ans) ; et de quoi doit être constituée la décharge ? L'ANRED, le Ministère de l'Environnement et le Gaz de France vont apporter des crédits pour une recherche dans ce sens.

T.S.F.
OUAH ! SUPER LE VIEUX POSTE DE RADIO.
EH ! LA ! C'EST A MOI ! C'EST MON POSTE !
VOLEUR ! VOUS N'AVEZ PAS HONTE ! AU VOLEUR ! AU VOLEUR !
TENEZ MON BRAVE, JE VOUS LA RENDS VOTRE T.S.F ".
AH ! NON ! LA JE NE SUIS PAS D'ACCORD ! ON VOLE PI ON SE FAIT PRENDRE, ALORS ON REND L'OBJET COMME UN PETEUX ! ÇA MARCHE PAS AVEC MOI ÇA MON GARS !
QUAND JE PENSE QU'ON VIENT DÉVALISER UN PAUV' CLODO COMME MOI ! QU'A PU RIEN ! QU'EST DANS LA MISÈRE ! Y CHOURAVER SON PAUV' POSTE ! MAIS VOUS N'AVEZ PAS DE CŒUR !!
BOUHH !
MAIS DONNEZ-MOI QUÉ QU'CHOSE !! SAIS PAS MOI 100 FRANCS ! ÇA ME FAIT DE LA PEINE DE M'EN SÉPARER !
Y MARCHE HEIN ! VOUS ÊTES PAS VOLE ! ATTENTION C'EST DU 110 ! ET PUIS VOUS POUVEZ TOUJOURS EN FAIRE UNE BOITE POUR Y METTRE DES HAMSTERS !
JE SUIS EN TRAIN DE ME FAIRE ARNAQUER
MERCI MON BRAVE ! ET SANS RANCUNE !
BON ! VITE AU SUIVANT ! JE RECOMMENCE AVEC CE VIEUX "TORNADO" HE HE !

BORDILLES

Ailleurs, on appelle ça les décharges publiques, avec une connotation vulgairement sexuelle ou anale. Ici, en Provence, on dit les bordilles.

Les bordilles, un mot gentil et diminutif, comme brindilles ou escarbilles. En fait, il designe bien, en langue d'oc, la balayure, la râclure et l'ordure (des termes en dur) Mistral dit bourdille, à rapprocher de broutilles En tout cas, toujours rejetées au bord extrême, comme le bordeuque Hors du village, dans un lieu sacrifié (carrière abandonnée, combe isolee, fossé inutile) Domaine des hors-caste (les rats, les chats, les chiens, les renards) et des errants (les nomades, les gitans, les ramasseurs de cerises et les cueilleurs de raisin, à qui il est interdit de stationner dans le village et que l'on parque sur ces terre-pleins artificiels et instables, parce que l'on croit que ce sont leurs terrains de chasse) C'est vrai que, chiffonniers avant tout, les gitans y chassent le cuivre, le plomb, l'étain et, depuis quelque temps, le verre Aussi nécessaires que les oiseaux prédateurs, ils ont fait fonction de récupérateurs bien avant que les civilises aient inventé l'économie écologique

Ils ne sont plus seuls à frequenter ces jardins à l'envers. Dorénavant, les bordilles sont un heu de rencontre, ou plutôt de confrontation On ne peut y aller sans tomber sur deux ou trois camionnettes, sur sept ou huit personnes qui s'y déplacent . s'évitant soigneusement, paraissant se promener d'un air indifférent, en apparence tout à leurs pensées, en fait l'œil preoccupé par le detail de l'objet a trouver On ne se parle pas, ici, on ne se regarde pas. On s'ignore

Dans notre civilisation de gadgets sophistiques, la bordille fait l'effet d'une île au trésor. Au sens propre. Il arrive qu'on y trouve le magot Chaque printemps provoque ses nettoyages de greniers, ou le paysan, las d'entasser, fait soudain le vide et decharge ici ses meubles casses et ses ballots de vieux vêtements. Chaque deces apporte son debarras de paquets ficelés et de cartons fermés, qu'on n'a pas osé ouvrir. Il faut le courage de fouiller les poches, de sonder les tiroirs, d'ouvrir les boites roullées. Quelquefois, les monnaies perdues reprennent couleur

Mais c'est rare. Comme au marché aux puces de jadis, ce qu'on trouve ici, on ne l'a pas cherché On le découvre, on l'invente au sens ou un archeologue invente un site

Malheureusement, les "puces" ont changé, sont passées aux mains des antiquaires, et sur les marches, les paysans ont découvert le prix des objets perdus. Alors ils ne jettent plus D'annee en année, c'est la bredouille Restent les correspondances familiales, liees encore d'un ruban, les archives communales, dont se debarrassent les mairies encombrees, les cartes postales boursouflées, ou les perles de verre des couronnes funeraires

Reste ce plaisir de chercher, parmi la merde, la pépite d'or Une façon d'archeologie operatoire. Un signe des temps

JEAN-PAUL CLEBERT

Le compost : un nouveau cycle écologique

On parle beaucoup actuellement du compost : il s'agit d'enrichir les terres à l'aide de déchets à base d'ordures ménagères.

Il faut savoir que les matières organiques, susceptibles de faire du compost, ne représentent, proportionnellement, que 10 % des ordures, contre 50 % il y a seulement 15 ans. Le reste se répartissant entre le plastique (30 %), le verre (30 %) et le carton (30 %). Il y a donc un gros problème de triage au départ, qui pourrait trouver sa solution dans l'adoption de la collecte sélective.

Le principe de base du compost étant la fermentation, le degré d'humidité des ordures putrescibles a également son importance. Pour réaliser ce produit, la température à atteindre est de l'ordre de 70°. A ce moment-là, les bactéries et les micro-organismes se développent très vite. Ce sont eux qui, traités à nouveau et restitués à la terre, rendront celle-ci vivante, fertile et rétabliront un nouveau cycle écologique

Malgré toutes ces difficultés, ce sont environ 400 000 tonnes de compost qui sortent chaque année des différentes usines spécialisées en France

Fait divers

lundi 3 décembre 1979 - Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Bâtument 4 de la cité HLM des Francs-Moisins. Michel Guillon, l'homme de service, fait une banale tournée d'inspection dans les cages d'escalier. Il ne fait plus attention aux graffitis à la craie qui couvrent les murs. Ils se contente de nettoyer le sol, de ramasser les sacs-poubelles éventrés. Tout d'un coup, un sac en plastique noir retient son attention. Un bout de laine blanche maculee de sang dépasse par l'ouverture "Ce sont les Nord-Africains qui ont encore tué un mouton", pense-t-il Surtout que c'est l'époque de la fête du mouton. Ils les égorgent dans leur baignoire, malgré l'interdiction répétée des régisseurs de la cité.

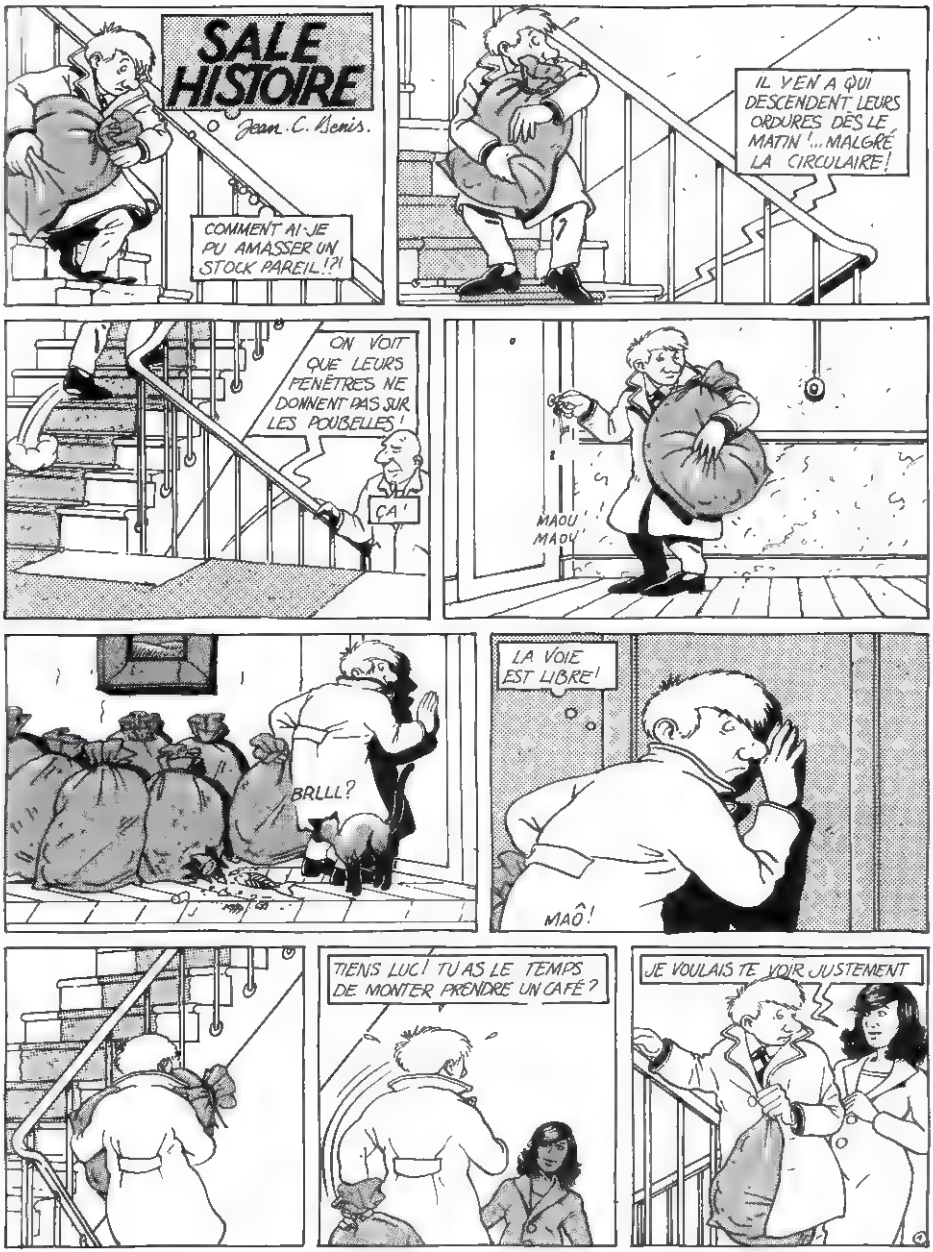
Michel Guillon s'approche. Ce ne sont pas les restes d'un mouton et le bout de laine qui pend est en réalité un lange de bébé Celui-ci a été étranglé à l'aide d'un collant. Un garçon né à terme, de sexe masculin, de race européenne.

Ordure et consommation

Aux Etats-Unis, une entreprise fabriquant des épluche-legumes inusables. Et tout le monde était très content. Les épluche-légumes etaient vraiment parfaits et les menagères ravies. Un jour, le directeur de l'usine se demanda comment augmenter sa production. Le problème était de taille : le marché des épluche-legumes etant relativement étroit, un par famille suffisait amplement et de plus, ils ne s'usaient jamais. D'où stagnation des ventes.

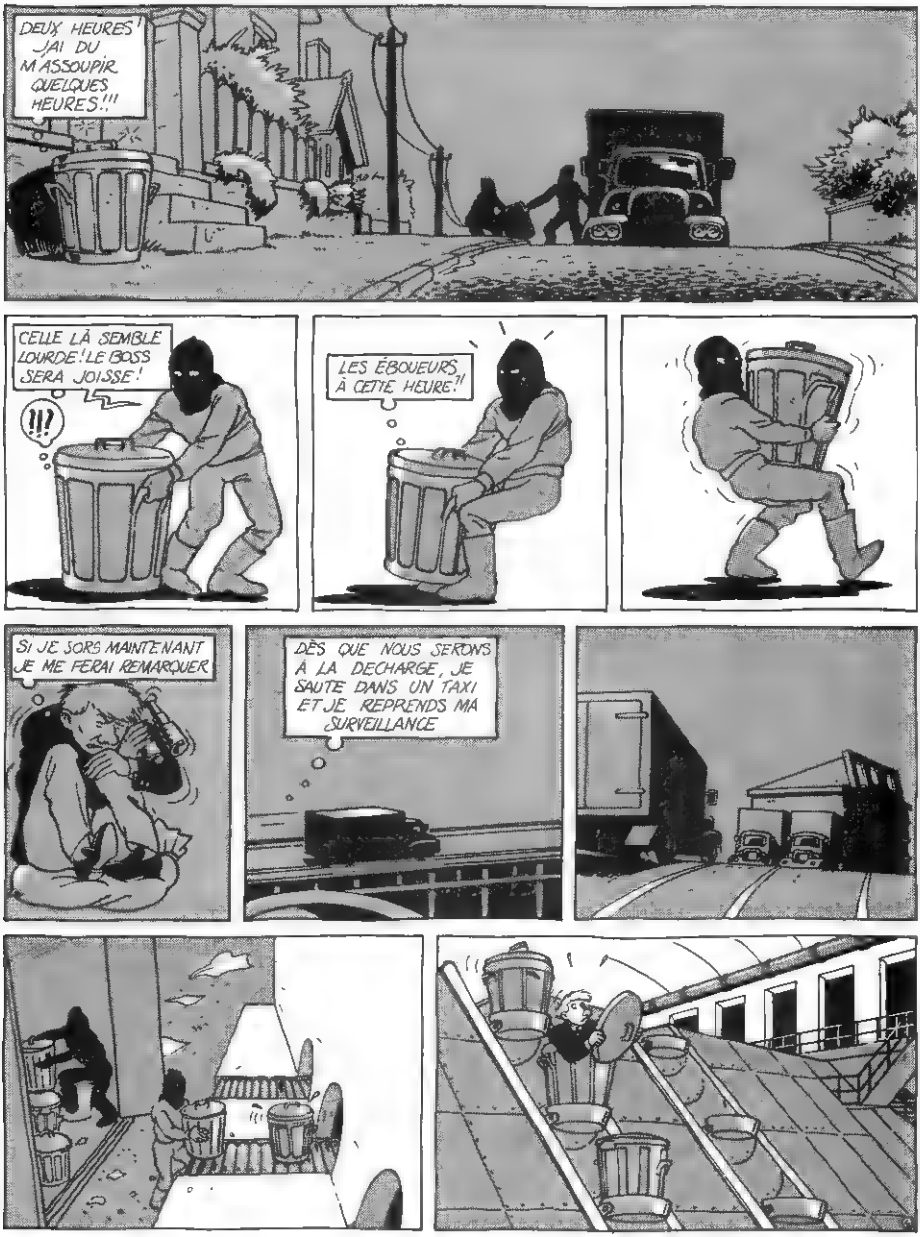
Un ingenieur eut une idée. On continuerait à fabriquer des epluche-legumes d'aussi bonne qualité, mais avec un manche dont la couleur approcherait le plus possible la couleur des épluchures de pommes de terre. Ainsi, l'épluche-légumes risquait de partir à la poubelle avec les restes des patates.

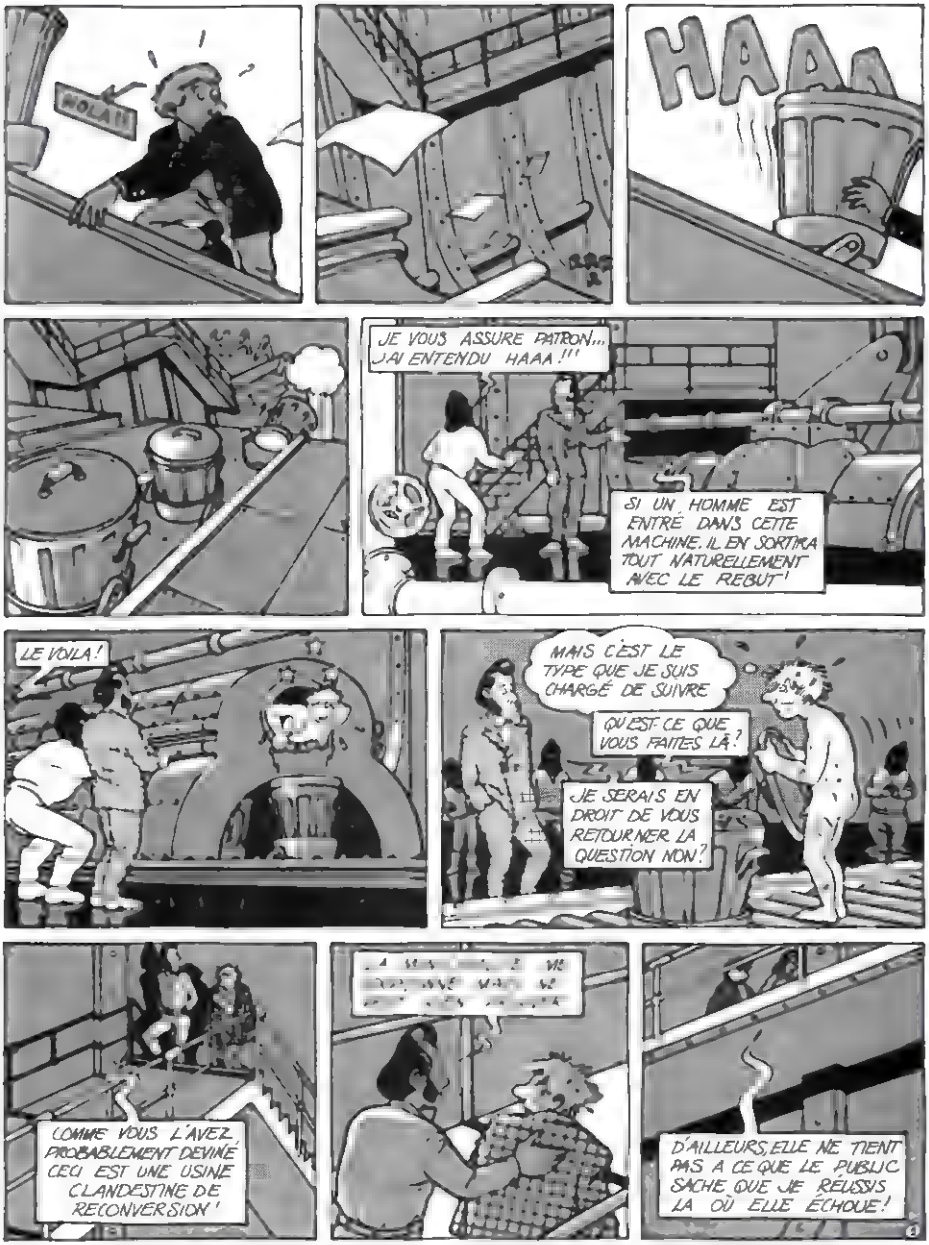
C'est ce qui arriva, et les ventes augmentèrent.


SALE HISTOIRE
Jean-C. Denis.
COMMENT AI-JE PU AMASSER UN STOCK PAREIL !?!
IL Y EN A QUI DESCENDENT LEURS ORDURES DÈS LE MATIN !... MALGRÉ LA CIRCULAIRE !
ON VOIT QUE LEURS FENÊTRES NE DONNENT PAS SUR LES POUBELLES !
ÇA !
MAOU ! MAOU !
BRLLL ?
LA VOIE EST LIBRE !
MAÔ !
TIENS LUC ! TU AS LE TEMPS DE MONTER PRENDRE UN CAFÉ ?
JE VOULAIS TE VOIR JUSTEMENT

POSE TON SAC
METS TOI À L'AISE
TU CHERCHES TOUJOURS DU BOULOT ?
DU BOULOT ? HEU OUI.. UN PEU...
J'AI PEUT-ÊTRE CE QU'IL TE FAUT,, TU SAIS, JE QUITTE L'AGENCE !
ILS CHERCHENT UN AUTRE DÉTECTIVE,, PLUS,, DISCRET
TU COMPRENDS,, DANS MON ÉTAT, POUR LES FILATURES,,
OURF !
J'AI HORREUR DE LA PLUIE, DES COURS SUR LE NEZ, DES SANDWICHES, DU CAFÉ RÉCHAUFFÉ ET DES ARMES À FEU,, ALORS
TA VISION DU MÉTIER EST UN PEU STÉRÉOTYPÉE, MON ?
SI TU LE DIS
TU NE SERAS MÊME PAS ARMÉ, SI TU PRÉFÈRES !
J'AIME MIEUX NE PAS AVOIR À PRÉFÉRER
À BIENTÔT
LUC ATTENDS !
TON SAC !
SÉRIEUSEMENT ?,, LUC !, S'ILS ONT BESOIN D'UN TYPE PASSE PARTOUT, CE N'EST PAS POUR LUI FAIRE JOUER LES CAÏDS ! TU COMPRENDS ? CE JOB EST FAIT POUR TOI !,, C'EST L'ÉVIDENCE !

VOILA L'AGENCE! TU SAIS, TU FERAIS MIEUX D'ENLEVER CET IMPER... IL FAIT UN PEU TROP SÉRIE NOIRE JUSTEMENT'
VOUS VERREZ C'EST UN JEU D'ENFANT'
TU N'AURAS QU'À SUIVRE CE TYPE ET FAIRE UN COMPTE RENDU EN FIN DE SEMAINE C'EST DANS TES POSSIBILITÉS NON'
QU'EST-CE QU'IL A FAIT CE GARÇON?
CETTE AVANCE ENDORMIRA PEUT-ÊTRE VOTRE CURIOSITÉ'
MOINS VOUS EN SAUREZ... MIEUX ÇA VAUDRA' HA' HA'
LEROI
HA' HA'
41 RUE DU FORT'?
ÇA NE VAS PAS ÊTRE FACILE DE PASSER INAPERÇU DANS CE DÉSERT PÉRIPHÉRIQUE!
41... C'EST ICI'... HÉ'SE' ON NE SE REFUSE RIEN'
SÉRIE NOIRE SÉRIE NOIRE
C'EST SUPER UN IMPER
Z Z

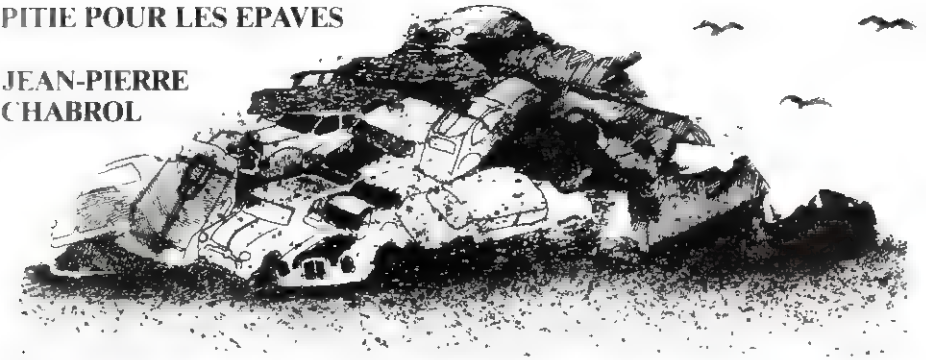

DEUX HEURES ! J'AI DU MASSOUPIR QUELQUES HEURES !!!
CELLE LÀ SEMBLE LOURDE ! LE BOSS SERA JOISSE !
!!!
LES ÉBOUEURS, À CETTE HEURE ?!
SI JE SORS MAINTENANT JE ME FERAI REMARQUER
DÈS QUE NOUS SERONS À LA DÉCHARGE, JE SAUTE DANS UN TAXI ET JE REPRENDS MA SURVEILLANCE


HOLA!!!
HAAA
JE VOUS ASSURE PATRON... J'AI ENTENDU HAAA!!!
SI UN HOMME EST ENTRÉ DANS CETTE MACHINE, IL EN SORTIRA TOUT NATURELLEMENT AVEC LE REBUT!
LE VOILA!
MAIS C'EST LE TYPE QUE JE SUIS CHARGÉ DE SUIVRE
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LÀ?
JE SERAIS EN DROIT DE VOUS RETOURNER LA QUESTION NON?
COMME VOUS L'AVEZ PROBABLEMENT DEVINÉ CECI EST UNE USINE CLANDESTINE DE RECONVERSION!
D'AILLEURS, ELLE NE TIENT PAS À CE QUE LE PUBLIC SACHE QUE JE RÉUSSIS LÀ OÙ ELLE ÉCHOUE!

ELLE N'OSE MÊME PAS METTRE LA POUCE SUR LE COUP !!
COMPRENEZ MOI ! JE JOUIS JUSQU'À PRÉSENT D'UNE IMPUNITÉ TOTALE
CLIC !
AUSSI, JE VOUS SERAIS RECONNAISSANT DE BIEN VOULOIR CONSERVER UN SILENCE ABSOLU !
CELA VA DE SOI
VOS VÊTEMENTS DEVRAIENT ÊTRE PRÊTS ... LES RECONNAISSEZ VOUS ?
PAS VRAIMENT
MES CHAUSSURES ÉTAIENT PLUS USÉES ET IL MANQUAIT UN BOUTON LÀ !!
RECONVERSION
ET LES TRUCS DÉGUEULASSES, LES ÉPLUCHURES, LES RESTES, LES...
RECONVERSION ENCORE ! CELA DONNE LE MEILLEUR DES ENGRAIS !
C'EST DÉCIDÉ JE ME RECYCLE DANS LE RECYCLAGE
ÇA NE S'IMPROVISE PAS VOUS SAVEZ
J'AI DE QUOI ME FAIRE LA MAIN À LA MAISON ! À PROPOS ! EN ARRIVANT JE PORTAIS UN SAC GRIS
TIENS LUC ! ALORS CETTE AFFAIRE, TU T'EN SORS ?
AFFAIRE CLASSÉE JE LAISSE TOMBER
J'ÉTAIS QUAND MÊME UN BON DÉTECTIVE !!
MAIS FAUT SAVOIR CE QU'ON VEUT !.. MOI C'EST L'AUTO AMÉRICAINE ET LE CHÂTEAU QUE JE VISE !

PITIE POUR LES EPAVES

JEAN-PIERRE CHABROL



Illustrations Tract Jean-Luc Cochet

Les bagnoles mortes me font pitié, riez pas, un peu de tenue SVP ! Nobles dépouilles, toutes ont été dignes, étincelantes à leur naissance, qui peut en dire autant ? Des gens en ont rêvé, se sont saignés pour elles aux quatre veines. Elles ont suscité des passions, elles ont fait bander, on s'est battu pour elles. Ah putain ! Ce sont des Rita, des Calas, des Bardot, des Jackie Kennedy, ça vous ferait rien, à vous, de voir allongé sur le pave de la cour le body de Marylin, son visage encore reconnaissable, quelques mèches blondes, mais l'arceau des côtes nues en place des lolos, en place du divin pubis, l'entre-fémur, les ischions de l'disque qui vous regardent comme une paire de lunettes, mais, miraculeusement sauvée des ans, momifiée à peine, la rondeur d'une épaule, d'un genou, rescapés comme un phare, un essuie-glace.

Dans leur jeunesse, elles se sont fait payer des fortunes, puis sont passées de première main en seconde, de moins en moins chères de main en main, la dégringolade Nana, des Champs-Elysées à Barbès, du Lido jusqu'aux baraques de chantier, de Rothschild à Rachid.

Elles font le trottoir, s'y collent : ventouses. Usées, brutalisées, volées, maquerautées, c'est la fin. Plus de roues, sur les rotules, elles se tassent, s'enfoncent, elles voudraient s'enterrer, elles ne servent plus qu'aux enfants, comme les grands-mères. On les appelle "épaves", on leur dit "carcasses", la ville, comme la mer, rejette tout ce qui ne se défend plus, sur ses rivages, sur les terrains vagues, au pourtour des banlieues, bois flottés de la Consommation. Des que l'une d'elles s'abandonne, se couche sur le flanc à ventre ouvert, la marmaille s'abat sur elle, la couvre et la pénètre. La nuée sur le cadavre de qui faisait peur, qui écrasait tout hier encore. La tribu se jette sur l'éléphant abattu, les noires, les negrillons l'insultent, lui sortent ses tripes colossales et prennent leur place pour lui attaquer les rognons à la hache, jusqu'à ce qu'un chef ou un blanc les chasse d'un revers de main pour s'arroger les défenses d'ivoire commerciable. Les grands revendent les anti-brouillards. Finies les bonnes odeurs de super et d'huile chaude, ça pue la pisse et la merde, le cadavre automobile recupere une houffée des senteurs que perd le mort humain. Sans portières, sans capot, sans pneus, c'est beau, c'est poignant, le squelette de la cocotte sur les dunes entre deux cactus. Et il y a des amours posthumes, des accouplements d'outre-tombe et pour l'éternité qu'on voudrait chanter derrière les barreaux d'une harpe, avec des sanglots dans la césure .. Regarde ! Dans cette DS 21 Pallas, à plat sur ses essieux, y a un congélateur à peine rouillé !

Un très vieil arabe en turban et burnous regarde ça dans les rafales du carrefour, c'est pas le sirocco, pas le sable, mais quelle poussiere quand même. Il relève son foulard sur son nez, jusque sous ses yeux, d'un geste machinal, vieux comme le desert

Pierrefitte, Saint-Ouen, Saint-Denis, Villetaneuse, Stains, des noms de suie, qui vous graissent de crasse, de tristesse, des bleds d'aubes blêmes et de crépuscules visqueux, on les voit qu'entre chien et loup, l'aller-retour boulot, jamais autrement, jamais personne a choisi d'y crécher, c'est à deux pas de Deuil.

La Cité. Une série de blocs HLM separés par des cours. Une demi-douzaine de garçons s'occupent d'une 404 Peugeot. Ils sortent la tête du capot, du coffre, méfiants et même courroucés. Un lunettard très costaud ramasse la manivelle du cric. Ses yeux noirs monstrueux derrière les verres comme des loupes.

- Ils reconnaissent la voiture, dit Marie

Quand notre 4L avait été volée, la police l'avait retrouvée là, dans cette cour, il y avait de ça quelques semaines.

— He ! C'est la que je suis venu rechercher la bagnole !

La vieille Peugeot lâche quelques hurlements, puis le metal gemit, elle n'était pas tout à fait morte, ah ! les petits chacals ! Les enfants sont particulièrement cruels avec les bagnoles agonisantes, la nostalgie, la pitié ne viennent que sur le tard de la vie. Pauvre 404, ils l'injurient, la frappent. Le démarreur pousse des râles de plus en plus faibles. Des coups encore, et des cris de douleur, on se croirait au sous-sol d'un commissariat, je crois entendre un gosse crier : "Continue ! elle va parler !"

Un loubard descend d'un tube Citroen qui paraissait inoffensif, inhabité. Il va rejoindre les bourreaux par la tangente, il marche en crabe, secoué des epaules, des hanches, des genoux, rock n'roll. Un loubib trouverait peut-être un autre mot. Il ne regarde pas du tout le groupe de la Peugeot dont il s'approche avec lenteur, en diagonale, à petits pas saccadés, sourcils froncés, ses yeux affligés d'un strabisme étroitement convergent fixent notre 4L, et nous qui descendons.

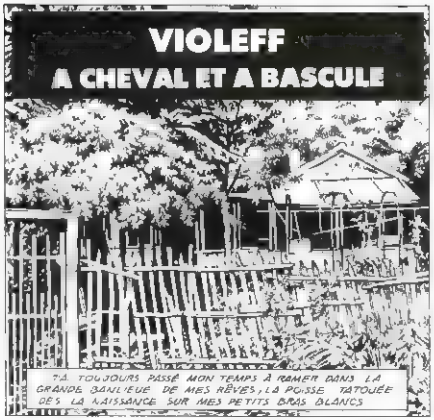
Marie hésite, renonce à fermer à clé : pas de provocation.

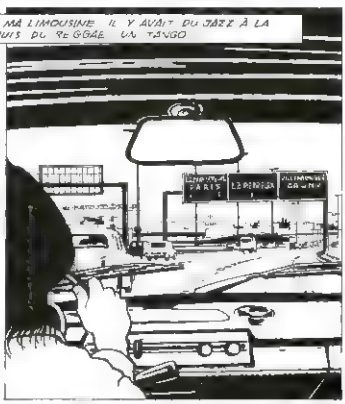
L'HLM, ça se flétrit vite, ça n'a pas de sante, pas de moyens, on voit pas comment ça pourrait se faire tirer la peau. Jamais de ravalement, des faces de veuves sans pensions, ravagées, éborgnées, avec un linge, un câble, des coulees de larmes innommables, de bave aux commissures. Un air abattu, incurable. Des trous qui passent l'épiderme, des balafres dans la chair meme du mollon, à des hauteurs ! des blessures incompréhensibles. Ça me rappelle quelque chose, mais quoi ? C'est dans les escaliers que je comprends, par le nez : la guerre, la puanteur brune, le melange des remugles de rot, de pisse, de merde, de vinasse, de transpiration, de sueur des pieds, de mégots mal écrases, de dégueulis, de pus, de charogne, de graisse d'armes, de poudre refroidie, de feux mal éteints, de frichtis bâcles, de grullon, de faisande, de sucré, de suif, de suint, de pourritures infiniment variées, miasmes alliacés, pestilence tenace, sournoise, pénétrante, au dosage minutieux, intemporel, cosmopolite, invariable de Barcelone à Dunkerque, de Stalingrad à Cassino, de Berlin à Saigon, le cocktail de déconfiture massive et désordonnée, c'est le sillage suri des armées en déroute, la trace des gens fourbus qui font dans leur culotte, tombent à bout de force dans les logis vingt fois dévastés, roupillent sur place le nez dans l'ordure des fuyards précédents, sans délacer les grolles, se chauffent au milieu du salon, en cassant les meubles. Pas besoin d'être un chien pour suivre à la piste ces hordes qui marchent, qui survivent un peu, sans espoir, qui ne font que marcher, tant qu'elles peuvent, qui n'ont rien d'autre à faire

A une heure de marche, la capitale se croit en paix, les Parisiens vivotent sur leurs deux oreilles. — Ça va ? — Ma foi .. et toi ? Par ici, Parigots, ça va pas, ça va jamais, ça ferraille les carcasses, ça clopine, ça manchotte, ça picole, ça gueule, ça cogne. Beaucoup d'invalides du travail, traîne-lattes éthyliques, la plupart en rupture totale avec la société, en marge des lois, squatters, occupant les appartements sans le moindre titre, couverts de dettes, fuyant le papier bleu, ils ne paient plus rien, ils sont directement branchés sur la colonne de l'EDF, ça durera ce que ça durera. Buvons.

Ce texte est extrait du prochain roman de Jean-Pierre Chabrol, Vladimir et les Jacques, à paraître chez Gallimard

VIOLEFF
A CHEVAL ET A BASCULE





MONSIEUR LOUIS AVAIT REPRIS CONTACT IL N'Y AVAIT PLUS QU'A SIGNER LE CONTRAT JE VENAIS DE LE FAIRE
ON N'ATTENDAIT PLUS QUE VOUS
VOS JOUETS EN BOIS NOUS INTÉRESSENT, MONSIEUR BISMUTH, NOS CHÈRES TÊTES BLONDES NE SUPPORTENT PLUS LA CAMELOTE ON VOUDRAIT 150 CHEVAUX À BASCULE
AVEC LE BOIS, ON RETROUVE UN PEU NOS RACINES
LE PLASTIQUE ÇA DONNE DES BOUTONS
MES PÈRES NOËL ONT DÉPOSÉ LA COMMANDE DU SIÈCLE DANS MES SOULIERS MAIS J'AI SENTI QU'ILS AVAIENT UNE PETITE IDÉE LACHÉE AU FOND DE LEUR HOTTE
ON A JUSTE UNE PETITE EXIGENCE PAS BIEN MÉCHANTE LES TÊTES DES CHEVAUX, IL NOUS LES FAUT CREUSES
C'EST COMME SI VOUS DEMANDIEZ À LA JOCONDE DE NE PAS SOURIRE JE NE CHANGE PAS MES MODÈLES DÉSOLÉ
LE CLIMAT ÉTAIT MALSAIN J'AVAIS HÂTE DE CHANGER D'AIR L'ÉCLAIRAGE A DURÉ LE TEMPS DE DESCENDRE QUELQUES ÉTAGES
DEUX TRIBULATIONS M'ATTENDAIENT AU PIED DU PETIT ESCALIER LEURS IMPERMÉABLES ANNONÇAIENT LA COULEUR L'ORAGE !
ALORS L'ARTISTE ON REFUSE AUSSI LE PROGRÈS ? ÇA VA POURTANT PLUS VITE AVEC L'ASCENSEUR
ON NE VOUDRAIT PAS AVOIR L'AIR D'ASSISTER REFAIS TES CALCULS, CE SERAIT IDIOT QUE TU LAISSES PASSER UNE AFFAIRE PAREILLE
IL VA PEUT ÊTRE COMPRENDRE SI JE LUI PARLE AUTREMENT
CLIC !
FAIS VITE MAURICE !
PAF !
POUR LA SIGNATURE DU CONTRAT, ILS ONT RENONCÉ AU STYLO MOI, JE N'AI PAS CHANGÉ D'IDÉE DEVANT LEUR CANIF J'AVAIS MÊME UN ARTICLE EN PROMOTION UNE REBELLION !
BOUM
OUCH !

J'AURAIS PU LEUR RACONTER TOUT ÇA AUX FLICS, MAIS QUAND ON A UNE DENT CONTRE EUX ET DES SOUILLURES SUR SON CASIER, ON RENTRE À LA MAISON EN RASANT LES MURS LE LENDEMAIN JE ME SUIS REMIS GENTIMENT AU BOULOT COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT
DRING DR
CHARLIE BISMUTH ? ON A RETROUVÉ TON AUTO PRÈS DES USINES CONTRE LE PÈRE PHE
?
MA VOITURE AVAIT BIEN DISPARU JE NE COMPRENAIS PAS LES RAISONS DE SA MIGRATION J'AI ÉTÉ VOIR À L'ADRESSE INDIQUÉE, DES FOIS QU'ELLE Y SOIT VRAIMENT
IL ÉTAIT COMPLÈTEMENT ANONYME, MAIS PAS DU TOUT MENTEUR, MON CORRESPONDANT
EN PANNE JEUNE HOMME ? TIENS TIENS, MAIS C'EST LE CARDU, ON DIRAIT ?
ON VA FAIRE PAREIL À TES DENTS ET À TOUT CE QUI EST AUTOUR TU DEVRAIS TE FAIRE BLINDER LES INCISIVES SI TU NE TE DÉCIDES PAS À VENDRE TON TERRAIN
J'AI PRESQUE ENVIE DE COMMENCER TOUT DE SUITE
ÇA FAISAIT LONGTEMPS QU'UN PROMOTEUR BRIGUAIT MES TERRES DEVANT MES REFUS INCESSANTS, IL SE PERMETTAIT D'INSISTER EN ENVOYANT SES SBIRES
ARRÊTEZ ! VOUS M'AVIEZ PROMIS DE NE PAS LUI FAIRE DE MAL !
JE ME SUIS RETROUVÉ INTACT PARMI LES RUINES DE MON AUTO SANS AVOIR DIT MERCI À LA DAME MAIS JE NE SUIS PAS DE CEUX QUI ATTRAPENT UNE EMBOLIE QUAND ILS PERDENT UN ENJOLIEUR
T'AURAIS PAS PU LA LAISSER À LA MAISON, MARIE ANGE ?
JE SUIS RENTRÉ À PIED À LA MAISON, EN TRAÎNANT MES SOUCIS DERRIÈRE MOI COMME DES BOÎTES DE CONSERVE À LA QUEUE D'UN CHIEN

SALUT CHARLIE !
TU AS ÉTÉ TRÈS DÉSAGRÉABLE AVEC MES CAMARADES, DU COUP ILS NE VEULENT PLUS TE REVOIR CE QUI FAIT QUE C'EST MOI QUI SUIS VENU TE DESCENDRE LE BOSS TROUVE QUE T'EN SAIS TROP
E PEUX ESSAYER D'INTERVENIR EN TA FAVEUR S'IL TU REVIENS SUR TA DÉCISION ET QUE TU VEUILLES VRAIMENT BOSSER POUR NOUS
PAF
TROP DE GENS JOUAIENT À VOULOIR ME CASSER DES OS ; ME TROUER DES ORGANES J'AI DÛ PASSER À L'ATTAQUE ; POUR GAGNER LA SANTÉ
QUAND IL EST REVENU À LUI, JE LUI AI FAIT UN PEU PEUR POUR QU'IL M'EN DISE PLUS LONG
JE NE COMPRENDS PAS TOUT DANS CETTE HISTOIRE TU NE PEUX PAS M'AIDER ?
AAA
CETTE PETITE SÉANCE, ÇA L'A RENDU AFFABLE ; MONSIEUR LOUIS IL S'EST FAIT UN DEVOIR D'ÉCLAIRER LES ZONES D'OMBRE
ON EST DANS LE COMMERCE NOS PRODUITS VIENNENT D'IRAN VIA L'ITALIE ON A 45 KILOS D'HÉROÏNE À LIVRER À AMSTERDAM ET ON A EU L'IDÉE DE PLANQUER ÇA DANS DES JOUETS ON A REPÉRÉ DES ARTISANS DANS L'ANNUAIRE [illegible] TOI TU TRAVAILLES SEUL À L'ÉCART C'EST L'IDÉAL
TOC TOC
ON ARRIVE À TEMPS ON DIRAIT
BANG
BA

TOUTES CES BALLES DANS LE CORPS, ÇA L'A FAIT MOURIR, MONSIEUR LOUIS TROP BAVARD, PAS ASSEZ POÈTE POUR ÊTRE ENTERRÉ AU PÈRE LACHAISE, À CÔTÉ DE MUSSET. IL A FINI SOUS UN CARRÉ DE POIREAUX
À PARTIR DE CE MOMENT LÀ, MAX ET MAURICE ONT ÉTÉ FRANCHEMENT MOINS AVEC MOI. ILS ONT DISTRIBUÉ LES RÔLES EN ME TITILLANT LA RATE AVEC LE BOUT D'UN REVOLVER. MOI J'ALLAIS ÊTRE LES MASSES LABORIEUSES. EUX L'INÉVITABLE ENCADREMENT. C'EST DANS CE CLIMAT DE MOROSITÉ SOCIALE QU'EST NÉ MON PREMIER CHEVAL
POURTANT QUELQUES JOURS PLUS TARD, J'AI SENTI DU MOU DANS MA LAISSE. MES CERBÈRES DISPARURENT UN MATIN.
J'AI FAIT QUELQUES PAS VERS LA LIBERTÉ. LE TEMPS DE COMPRENDRE QUE L'OPPRESSION AVAIT CHANGÉ DE COSTUME
MAIS PAS ! C'EST TOI QU'ON VIENT VOIR
ON A EU DU MAL À S'APPROCHER. CORIACES, CES RATS. MAIS RASSURE-TOI, ILS SONT JUSTE UN PEU ASSOMMÉS
ET OUI, CHARLIE, TU ES LIBRE ! GRÂCE À QUI ? POUR NOUS REMERCIER, TU NOUS FAIS CADEAU DE TON TERRAIN. IL NOUS MANQUE UNE PETITE SIGNATURE. LA LIBERTÉ, À CE PRIX-LÀ, C'EST DONNÉ
UN POTE À MAX ET MAURICE NOUS ATTENDAIT UN PEU PLUS LOIN. IL VOYAIT L'AVENIR TOUT AUTREMENT...
DANG
DU PLOMB DANS UNE ROTULE, ÇA A SUFFI À BRISER LA CARRIÈRE DE MON ÉVASION. OBLIGATOIRE PLEIN DE CLÉMENCE, LE TIREUR D'ÉLITE AVAIT JUSTE EFFRAYÉ LES INTRUS
AAAA
J'AI ACCUEILLI CE CHANGEMENT DE DICTATURE SANS ÉMOTION. IL N'Y A JAMAIS DE SOLEIL SOUS LA BOTTE
FIN D'INTERLUDE. MONSIEUR BISMUTH, AU BOULOT !

LE TEMPS MAX ET MAURICE ONT REFORMÉ LE TRIO DU DÉBUT C'EST MOI QUI ASSURAIT LES SOLOS SUR DES CADENCES INFERNALES
ALLEZ, CRAVACHE CHARLIE
TU FINIS ÇA ET ON TE LAISSERA CINQ MINUTES POUR ALLER MANGER TA GAMELLE
IL A FALLU DEUX MOIS POUR ACHEVER L'ŒUVRE 150 CHEVAUX, FARCIS À L'HÉROÏNE, À RAISON DE 300 GRAMMES PAR TÊTE. À MOINS DE TRÉPANER LES PAUVRES BÊTES IL N'ÉTAIT PAS POSSIBLE DE DÉCELER QUOI QUE CE SOIT DU TRAVAIL D'ARTISTE
CELUI QUI AVAIT L'AIR D'UN PETIT CHEF EST REVENU DANS UN GROS CAMION AVEC L'ORDRE DE LE REMPLIR
POUR LE CHARGEMENT ON COMMENCE TOUT DE SUITE ?
BIEN SÛR NOS CLIENTS N'AIMENT PAS ATTENDRE
J'AI ÉTÉ PLÉBISCITÉ POUR ACCOMPLIR LA TÂCHE ÇA A PRIS LA NUIT ET MES DERNIÈRES FORCES
BON, VOUS ALLEZ RÉGLER LES DERNIERS DÉTAILS ET APRÈS ON DÉMARRE
OK
VIENS CHARLIE, ON T'EMMÈNE
IL NY EN A PAS POUR LONGTEMPS
JE NE FAISAIS RIEN C'ÉTAIT PLUS QU'IL N'EN FALLAIT POUR QUE ÇA ME SEMBLE À DES VACANCES J'AVAIS SÛREMENT GAGNÉ UNE EXCURSION AU MONT SAINT MICHEL ON NE ME DISAIT RIEN POUR ME FAIRE LA SURPRISE
TRAQUANT LE PITTORESQUE, MES BISONS FUTÉS ÉVITAIENT LES GRANDS AXES MOI, FÉBRILE, JE GUETTAIS UN BON COIN POUR SAUCISSONNER

ON N'A PAS FAIT CHAMBORD ON S'EST PROMENÉ DANS UNE RUINE QUI AVAIT DE BEAUX RESTES, UNE USINE ELLE AVAIT FABRIQUÉ DES CHÔMEURS EN FIN DE CARRIÈRE ET ELLE NE S'EN ÉTAIT PAS REMISE POUR SA RECONVERSION, MAY ET MAURICE AVAIENT UNE IDÉE EN TÊTE EN FAIRE UN MAUSOLÉE ! LE MIEN
CHARLIE
ADIEU CHARLIE !
AAA
BANG !
JE N'ÉTAIS PAS LE DERNIER INNOCENT EN PÉRIL, POURTANT ON ME PROTÉGEAIT COMME UN OISEAU RARE
J'AI RECONNU MES SAUVEURS ILS EN PINÇAIENT TOUJOURS POUR MES TERRES EUX, ILS ME VOULAIENT VIVANT POUR ME FAIRE SIGNER LA DONATION
BANG !
BANG !
CHACUN ESSAYAIT D'IMPOSER SES IDÉES MOI J'ÉTAIS NEUTRE DANS L'HISTOIRE JE N'AI PAS ATTENDU LA FIN DU DÉBAT POUR PARTIR EN COURANT, TOUT DROIT, VITE

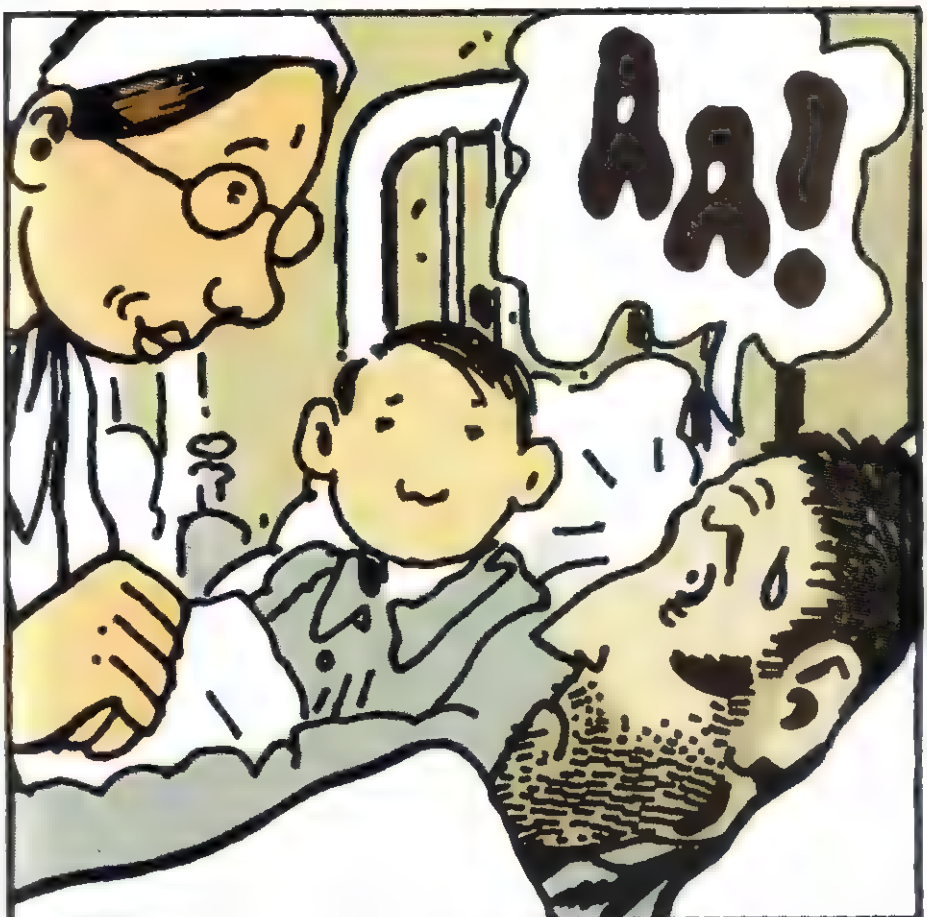
J'AI FINI PAR M'ARRÊTER ; JE N'ALLAIS PAS PASSER MA VIE À FUIR. PLUS QUESTION DE LAISSER COULER ; LE RETOUR DE MANIVEL JE S'IMPOSAIT
LE CAMION N'AVAIT PAS BOUGÉ, LE GROS LARD NON PLUS. IL M'EST VENU UNE FURIEUSE ENVIE DE LUI FAIRE LA PEAU
J'AI VOULU LAISSER PARLER LA NATURE ; ASSOUVIR MES INSTINCTS SAUVAGES ; MES FURIEUSES ENVIES
ÇA N'A RIEN DONNÉ ; ÇA M'A FAIT MAL !
PAF !
AAAA
PAN
J'AI FAILLI MOURIR COMME TROTSKY LUI, IL A FINI COMME TOUT LE MONDE, MORT
ON ME SAUVAIT SOUVENT LA VIE. LES AUTRES TOMBAIENT COMME DES MOUCHES. CELUI-LÀ COMME UNE GROSSE MOUCHE BLEUE
LA TUEUSE DE MOUCHES AVAIT UNE TÊTE CONNUE. VOULANT À TOUT PRIX ME VOLER MON TERRAIN, SES AMIS AVAIENT CASSÉ MON AUTO, MENACÉ MA CARCASSE. ELLE ÉTAIT INTERVENUE À LA GRANDE SATISFACTION DE MES 32 DENTS. À NOUVEAU, ELLE ÉTAIT LÀ AU BON MOMENT !
ILS DEVAIENT REVENIR ICI. J'ÉTAIS PLANQUÉE, PRÊTE À LES ARRÊTER, ET C'EST LE GROS QUI RAPPLIQUE. C'EST QUI ?
JE LUI AI TOUT RACONTÉ : JE LUI DEVAIS BIEN ÇA ; JE LUI AURAIS MÊME CUEILLI DES PREMIÈRES FRAISES, MAIS C'ÉTAIT LA SAISON DE PLANTER LES CADAVRES. J'AI FIGNOLÉ AU PASSEAU AVANT DE M'OCCUPER DU CAMION. J'AI TROUVÉ LES VITESSES ET MARIE-ANGE ASSISE À CÔTÉ DE MOI.
JE NE T'EMMÈNE PAS À VENISE ; JE CHERCHE UN COIN DES NARD, À LA CAMBROUSSE, POUR FAIRE DU FEU AVEC UN 13 TONNES
ÇA ME VA TOUT À FAIT

ELLE N'A PAS ATTENDU D'ÊTRE AU COIN DU FEU POUR ME FAIRE DES CONFIDENCES. ELLE AVAIT ÉTÉ TRÈS LIÉE AVEC LE JEUNE VOLEUR DE TERRAIN, AVANT LEUR RUPTURE QUI DATAIT DU MATIN
PAR ICI, ÇA DEVRAIT ALLER
ÉMU PAR SON PASSÉ, J'AVAIS NÉGLIGÉ LE RÉTROVISEUR. JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE CRAQUER L'ALLUMETTE
CHARLIE REGARDE
L'HÉROÏNE SE REVEND 800 FRANCS LE GRAMME, COMBIEN ÇA VA ME FAIRE, SACHANT QUE J'EN AI 45 KILOS ??
ON VIENT RÉCUPÉRER LA MARCHANDISE !!
ON EST REVENU CHEZ CHARLIE JUSTE QUAND LE CAMION DÉMARRAIT, COUP DE BOL ! ON N'AVAIT PLUS QU'À LE SUIVRE
PAS VRAI MAX ?
LE COMBAT DANS L'USINE A ÉTÉ SANGLANT. DES MORTS, SAUF NOUS DEUX, ALORS MAX A DEMANDÉ UNE TRÊVE. IL M'A EXPLIQUÉ SON CAS, MAINTENANT ON FAIT ÉQUIPE HEIN, MAX ?
C'ÉTAIT PROUVÉ CHEZ LE GANGSTER LE REGRET N'EST PAS ÉTERNEL ET, COMME CHEZ LE LAPIN, L'ACCOUPLEMENT NE POSE PAS DE PROBLÈME. DES MILLIARDS ! AVEC SA DOT, LE VIEUX MAX PLAISAIT ENCORE
MOI, IL M'EXASPÉRAIT AVEC SON COLT SOUDÉ À LA MAIN
LA PETITE FRAPPE ÉTAIT COURTOISE ENVERS LES DAMES. J'AI PROFITÉ DE SA BONNE ÉDUCATION POUR RESTER UNE CIBLE TOUJOURS VIVANTE
FAIS GAFFE À MARIE-ANGE
BANG!
BANG!
TAC
TAC
BAOUM!
C'EST LE RÉSERVOIR D'ESSENCE QUI A SALEMENT MORFLÉ. J'AI RECONNU ÇA AU BRUIT
CHARLIE ? ÇA NE TE DIT VRAIMENT RIEN VENISE ?
45 KILOS D'HÉROÏNE ET TOUS MES TRACAS PARTAIENT EN FUMÉE AU LOIN. DES DEALERS GLAPISSAIENT, DES JUNKIES HURLAIENT À LA MORT. J'AVAIS FRISÉ L'OVERDOSE D'ÉMOTIONS FORTES. J'AMORÇAIS LA DESCENTE, ÇA REDEVENAIT BIEN ET MÊME COMPLÈTEMENT VIVABLE. ON ME DISAIT DES MOTS TENDRES

VIOLEFF

Les Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

Le Secret de la Salamandre



TARDI

CHAPITRE 2 : VIVE LA FRANCE !

Pour échapper à la boucherie des tranchées, Lucien Brindavoine a appliqué, sur une plaie qu'il s'est faite lui-même, un pansement gangrené. Survivra-t-il à sa blessure ? Pourra-t-il remplir la mission qu'on vient de lui confier : retrouver et ramener à la vie Adèle Blanc-Sec, maintenue en hibernation ?

Plus tard à l'arrière...
AH!
MMM...
?
Alors, gros dodo? Pipi? Caca? Bobo?
AA!
L'abri, la crypte... la statue qui parle... les brancardiers...
LA BOÎTE EN FER!
MON BRAS !
MON BRAS!
LES SALAUDS ILS L'ONT COUPÉ
Ce n'est pas ce que vous vouliez, soldat BRINDAVOINE?
C'est moi qui vous ai amputé hier matin, jeune homme... Début de gangrène, vous êtes sauvé, maintenant. Laissez-nous, mademoiselle.
Bien, major.

Je me présente : major POCHARD. Vous avez beaucoup délire durant ces trois jours de coma, soldat BRINDAVOINE... Dans votre fièvre, vous avez parlé de beaucoup de choses étranges, d'une boîte en fer, d'un pansement gangrené envoyé jusqu'à vous au front par un complice de l'arrière et d'une blessure volontaire au bras gauche.
Voilà comment on s'inocule volontairement la gangrène, voilà comment on perd un bras, et voilà comment on se retrouve devant le peloton d'exécution !
4
Allez-y ! Maintenant, je m'en fous... Appelez-le tout de suite, votre peloton...
On fusille facilement, en ce moment. Les hommes sont fatigués, cette guerre s'éternise et certains se mutilent pour rentrer dans leur foyer - va l'hôpital - au prix d'un bras, d'une jambe ou d'une main, mais beaucoup finissent collés au poteau. Il est nécessaire que le soldat continue à se battre !
Votre compte aurait été bon si vous n'étiez pas tombé sur moi. Vous avez eu de la chance. Je ne suis pas militaire de carrière et je déteste la guerre tout autant que vous... Depuis le début de cette boucherie, j'en ai vu passer des pauvres bougres atrocement blessés. Beaucoup sont morts dans mes bras sans que je puisse rien pour eux... C'est dur pour un médecin, croyez-moi ...
Tout ceci est l'atrocité même, l'enfer... Et que des hommes, par tous les moyens, cherchent à s'éloigner de l'horreur des tranchées, je le comprends. Je comprends votre geste désespéré, soldat BRINDAVOINE.
Aussi je ne dirai rien.
Cigarette ?
Oui.
Au mois de mai 1917, Lucien BRINDAVOINE fut médaillé, puis démobilisé.

Il rentra chez lui, à Neuilly-sur-Seine, encore ému par le souvenir de cet homme généreux qu'il avait rencontré non loin du front: le médecin major, POCHARD.
Où j'ai foutu la clef ?
Evidemment, POCHARD n'était autre que l'ignoble DIEULEVEULT, qui s'était juré de tuer Adèle à la fin de "MOMES EN FOLIE", tant il la haïssait! Mais BRINDAVOINE n'aurait pu le reconnaître, pour la bonne raison qu'il ne l'avait jamais vu.
Je la tuerai de mes propres mains!
Eh oui... Comment l'aurais-je reconnu, ne l'ayant jamais vu ?
Le chat! Crevé, évidemment! Bravo pour l'accueil! Une charogne de plus!
En mai 1914, trois mois avant la guerre, je quittais cette maison. Trois ans plus tard, me voilà de retour. Quand je suis parti, j'étais jeune et con, je rentre manchot et toujours aussi con!
Dès son retour du front, BRINDAVOINE se mit à boire, en proie à un profond désespoir. Ce fut le début d'une longue déchéance, d'une destruction systématique et en règle.
MERDE À LA GUERRE!
MERDE À L'ARMÉE! MERDE À LA FRANCE! MERDE AUX CONS! MERDE AUX CURÉS! MERDE AUX FLICS!
DONG! DONG!
?
Et merde!

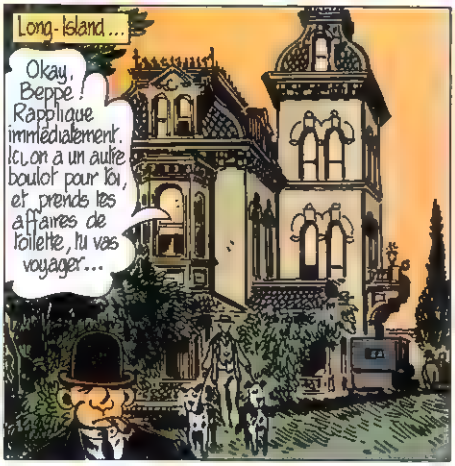
* Voir ADIEU BRINDAVOINE.

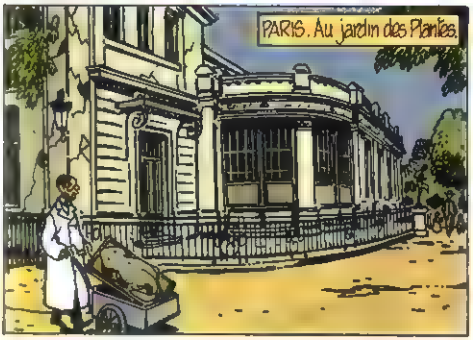
New-York...
C'est moi qui avais fait courir ce bruit sur la mort d'Otto LINDENBERG, mais en réalité il était bel et bien vivant au sommet du FLAT IRON N.Y.C NEW-YORK.
Alors, WARFIELD ?
En bien, voilà : GIBSON travaillait pour la MAFIA.
La MAFIA ! Qu'est-ce que ces Ritals viennent foutre dans nos affaires ? Je comprends pourquoi GIBSON s'est jeté par la fenêtre. Il avait échoué dans sa mission. Peut-être tout n'est-il pas perdu, de toute façon nous ne pouvons plus reculer, tout le monde sera ici dans un mois. Tout est prêt.
Essayez d'en savoir plus. Je vous paie pour ça, WARFIELD !
Je suis sur une piste, Monsieur
...MARSEILLE, en France !
Quoi ? Vous êtes sûr de ça, WARFIELD ?
MARSEILLE ?
PAN
AAAAAAH
A
WARFIELD ! Où est-ce que vous faites ? Je vous paie pour quoi ?

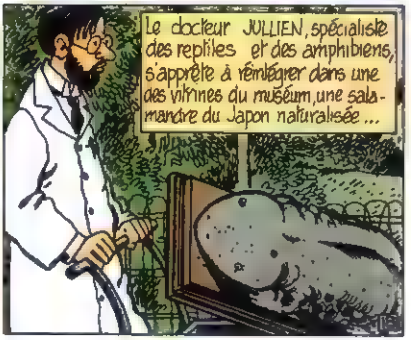
HA!
HA!

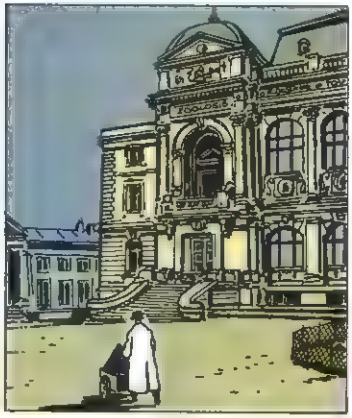
DENTAL
ROOMS
DENTISTS
DRUGS

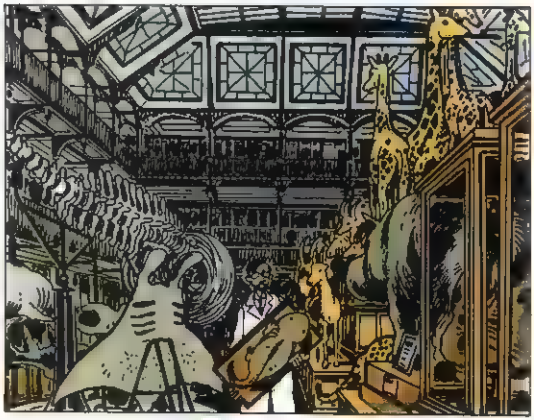
Ça y est, le gros WARFIELD a terminé sa carrière. A l'heure qu'il est, la vermine bouffe déjà sa graisse.


Long-Island...
Okay, Beppe! Rapplique immédiatement. Ici, on a un autre boulot pour toi, et prends tes affaires de toilette, tu vas voyager...

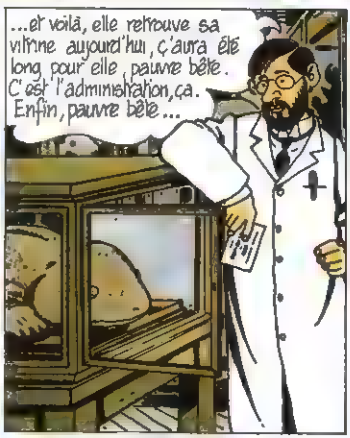

PARIS. Au jardin des Plantes.


Le docteur JULLIEN, spécialiste des reptiles et des amphibiens, s'apprête à réintégrer dans une des vitrines du muséum une salamandre du Japon naturalisée...





Il y a cinq ans, un vandale a détérioré cette bête, cassant la vitrine et lui défonçant la tête
On l'a restaurée...

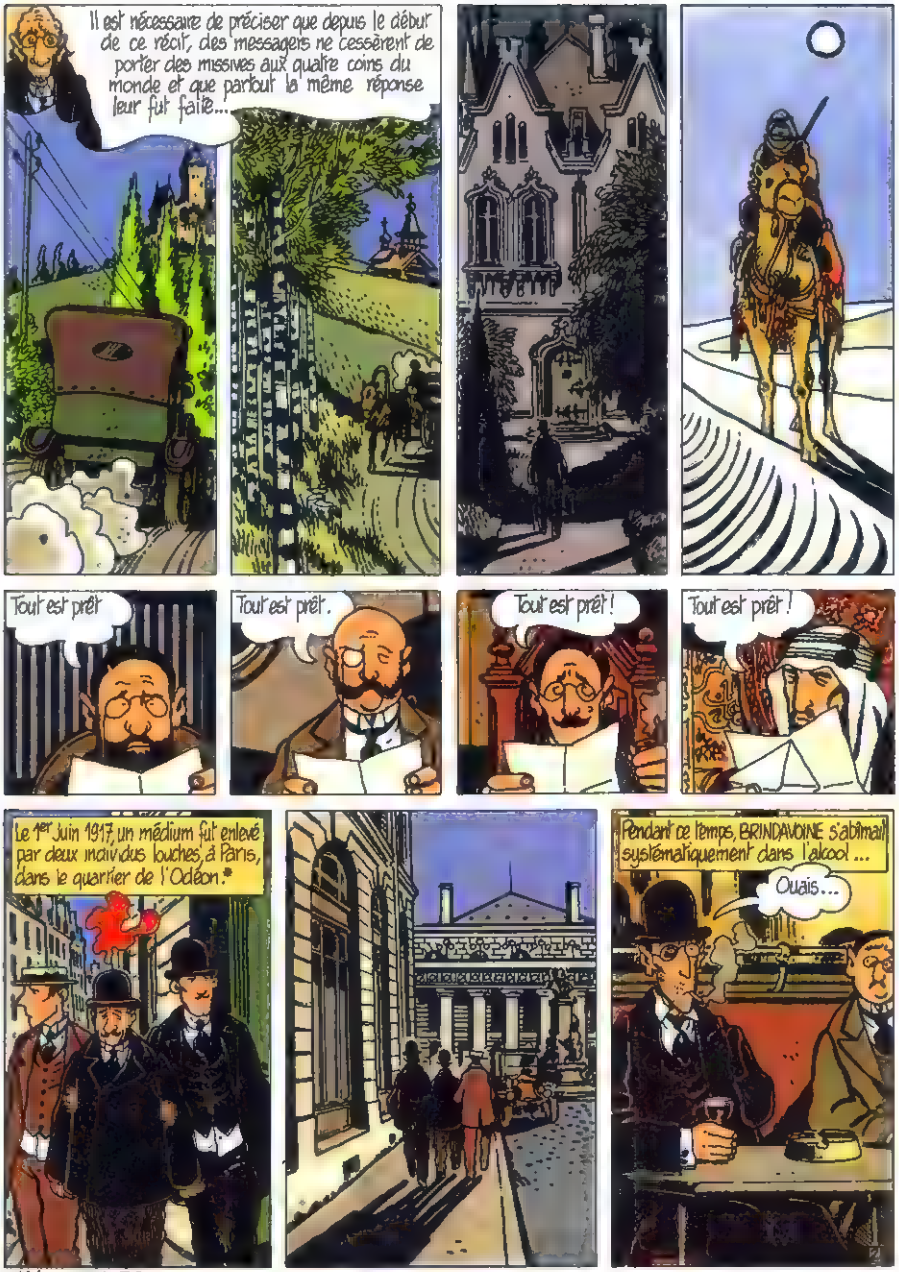

...et voilà, elle retrouve sa vitrine aujourd'hui, ç'aura été long pour elle, pauvre bête. C'est l'administration, ça. Enfin, pauvre bête...

Batracien
GRANDE SALAMANDRE
DU
JAPON
MEGALOBATRACHUS JAPONICUS
(TEMMINCK, 1857)

22 h 35, dans un bar

Et allez ! C'est ma tournée ! J'paie un coup à ces deux bidasses qui demain seront morts pour la France !

Alors, joyeux soldats défenseurs de l'ingrate Patrie - dont on a rien à foutre -, vu qu'on aurait pu naître Serbes, Hongrois ou Lapons et que ça n'aurait rien changé à rien de rien, quelles joyeusetés nouvelles du front trimbalez-vous dans vos musettes ?
Trop de morts, y en a assez, ceux qui nous commandent sont des assassins, comme ce NIVELLE et ce MANGIN ! Le chemin des Dames, Verdun, des morts partout, des milliers de morts pour rien
Je sais. J'y étais !
Alors y a des révoltes au front, y a des bataillons qui veulent plus monter en 1ère ligne, alors on fusille les hommes qui refusent de se battre, sur ordre de PÉTAIN.
... Il a de l'avenir, ce PÉTAIN. Evidemment, pas une ligne de tout ça dans les journaux. Censure ! Presse pourrie ! Propagande ! C'est comme ce bras arraché par un éclat d'obus, personne n'en a causé dans la presse !
Personne n'a dit qu'il était en train de pourrir dans un trou d'obus pour engraisser l'industrie lourde qui s'en fout plein les poches ! Qu'est-ce que tu en penses, commerçant ?
C'est vrai, ça !
C'est pour qui qu'on la fait, la guerre ? Hein, loufiat ? Pour les industriels : RENAULT, SCHNEIDER, BOUSSAC et Cie, pour les marchands de ferraille, pour les marchands de fusils...
... pour les commerçants, pour les marchands de vin !
OUAIS, POUR LES GROS MARCHANDS DE VINASSE DÉGUEULASSE ! ... POUR LES BISTROTS DANS TON GENRE !
OH!
AA
P'TIT CON ! Mes trois fils sont morts dans les tranchées !



* Voir LE SAVANT FOU.

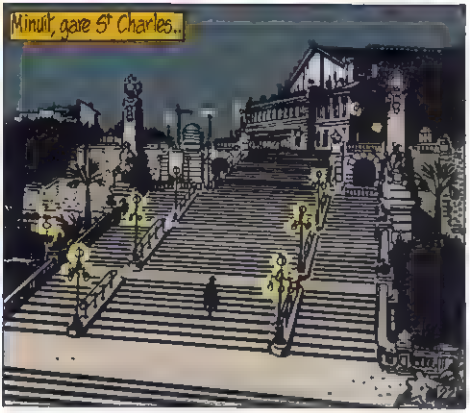
MARSEILLE, le 15 juin...

23h45, quai des Belges.

Trêve de cartes postales! Deux sergents de ville effectuant leur ronde de nuit remontent la Canebière s'apprêtant à rentrer au poste de police.
MAXIMO'S

PAN
?
?

Hé, dis donc, il est mort ! Une balle dans la tête.
Merde, c'est un flic ! Inspecteur DUFLOT. Merde alors... Remarque, ça fait une ordure en moins...
Pan la suprême !!!


Minuit, gare St Charles..

Le lendemain...
PARIS, gare de Lyon.
Allo ? Ça y est, il est à Paris. Il prend un grand crème au buffet de la gare. Je continue ma filature ?
Parfait... Parfait !
Plus tard, dans le bureau du Commissaire Principal FOUGEROLLES...
Ah, Inspecteur CAPONI ! Asseyez-vous !
CAPONI, vous êtes certes un policier hors-pair, mais vos états de services, bien qu'excellents, s'enlachent d'un certain nombre... euh... disons de bavures. Aussi vais-je vous donner l'occasion de vous racheter. Je vous confie une affaire délicate. Avez-vous entendu parler de la Mafia ?
Non.

(A SUIVRE)

LA PLUS GRANDE ERREUR DE LA NATURE : L'HOMME

Un entretien avec Picha

Picha, le premier, a retrouvé le "chaînon manquant" de nos origines, entre le singe et l'homme.

Oh au banquet des Gros-Cons

Dessinateur d'humour belge, Picha, après avoir travaillé dans diverses revues, (*Hara-Kiri* en France, *Lampoon* aux USA, *Pardon* en Allemagne), avait réalisé un premier long-métrage de dessin animé en 1975 : *Tarzoon, la honte de la jungle*. Aujourd'hui, dans ce nouveau film, de la plus pure veine parodique, il nous présente le "chaînon manquant" de l'évolution, baptisé "Oh". Oh découvre, grâce à un dinosaure et à un ptérodactyle pédagogues, quelques-unes de ses possibilités, ainsi que diverses techniques (dont il ne fera pas le meilleur usage).

Comment le passage s'est-il effectué pour vous entre la bande dessinée, le dessin politique et le dessin animé ?

A bout de 15 ans, j'en ai eu marre de travailler dans les journaux, d'être toujours seul devant ma planche de travail. Je ne trouvais plus aucun plaisir à m'intéresser directement aux choses politiques. J'avais besoin d'un autre média, du son, du mouvement, de me remettre devant un problème nouveau... Et comme depuis toujours j'avais une passion pour le cinéma (j'avais même suivi les cours d'une école de cinéma à Bruxelles, l'I.A.D., il y a une vingtaine d'années), j'ai commencé à faire des dessins animés.

Dans* Le chaînon manquant, *avez-vous été amené à choisir entre l'humour et le souci de vérité historique ?

Au départ, quand j'ai décidé du sujet du film, je me suis plongé dans les livres historiques, j'ai relu *la Guerre du feu*. J'avais déjà ma petite idée sur la façon dont je voulais traiter l'histoire, en recréant ma vision à moi, sur de vagues références. Il me semblait indispensable qu'il y ait un fond de vérité pour le personnage, car s'il n'y a pas de base historique, personne n'y croit.

Le chaînon manquant
Un film de Picha
Produit par Jenny Gerard, Michel Gast et Picha

Avez-vous privilégié les gags ou le récit ?

Ni l'un ni l'autre, je me suis autant intéressé aux deux... Au début, j'avais plutôt des idées de saynètes, mais je connaissais le début et la fin. Avec mon passé de dessinateur de cartoons, me venaient tout le temps à l'esprit des idées de passages : ils meublent la structure du film. L'histoire, en fait, est un prétexte à la comédie, une satire...

Votre film m'a fait penser à* 2001, l'Odyssée de l'espace, *dont ce serait une sorte de version comique !

Il y a de ça... Je l'ai sans doute utilisé comme référence. Ce que j'aime dans le cinéma, ce n'est pas particulièrement le dessin animé, ce sont les films à grand spectacle, et tout spécialement ceux de Stanley Kubrick...

La réalisation a été fort longue, non ?

Le délai de réalisation est le plus gros problème. Il faut d'abord trouver un sujet, en sachant que dans trois ans, il ne sera plus si neuf. J'ai eu le réflexe, comme tout le monde, à l'époque, faisait des films futuristes, de me lancer au contraire dans le préhistorique... Par ailleurs, quand on voit une scène 30 ou 40 fois en travaillant dessus, on a envie de la changer, de recomposer un gag sur un gag, mais il faut résister à cette tentation, sinon, on tue tout !

Propos recueillis par
MICHELE COSTA MAGNA

A TORT ET A TRAVERS
inf o
f o ACTUALITES · inf
MESDA MESDE MESSI
BONS
CE MATI LE PRÉSID DE LA REP
MONSI VALE GISCA
BRii
D'EST AAH.. EX MOI
BRii
OU
AAH?
..IL SEMBLE QU'IL Y AIT UN PETIT PROBLÈME..
CLIC
..TECHNIQUE...

RR M
AUX ÉTAT
LE PRÉS
CARTER A
BRI
IRAN..
OU
AI
EH BI
NOUS
ENCOR
PETIT
CLI
QU
CELA
NE
TIEN
ON M
COMMU
A L'IN
LES RE
DU TIE
VEUILLEZ NOUS EXCUSER
POUR CETTE INTERRUPTION
MOMENTANÉE DE L'IMAGE
LES ACTUALITÉS
REPRENNENT DANS
QUELQUES INSTANTS

BRii
ALORS QUOI, MAIRDE, C'EST BIENTÔT FINI CES QUONNERIES?
VEUILLEZ NOUS EXCUSER POUR CETTE INTERRUPTION MOMENTANÉE DE L'IMAGE
LA SUITE DES ACTUALITÉS DANS QUELQUES INSTANTS
ENFIN QUOI MAIRDE QUOI !
MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS, BONJOUR. CE MATIN, LE PRÉSIDENT DE LA

Je me nomme Pol Delmotte et ma peinture, je crois, est universellement connue et appréciée. J'étais encore très jeune, en 1919, et les promeneurs bruxellois, à la Foire du Midi, appréciaient particulièrement la baraque connue sous le nom de "Musée du Dr Spitzner"... J'étais élève à l'Académie des Beaux-Arts, située non loin de là et ma mémoire garde présente la sensation ineffable de ma première visite au Musée.

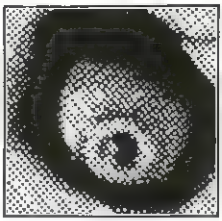
LA FEMME DE CIRE DU MUSEE SPITZNER

C'était un jour moite de juillet, encore assez tôt dans l'après-midi. La Femme-Araignée devait faire la sieste, des forains vaquaient à des tâches prosaïques en attendant la ruée des gamins malpropres fascinés par les attractions du Luna-Park.

Je fis les cent pas devant le décor de cette maison lugubre, jusqu'à ce que mon indécision m'attire les sarcasmes de la grosse femme assise à la caisse.

Le rouge au front, je fis l'acquisition d'un ticket et, le coeur battant, j'entrai dans le temple du Dr Spitzner !

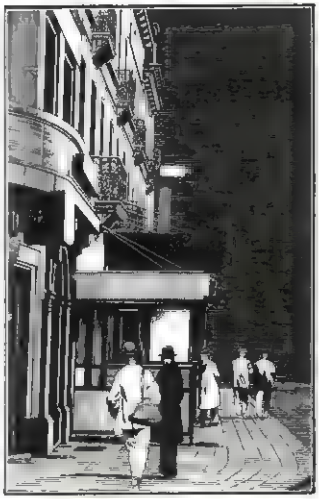
Devant moi, des figures de cire trouaient la pénombre de leurs orbites enflammées... Elles m'invitaient silencieusement à les regarder de près, à m'initier à leurs arcanes par la lecture de sorties effrayantes... Les chancres les plus immondes, les gangrènes les plus effroyables, faisaient de ces physionomies les acteurs d'un drame inhumain. Curieusement, à cette époque, j'étais en proie à une vocation chirurgicale avortée, qui me faisait prendre en horreur mes dispositions déjà grandes pour la peinture : j'eusse voulu à cet instant ressusciter ces mannequins, pour les soigner tous !

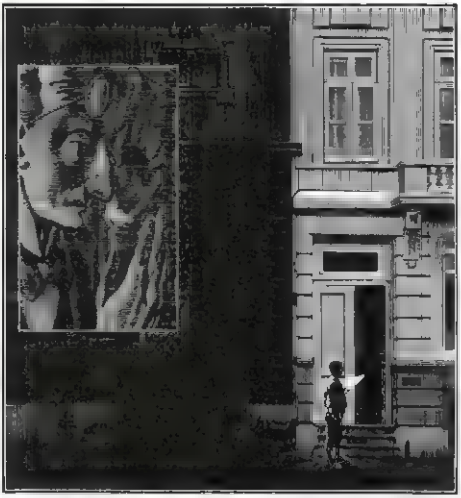


Et soudain, je la vis ! Elle était là, derrière un rideau que j'avais machinalement écarté. Elle reposait sous un panneau vitré et sa poitrine se soulevait lentement, régulièrement...
Sa peau de porcelaine, son sourire de madone eurent sur mon système nerveux l'effet de la foudre ! Dès cet instant, je fus incapable de me contrôler. Je croyais la reconnaître, elle vivait, c'était sûr et son corps palpitant, à demi dénudé, m'appelait de toutes ses fibres...

Plus tard, dans le secret de ma petite chambre, à l'écart de l'effroi de mes pairs, j'avais accompli un geste de fou, dans la baraque foraine. Que s'était-il passé en moi pour que je perdisse ainsi la raison - et le contrôle de mon corps ? Quel sortilège, quelle magie avait donc pu

C'est en lisant les journaux, le matin suivant, que je compris l'aberrante portée de mon geste: tous annonçaient l'inquiétante disparition d'une femme de cire au cabinet du célèbre disciple de Dr. Dupuytren ! C'était moi, le coupable, puisque je l'avais rêvée vivante, cette femme qui n'avait peut-être jamais existé auparavant !

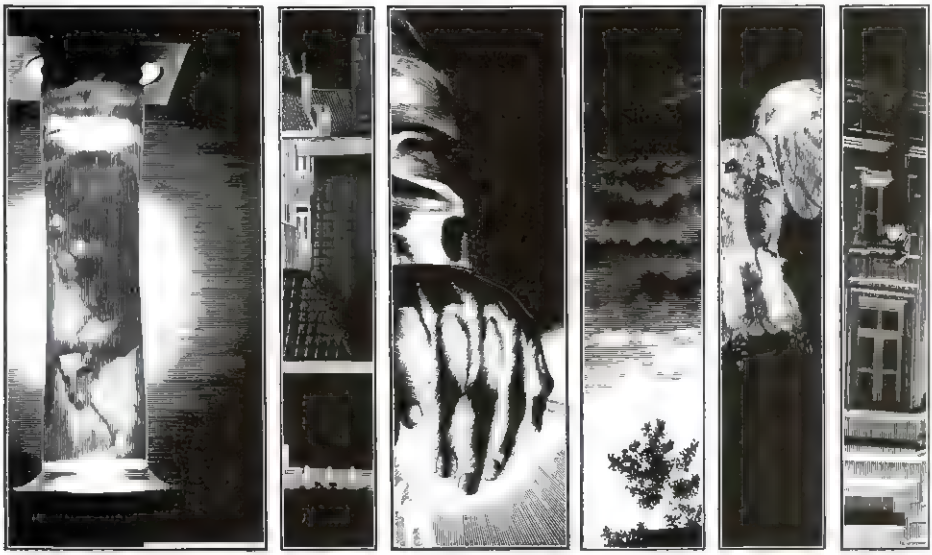




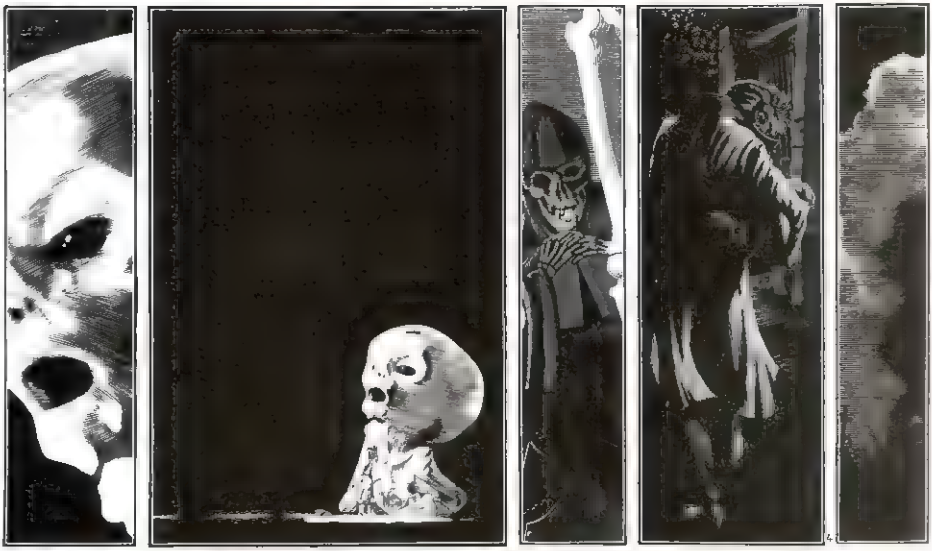
Au soir, rentrant d'une beuverie en compagnie de plusieurs amis, je vis qu'elle me suivait, qu'elle ne tarderait pas à se manifester !

Cependant, mes nerfs durent s'habituer tant bien que mal à une longue attente, et ce fut en octobre, alors que la foire s'était installée à Liège, qu'un billet curieusement rédigé m'annonça sa présence.

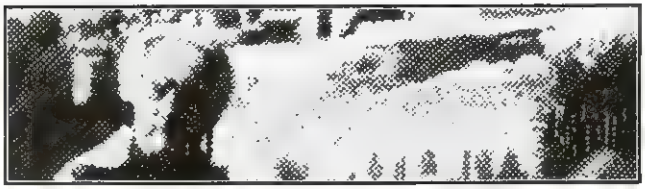
Et pis encore: elle était enceinte de mes oeuvres !



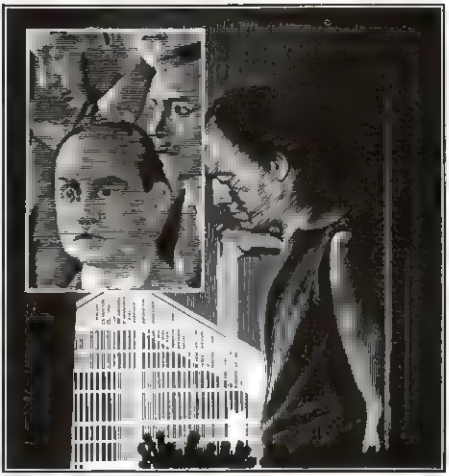
Je vivais un cauchemar. Curieusement, je ne vis jamais cette femme vivante avant que, de façon crapuleuse, notre enfant entrât dans ma vie. Au point qu'un moment me vint l'idée d'une supercherie, montée par des [illegible] tarabins ! Dix mois plus tard, je trouvai devant ma porte un panier... contenant le nouveau-né !



Et alors je compris que le cauchemar s'épaississait : le tronc et les membres du petit enfant - un garçon - étaient en cire, froids et rigides; seule vivait sa tête, qui vagissait et roulait des yeux terribles. Il me fallait faire disparaître ce monstre, et ce au plus vite : je me rendis au cimetière et l'enterrai dans une tombe encore fraîche. Puis la vie reprit son cours normal.



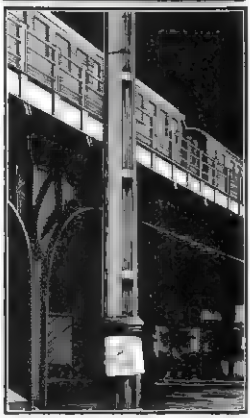
Je me mis à peindre davantage: toujours, mes sujets étaient hantés par le cauchemar que je venais de vivre, auquel se superposaient, sans que je susse pourquoi, des visions nocturnes de chemins de fer, de ponts lugubres...



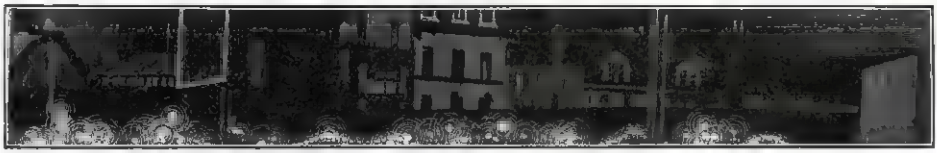
Et l'étrangeté de ma manière me valut d'être distingué. Bientôt, les commandes affluèrent. On m'invita dans les salons de la ville où de riches commanditaires se disputèrent mon talent.

Je gagnai de l'argent, épousai une fille qui me fit des enfants beaux et intelligents. Je devins célèbre, parcourus le monde...

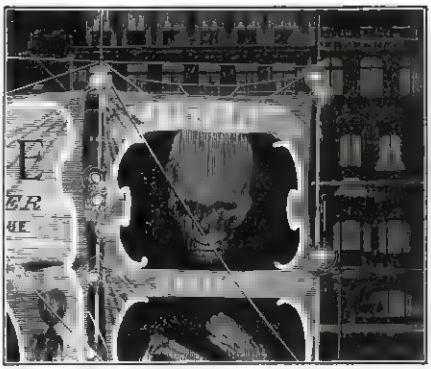
Juillet 1967. De retour à Bruxelles après un long voyage aux États-Unis, où une exposition avait couronné ma carrière, je me trouvais un soir avec mon ami le critique d'art Adrien Peeters, non loin de la Gare du Midi. Dans un peu plus d'une heure, ma femme Helen et nos deux filles allaient débarquer d'un train en provenance de Londres.

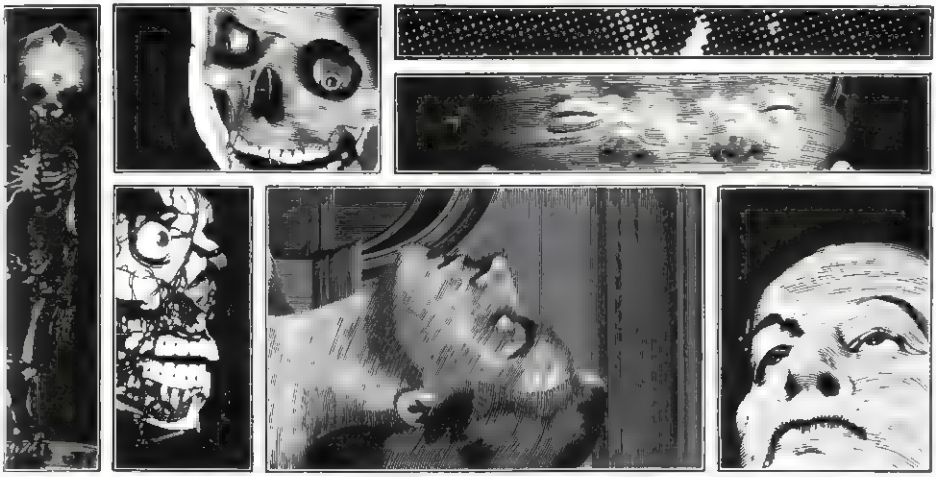


Adrien, nous voyant désœuvrés, proposa que nous allions faire un tour à la Foire du Midi, dont les lampions et la cacophonie contrastaient avec le caractère lugubre des abords de la gare. Sans réfléchir, j'acquiesçai et, peu après, je me retrouvai dans le décor du cauchemar de jadis...



Une force irraisonnée me poussa à retrouver l'endroit où se dressait la baraque du Dr Spitzner – et elle était là ! Bien sûr, son apparence avait changé. Je demandai à Pastork de m'attendre et, d'un bond, je fus à l'intérieur.

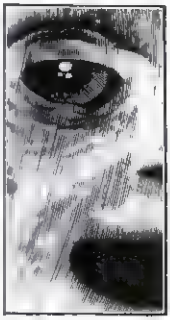


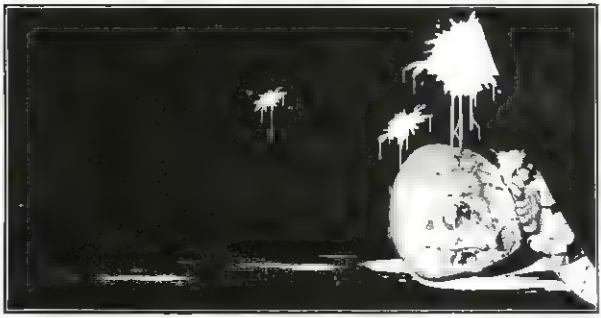


La même pénombre, les mêmes orbites brillantes et, derrière le rideau que j'écartai en tremblant, une femme allongée. La même !! Alors, la fièvre d'autrefois me reprit - cette fois meurtrière.

J'avisai un pieu de métal et m'en emparai, puis je l'enfonçai d'un coup, avec une détermination extrême, dans le coeur de la femme. Instantanément, je vis le corps se recroqueviller, se mettre à flétrir comme sous l'effet d'une chaleur intense. Elle; car c'était elle, je n'en doutais plus à présent, était en train de mourir sous mes yeux, expiant notre immonde acte de jadis... La tête me tournait. Je cherchai la sortie...

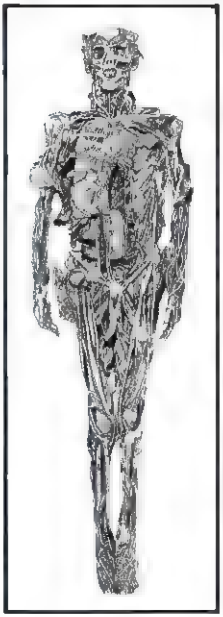
J'entendis alors un ricanement effrayant, sorti de derrière une autre tenture.





Je l'écartai et ce que je vis me donna le coup de grâce: lui ! Cet être immonde à qui j'avais donné la vie et que je croyais mort, enfoui sous terre, était là, quarante ans après et il me narguait ! Je saisis de nouveau le pieu métallique et m'acharnai sur lui, jusqu'à ce que cessent ses gémissements !

Au-dehors, Adrien m'attendait, le visage ravagé. Une animation insolite régnait aux alentours de la gare, dûe à la présence de crieurs de journaux. Je lus le drame dans les yeux de mon ami en même temps que sur les manchettes d'une édition encore fraîche: le train de Londres avait déraillé en quittant la gare d'Ostende, et il n'y avait aucun survivant...



Le cauchemar se refermait sur moi comme les mâchoires d'un piège - ou comme sur l'une de ces toiles qui m'avaient rendu célèbre dans le monde entier ! Un cauchemar en forme de destin, ou l'inverse ?

François Rivière 11.79 ANDREAS

FATON
A VOT'SERVICE

Voilà, nous avons six ouvrages sur la frigidité, deux chez... NON
SUR LA TIMIDITÉ MADAME VERHELST
Ah, bon un instant j'arrive
?
je m'excuse de m'imposer mais si vous cherchez un livre sur la timidité, il y en a un excellent... chez "PLAFONT"
Couverture rouge, vous verrez !
Voilà, voilà !
MERCI MADAME VERHELST
Comme chance
mensonge
ALORS COMME ÇA ! VOUS PRENEZ LE = TOUT !
VOILÀ, ÇA FAIT 350F, TOUT ROND.

INFOS (A SUIVRE)

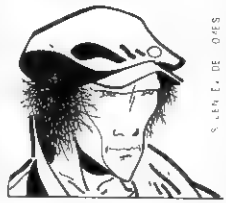
RODOLPHE / HENRI FILIPPINI

• Entrez dans l'aventure... et gagnez 10.000 F ! C'est la récompense offerte au lauréat du premier "Prix Histoire Magazine", décerné, dans le cadre de la Dotation nationale de l'aventure", par les éditions François Beauval et la Guilde européenne du Raid. Ce prix récompensera un jeune auteur-reporter (ou une équipe), ayant cherché à faire revivre l'histoire, les grandes aventures ou mystères du passé. De plus, le reportage choisi sera publié en exclusivité dans *Histoire Magazine*, et fera même éventuellement l'objet d'un livre, édité et diffusé par François Beauval. Il est en janvier 81 que sera décerné ce prix, les documents devant parvenir avant le 31 octobre 1980 à la Dotation nationale de l'aventure (11, rue de Vaugirard, 75006 Paris).

• Collectionneurs, attention ! La première édition de Benoît Broutchoux est épuisée. Une nouvelle édition vient de paraître, avec des planches supplémentaires et plusieurs modifications. Des expositions d'originaux ont lieu au Mans (La taupe), à Genève (Cumulus), puis à Lille, Lyon et Marseille.

• *Neutron* joue la carte de la SF, et plus particulièrement de la SF en bandes dessinées. Ce nouveau mensuel de 64 pages, en noir et blanc, publie des bandes de Robert Hugues, Pablo, Willy Groux... et de Pellos, qui, sur scénarios de Pascal, entame une suite à "Futuropolis", 45 ans après la création de cette bande dans "Junior Novopolis".

• Air Afrique fait appel à la BD, en confiant à Michel Blanc-Dumont la réalisation d'une bande dessinée d'une vingtaine de planches, qui sera distribuée gratuitement sur ses vols. Encore une pièce de collection difficile à se procurer !



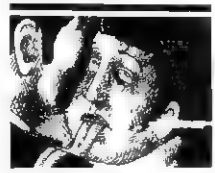
• *(A Suivre)* primé tous azimuts : votre mensuel préféré a obtenu, au 8e Salon de la BD de Toulouse, le prix de la "meilleure revue". Et divers prix "Saint-Michel" ont récompensé plusieurs de nos collaborateurs. Comés a eu le grand prix pour *Silence*, Servais le prix de la BD réaliste pour *Tendre Violette*, Andréas et Jean-Claude Lacroix ont été désignés comme les "espoirs Saint-Michel".

• Le 19e Festival international de l'humour graphique et de la satire, se tiendra à Laguna Beach, Knokke-Heist (en Belgique), du 21 juin au 7 septembre. A cette occasion sera décerné le prix du "Manje du rire de l'année".

• Pichard frappe à nouveau, en publiant à Hérésiarque un nouveau volume somptueux réservé aux adultes. Cette fois-ci, il s'agit d'une adaptation des *Trois filles de leur mère* de Pierre Louys. Ce volume, qui mercerise est disponible à l'Hérésiarque au prix de 530 francs (3, rue Darius Milhaud - 94440 Fontenay).

• Jean-Claude Servais publie dans *Tintin* une série de portraits insolites, qui raviront ceux qui aiment lire dans *(A suivre)* la chronique de "Tendre Violette", d'autant plus que les couleurs sont très belles.

• Un concours d'affiches est organisé par "Office régional de la Culture Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est ouvert à tous, amateurs et professionnels. Il s'agit d'annoncer la "Caravane culturelle", qui sillonnera les routes de Provence au mois de septembre. Le auréat recevra un prix de 5 000 F. Les travaux sont à déposer avant le 10 juillet 1980. Pour tous renseignements : Office régional de la culture, 50, rue de Breteuil 13006 Marseille.



• L'Honoré 80 a récompensé, pour l'ensemble de son œuvre, Roland Topor. C'est André François, Honoré 79, qui a remis son prix, une tonne de papier, au nouvel Honoré. A cette occasion, une exposition sera consacrée cet automne à Topor, du 21 octobre au 28 novembre, au centre Mecanorma Graphic (49, rue des Mathurins 75008 Paris).

• Lili, Aggie, les Pieds Nickelés et Bibi Fricotin reviennent en force, avec de nombreuses rééditions et des albums inédits publiés dans la collection des "Beaux albums de la Jeunesse joyeuse", qui ont fait rêver plusieurs générations de lecteurs. Notons qu'Aggie est dessinée par Anne Chatel, Lili par Arbeau et que Pellos signe toujours les Pieds Nickelés.

• Le quatorzième Salone Internazionale dei Comics aura lieu du 26 octobre au 2 novembre prochain, à Lucca, charmante petite ville de Toscane, qui a vu débuter le mouvement BD international.

• Le prix Nebula 1980, décerné comme chaque année par un jury américain, a été attribué au roman d'Arthur C. Clarke, *The fountains of Paradise*, publié en France par les éditions Albin Michel, sous le titre "Les fontaines du Paradis".

• L'Année de la science fiction et du fantastique, troisième édition (1979-80) représente toujours l'objet rêvé pour bibliophile fou (des fiches, encore des fiches), mais constitue aussi un guide utile dans une production florissante.

• Encore un nouveau scénariste pour Lucky Luke, déjà en route pour de nouvelles aventures. C'est Bob De Groot, scénariste de "Robin Dubois" et de "Clifton", qui succède à Vicq. Morris souhaite changer régulièrement de scénariste et écrire parfois ses propres histoires. On parle d'un épisode réalisé avec le journaliste Michel Weber.

• Les Humanoïdes sont morts, vivent les Nouveaux Humanoïdes ! Malgré un passif de près d'un milliard de centimes, les Humanoïdes Associés reviennent, sous le nom de "Nouveaux Humanoïdes", avec un programme d'albums et la poursuite de la parution de *Métal Hurlant*. C'est la générosité d'un imprimeur espagnol qui a rendu possible cette résurrection.

• *Flash Gordon (Guy l'Eclair)*, le héros d'Alex Raymond, quitte les petites cases de la bande dessinée au profit du grand écran. Le film sera signé par Dino de Laurentiis et mis en scène par Hodges.

VIDAL SEIGNEUR DE RIBAUTE, N'A PAS L'AIR DANS SON ASSIETTE DEPUIS L'AFFAIRE QUE L'ON SAIT..

CELUI QUI JOUAIT GENTIMENT DU FLAGEOLET...

PAR EXEMPLE, LORSQUE SA FEMME LUI ADRESSE LA PAROLE, LUI NE LUI ADRESSE RIEN DU TOUT EN ÉCHANGE...

MONSIEUR MON MARI, VOUS NE MANGEZ PAS ?

AUTRE EXEMPLE : LORSQUE SON FILS, UN SALE PETIT EMMERDEUR AMBULANT CELUI-LÀ, APPUIE SUR LA POIRE DU SOULÈVE-PLAT RIEN QUE POUR RIGOLER ET QU'IL RENVERSE LE MUSCAT DE RIVESALTES, SON APÉRO PRÉFÉRÉ! RIEN! IL S'EN CAGUE!

POET POUET

OU ENCORE, QUAND (ENCORE SON FILS) IL S'ARROGE LE DROIT DE CHANGER SON YAOURT NATURE CONTRE SON YAOURT AUX FRAISES À LUI ! OH PUNAISE!

ÇA DEVRAIT BARDER!

EH BIEN NON !

IL LUI PREND UN BON TIERS DE SECONDE AVANT DE RÉAGIR...

ON YAOURT!

NIAK

RIEN NE VA PLUS DEPUIS QU'ARNAUD, LE TROUVÈRE INFERNAL, S'EN EST ALLÉ DIEU SEUL SAIT OÙ...

CE MUSICIEN DIABOLIQUE A ÉCHAPPÉ AU BÛCHER DE LA PLUS INSOLITE MANIÈRE! QU'IMPORTE!

CES FAGOTS BRÛLERONT SOUS LE POIDS DE SON CORPS OU NE BRÛLERONT JAMAIS !!!

Messieurs, le bois coûte cher ! Il serait dommage de laisser pourrir celui qui doit brûler ARNAUD.
Messire, faut-il vous rappeller qu'ARNAUD s'est volatilisé ?
Écoutez ! Si ARNAUD se tient dans quelque monde inconnu, c'est à cet OVNI qu'il le doit !
Et je suis persuadé que cet objet nous conduira jusqu'à lui !
Nous entendons bien... hélas, cet OVNI est truffé de boutons, pipelines et autres entortillaminis fort difficiles à désentortillaminer
Et la question se pose faut-il désentortiller les pipelines, ou bien faut-il déboutonner les entortillis ?
Tout est là SAVOIR poser la question
PENDANT CE TEMPS, DANS LA BOUTIQUE DE CELUI QUI JOUAIT GENTIMENT DU PLAGEOLET, LUTHIER À BÉZIERS, appelons-le Gustave-Bégoin Demeaux de la Pinardière, ça ira plus vite) UN PETIT DRAME SE JOUE...
Tiens-Tiens ! Je vois que Vidal me doit encore quelques fifrelins !
Voilà six ans que cet escroc doit me payer un petit pipo que j'ai fait pour son fils !
le bol est à ras ! Je vais lui présenter ma note (salée) plus les 10% de rappel !
Vous vous égarez dans l'art ! Moi qui ne suis pas un artiste et peux donc jeter un oeil neuf sur l'affaire, je SENS ce qu'il faut faire !
suivez-moi !

AÏE! Voilà Gustave Bégoin-Demeaux de la Pinardière!
appelons-le Gustave ...
ça ira plus vite ..
OUAIS, ALORS? qu'est ce qu'il a de si particulier celui qui joue si gentiment du Flageolet?
On dit que les notes qui sortent de son flageolet agissent sur un certain état de la matière, de type PLASMA. Sous l'effet d'impulsions musicales dont il reste à piger le pourquoi du comment, ce PLASMA se transforme
hum!
mais je n'y crois guère
il va le PAYER son PIPO!
Crois-moi!
Frot Frot
Il transforme le minéral en végétal, et les hommes en animaux!
J'aimerais bien voir ça: PFF!
Bouche-toi les oreilles!
TIROULI LALILOU
Fais ce que je te dis si tu ne veux pas être changé en animal!
TIROULI TIROULI
T'es dingue! BOUCHE-TOI LES OREILLES!
arrête tes gags, tu m'auras pas!
ha ha
TIROULI LILOU LILOULILIE
Qu'est-ce que je disais? il a transformé le château en forêt, et toi, il t'a collé une gueule de singe!
ha ha ha ha ha
CALEJEUR!
Et pourquoi crois tu que tu tiennes aussi bien, agrippé à ton arbre, Macaque?
ex-là! PAS d'insulte, SVP!
Nous allons poser l'OVNI à l'endroit exact ou ARNAUD a filé

Alors là... je vais te dire un truc...
LE PÈRE VIDAL, IL VA Y AVOIR DROIT
TIROULI
LALILOU
n'avez-vous point entendu comme un drôle de chant?
euh... non... pourquoi?
Messieurs, l'heure n'est pas à écouter les rossignols!
Voilà. C'est ici! Vous allez Tripatouiller l'O.V.N.I jusqu'à ce qu'il en sorte de ce JAZZ dont ARNAUD parlait tant!
Bonjour monsieur du cochon! Et bonjour messieurs les corbeaux!
Allez voir vos gueules dans un miroir, et vous comprendrez que ça n'est pas tout à fait une insulte...
MESSIRE! LE CHÂ... CHÂ... LE CHÂTEAU!
ne... écoutez pas, il est né à Marseille!
quoi, le château?
Raaah! MON CHÂTEAU!

AAAAH ! DES CORBEAUX !
AAAAH ! UN SINGE !
Messieurs, ne vous affolez pas.
Ting Ting
J'ai l'intuition que la guérison de votre maladie passe par cet instrument !
Peut-être pourriez-vous glisser ainsi votre faciès et clavioter à tout birzingue...
cling
Tioling
cling
Si ça ne vous fait pas du bien, ça ne pourra pas vous faire du mal !
qu'est ce qu'il foutait ici celui qui joue gentiment du flageolet ?
appelons-le Gustave Begoin Demeaux de la Pinardière si ça ne vous fait rien
Gustave tout court, c'est mieux..
Gugus, ça ira plus vite.
en tout cas, je l'ai bien arnaqué celui-là. Je lui ai acheté un petit pipo que je n'ai jamais payé !
ha ha ha
ha ! ha !
GUGUS AVAIT DONC FAIT PAYER TRÈS CHER LE PIPO DE VIDAL. JUSQU'À CE JOUR, AUCUN DES HABITANTS DU CHÂTEAU N'A RETROUVÉ SA GUEULE DES GRANDS JOURS...
ET LE BÛCHER D'ARNAUD, LE TROUBADOUR CINGLÉ, N'EST PAS PRÈS DE BRÛLER...
FIN

Manara

LES NOUVELLES AVENTURES DE GIUSEPPE BERGMAN

UN AUTEUR EN QUETE DE SIX PERSONNAGES

CHAPITRE 4 : TOUS EN SCENE

Les rôles importants à Giuseppe Bergman et à Lou-Lou, "l'élément érotique de cette histoire", s'achèvent. Mais le scénario de cette aventure semble échapper à ceux qui étaient chargés de le faire exécuter. Il a fallu un "metteur" commencer à jouer de la musique pour que tout s'arrête et que le monde entier bascule dans le vide.

Approche, Homme Blanc, joue avec moi ! je connais bien ce jeu... depuis le temps... mais maintenant passe la main !

Roulement de tambour et rythme tropical.. Tu vas souffrir mais cela t'attire irrésistiblement..

Regarde et tremble [illegible] ensorceleuses !

et le serpent hypnotiseur

[illegible] tu te sens coupable [illegible]

Même séduction même horreur c'est le [illegible] pirate de Brecht hérissé de mâts et de canons

Tu le cherchais sans répit et le fuyais follement, appelant aussi Vaisseau Fantôme..

si tu le croisais par hasard en déchargeant tes cales pires et putrides
Sur les côtes dorées d' Amérique ...
Ce même désir lubrique, au son de la terreur, te poussait corps et âme dans les cachots grouillants...
Comme tu aimerais être Noir, être sorcière au bucher Volupté des aveux, Paix des corps malmenés
Cette même paix, tes guerriers sacres sont allés la puiser dans les forêts au Nord

invincibles, triomphants, parmi les mouches et les chaleurs du Sud !
Invincibles, tes armées de toujours, tu gappes de plaisir mais redoutes que la colère ne les déchaîne !
Si peu que tu t'éloignes d'elles Oh, délices de l'aventure dans la magie des mers australes !
Exaltation sublime lorsque leur cœur loyal soutient à contre-cœur leur poigne contre toi !
Doux abysses de luxure, tu vides leurs tabous dans un frémissement de cuisses blanches !

Exaltation morbide quand le fantasme déborde les limites admises !
MAIS QU'EST-CE QU'IL RACONTE BORDEL ?
Approche Homme Blanc mon chât ment te fascine
Sulement de tambour, stridente nostalgie elle te ronge et tu songes à ces mondes fabuleux et perdus
Ecoute écoute les rires à l'intérieur !
Mais dedans c'est le vide qui t'accueille en silence ..

et l'immense terrasse ?
Fuis, fuis comme ces nuages qui tourbillonnent dans ta tête, parcours les cités antiques..
Veux-tu retarder la rencontre la plus déchirante ? (Avec l'homme des légendes, celui qui vient d'ailleurs, couvert de poussière ; tandis que déjà les fleurs se fanent sur les pierres
Tu espères qu'il ne se retournera pas son regard te fait trembler jusqu'au trouduc !
C'est alors que le désespoir te donnera la force enfin de regarder derrière toi
STOP ! LES PITRERIES NE SONT PAS PRÉVUES DANS LE SCÉNARIO ! ET NOUS NOUS AVONS UNE HISTOIRE À TERMINER !
QUE DIT-IL CE SCÉNARIO ?
BON ... L'HISTOIRE S'ACHÈVE SUR UNE TRÈS BELLE SCÈNE D'AMOUR ENTRE LOU LOU ET SON PRINCE CHARMANT... COUCHER DE SOLEIL ET PEUPLE EN LIESSE, MAINTENANT QUE L'ÉNERGIE EST GRATUITE ET NON POLLUANTE BIEN BIEN BIEN...

ALLONS-Y, UN VOLONTAIRE POUR FAIRE LE PRINCE CHARMANT !

MOI, JE VEUX LE FAIRE !

OK ! VA TE PRÉPARER TU DOIS ÊTRE BLOND, ÉLÉGANT ET TU ARRIVES SUR UN MAGNIFIQUE CHEVAL BLANC

TOI BERGMAN, TU VOULAIS VIVRE UNE BELLE AVENTURE AFRICAINE, NON ? TU FERAS L'AVENTURIER BLANC EN AFRIQUE

HABILLEZ-LE EN TARZAN !

INUTILE DE PROTESTER, JE SUPPOSE !

HÉ ! ON N'A PAS LA JUPETTE EN LÉOPARD, EN FAUT UNE !

LE TEE-SHIRT DE JOJO, FERA L'AFFAIRE

TARZAN A BESOIN DE TON TEE-SHIRT D'AILLEURS, TOI AUSSI TU DOIS TE CHANGER POUR LA GRANDE SCÈNE FINALE !

PARFAIT !
C'EST TOUT À FAIT LUI !
FANTASTIQUE !

ET LA GUENON ?

JE PEUX LA FAIRE ! DANS LES B.D., C'EST TOUJOURS MOI QUI LA FAIS !

UN PETIT INSTANT
BALUBA BI ! BO BI BOU ! GOU GOU !
VOILÀ TES VÊTEMENTS POUR LA SCÈNE FINALE !
JE N'EN CROIS PAS MES YEUX ! JE VAIS ENFIN POUVOIR METTRE UNE CULOTTE DANS CETTE HISTOIRE !
OK ! IL NOUS RESTE EXACTEMENT 34 STRIPS ! PRÊTS ?
TOUT EST PRÊT ? LE DÉCOR EST FINI ?
J'AI TERMINÉ ! LES OISEAUX NE SONT PAS TERRIBLES, MAIS LES ARBRES FONT LEUR PETIT EFFET NON ?
OK ! IL NE MANQUE RIEN ?
NON NON, RIEN DU TOUT ! IL Y A MÊME LE TÉLÉPHONE ET LA TÉLÉ !
BIEN ! ON COMMENCE ! LOU LOU, ENTRE EN SCÈNE !
ET VOUS, LÀ-HAUT, NE MÉNAGEZ PAS LES PÉTALES ET LE VENTILATEUR ÇA PLAÎT TOUJOURS !
VOUS VOUS FAITES LE PEUPLE EN FÊTE, IL Y A MAINTENANT DE L'ÉNERGIE SOLAIRE GRATUITE ET ON NE POLLUE PAS ! VOUS ÊTES IVRES DE JOIE !
ON TOURNE !

VOICI LE PRINCE CHARMANT SUR SON CHEVAL BLANC !
YEEEAAAAHHH !
HOP !
QU'EST-CE QUE VOUS DITES DE CETTE ENTRÉE ? ET CE COSTUME IL EST PAS GÉNIAL ?
OUI, OUI, CONTINUE !
D'ACCORD ! BON ME VOICI ENFIN À LA MAISON ! HÉ, HÉ !
ALLEMONS, À TÉLÉ DE TOUTE FAÇON, ÇA NE COÛTE RIEN MAINTENANT QU'ON A L'ÉNERGIE SOLAIRE !
CLIC !
VOUS AVEZ DES PROBLÈMES DE PELLICULES ?
MAIS NON ! TU DOIS FAIRE LA SCÈNE D'AMOUR !
POURQUOI ? C'ÉTAIT PAS BON LE COUP DE L'ÉNERGIE SOLAIRE ?
MAIS SI, MAIS SI FANTASTIQUE ! MAIS ON N'A PLUS QUE 30 STRIPS ET ON A ENCORE LA SCÈNE D'AMOUR ET LE COUP DE THÉÂTRE FINAL À FAIRE !
ON OK COMME TU LE DIS ! FORWARD GO ON FORWARD !
ALLEZ PETITE BLANCHE, REMUE-TOI, LE TEMPS PRESSE !
MAIS NON ! PAS COMME ÇA !
TU JOUES UNE SCÈNE D'AMOUR ! DE LA DÉLICATESSE ! TU NE PEUX PAS FONCER EN BAISSANT CULOTTE !
CE N'EST QUAND MÊME PAS DE MA FAUTE SI CE PANTALON N'A PAS DE ZIP.
MAIS ELLE VA AVANCER CETTE HISTOIRE OUI OU NON ?

ECOUTE ! J'EN AI RAS LE CUL. FAIS-LUI FAIRE LE PRINCE CHARMANT À CELUI-À, PUISQU'IL EST BLANC !
C'EST INSUPPORTABLE ! FAITES COMME VOUS VOULEZ, POURVU QUE CETTE HISTOIRE FINISSE, D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE. CES INTERRUPTIONS CONTINUELLES ME RENDENT FOLLE !
AH, C'EST COMME ÇA, EH BIEN ! PUISQUE C'EST COMME ÇA
TOI, MONTE SUR SCÈNE, SAC À MERDE !
PARFAIT. VOUS ROUCOULEZ TOUS LES DEUX ET LE MONDE EST EN IESSE. L'ÉNERGIE EST GRATUITE. TOUT SEMBLE À LER POUR LE MIEUX. MAIS VOICI LES TROUBLE-FÊTE
BALUBA BONGO BONGO
BINGO BINGO BONGO BOU !
GROS BOUDIN BLANC, JE TE COUPE LE GLAND !
SALE BLOND À RIEN, JE T'ÔTE LE MACHIN !
AH ! AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH
IL FAUT QUE J'ARRIVE À ATTIRER L'ATTENTION DE M. BOISANS QUE LES AUTRES ME VOIENT
FAIS GAFFE LOPETTE, JE CASSE TES BURETTES !
FACE DE PUTOIS, JE TE FENDS LES NOIX !
AH ! AH ! AH ! AH !
BON... BOIM A VUE. IL VA ME SUIVRE
PUTAIN, DIRINGARD, JE TE VIRE LE DARD !
AH ! AH ! AH ! AH !
HÉ ! NE TE SAUVE PAS. TU DOIS RESTER ICI POUR SAUVER TA SQUAW
MAIS NON, CRÉTIN... LES SQUAWS CE SONT LES FEMMES DES INDIENS
AH ! AH ! UNE SQUAW ! AH ! AH !

MAIS IL A PRIS PEUR POUR DE BON !
AH! AH!
BALUBO BOU BONGO BOU BOU !
BONGO ! BONGO !
AH! AH!
HÉ, BALUBA, CE RÉVEIL AVANCE TU SAIS !
AH OUI ? ALORS JE VAIS MARCHER PLUS LENTEMENT !
AH! AH! AH!
AH! AH! AH!
PAS VRAIMENT.
SEULEMENT JANE ÉTAIT ACCROCHÉE LÀ-DESSOUS TU VEUX QU'ON ESSAIE ?
DOUX JÉSUS
BONGO BONGO !
AH! AH! AH!
AH! AH! AH!
HOU ! GOUGOU !
AH! AH! AH!
OH! OH! AH! AH!
HI! HI! OH! OH!

YEAAH... GASP
HUM EEEHHH...
AH! AH! AH! AH!
AH! AH! AH! AH!
AH! AH! AH!
EHO! QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ-HAUT?
AH! AH! AH!
DESCENDS! IL Y A DES DAMES ICI!
LAISSE-TOI TOMBER! LE SOL EST TOUT MOU.
AH! AH! AH!
AH! AH!
BOR...
AH! AH! AH! AH!
AH! AH! AH! AH!
AH! AH! AH! AH!

AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH !
AU LIEU DE CONTINUER À CAVALER, ARRÊTONS-NOUS ET ATTENDONS-LES ! VOUS, M. BO, FAITES-VOUS ENTENDRE, DISTRIBUEZ QUELQUES CLAQUES ! ON VERRA S'ILS ONT ENCORE ENVIE DE RIRE !
AH ! AH ! AH !
TOK !
MAIS CES CEUX-LÀ
OH...

MAINTENANT, JE COMPRENDS POURQUOI ILS NOUS ONT ÉVITÉ. LE SAUT DANS LE PRÉCIPICE, ILS VOULAIENT NOUS TUER DE LEURS PROPRES MAINS !
JE NE CROIS PAS TU TE TROMPES. PEUT ÊTRE ET PUIS, ILS AURAIENT RAISON.
DE TOUTE FAÇON, DANS QUELQUES PAGES JE DOIS DISPARAÎTRE POUR TOUJOURS...
QU'EST CE QU'ON FAIT LOU-LOU ?
RIEN. JE NE FAIS PLUS RIEN.
OHÉ ! VOUS DEUX !
JE M'EN VAIS ! JE VOUS EMMÈNE ?
ON PART, LOU-LOU ?

PAS MOI MAIS TOI, IL VAUT MIEUX QUE TU Y ALLES BERGMAN.
MAIS...
VA-T'EN LAISSE-MOI TRANQUILLE, BERGMAN
ALORS, TU TE DÉCIDES ?
COUVRE-TOI, ON VOIT TOUT CE QU ON VEUT !
RRIIIIN
ALLO ?
ALLO ?
C'EST BIENTÔT FINI, LOULOU, IL N'Y A PLUS QUE 6 STRIPS
ENSUITE, TU DISPARAIS POUR TOUJOURS TU SAIS ON NE TE REVERRA PLUS DANS AUCUNE B. D. TU LE REGRETTES ?
JE NE SAIS PAS DE TOUTE FAÇON, CE A NE CHANGERAIT RIEN
ET CETTE HISTOIRE, QU EN PENSES-TU ? ÇA T A FAIT PLAISIR DE JOUER ?
QUELLE HISTOIRE ?
POURQUOI N'AS-TU PAS FAIT L'AMOUR AVEC BERGMAN JUSTE AVANT ? TU N'EN AVAIS PAS ENVIE ?
OH, AU CONTRAIRE J'EN AVAIS ENVIE, TRÈS ENVIE, MAIS JE NE SAIS PAS, L'ENVIE ÉTAIT LÀ, ELLE Y EST MÊME ENCORE

SI TU VEUX JE PEUX LE FAIRE REVENIR
NON NON MAIS LE NANT, C'EST TROP TARD
TU SAIS C'EST VRAI QU'ON T'A TOUJOURS TRAITÉE EN OBJET SEXUEL, MAIS JE LE REGRETTE LOU-LOU JE.
LOU-LOU. CE N'EST MÊME PAS MON VRAI NOM ET TU LE SAIS TRÈS BIEN ! JE T'INTERDIS DE LE PRONONCER !
ET PUIS J'AI DÉCOUVERT QUE CELA M'EXCITE BEAUCOUP QU'ON ME VOIE NUE.
BIEN IL NE MANQUE PLUS QUE 3 STRIPS TU AS BESOIN DE QUELQUE CHOSE ?
NON, J'AI UN PEU PEUR...
JE PEUX T'AIDER ?
DONNE-MOI LE PLUS DE VIGNETTES POSSIBLE
C'EST TOUT ?
OUI, C'EST TOUT
JE FERAI CE QUE JE PEUX ! TU SAIS, CE DERNIER ÉPISODE NE PEUT AVOIR QUE QUINZE PAGES, IMPOSSIBLE D'EN RAJOUTER.
EH BIEN DONNE-M'EN UN MAX ET FOUS-MOI LA PAIX !
JE PEUX PEUT ÊTRE LES RAPETISSER POUR T'EN DONNER PLUS MAIS.
ALLO LOU-LOU TU M'ENTENDS ?
MAIS QU'EST-CE QU'ELLE COUVREZ-LA !
METTEZ LE MOT FIN PAR DESSUS, COMME CELA !
LOU-LOU ! TU M'ENTENDS ?
FIN
ALLO ! ALLO !
DONNE-MOI LE PLUS DE VIGNETTES POSSIBLE ET VA TE FAIRE FOUTRE !
FIN

ACTUALITE (A SUIVRE)

ALAIN DUGRAND / MICHELE COSTA-MAGNA / MICHEL PIERRE /

MARC DUVEAU / FRANÇOIS RIVIERE / RODOLPHE

DES CONTES DE FEES POUR GRANDES PERSONNES

Entre l'usure de la SF et le nouvel engouement que connaît le roman gothique, une grande bouffée d'air : les extravagants et les surnaturels. Une nouvelle collection nous invite à découvrir ces "Maîtres de l'étrange et de la peur". Parmi eux, ce vieil Alexandre Dumas, et Jean Lorrain.

aura fallu un siècle pour qu'un éditeur se souvienne des histoires, s longues nouvelles d'Alexandre Dumas. "Relire Dumas" disait tre il n'avait pas tort *Histoire d'un mort racontée par lui-même* araît enfin, dans cette nouvelle collection, que dirigent Francis cassin et Christian Bourgois : "les Maîtres de l'étrange et de la ur". L'amateur du bizarre et du merveilleux y trouvera son compte.

Comme le signa e Lacassin dans sa préface, les fanas du roman cier mirent Dumas dans leur "camp", quand Régis Messac (in *Le ective novel et la Pensée scientifique*) le présenta comme un préseur du roman policier.

Mais j'avoue que j'ignorai le Dumas romancier du surnaturel, idiot e j'étais, éloigné de lui par les spécialistes du "bien lire".

avoue, encore, que, dans la nouvelle édition, j'ai lu la préface de assin après m'être repu d'une série de nouvelles toutes aussi stufiantes les unes que les autres. Je vous recommande particulièrent "le Bracelet de velours"... L'histoire est étonnante. Pour obéir au nier vœu de son époux, la veuve d'un riche négociant bâlois fait rir la tombe, au terme d'une rocambolesque accumulation d'accints et de morts bien peu "naturelles". Sur la tête du cadavre, coute d'une toison peu ordinaire, elle coupe une mèche de cheveux. Elle n fera un bracelet, dont la pression l'avertira de prendre garde chae fois qu'un danger imminent la guettera.

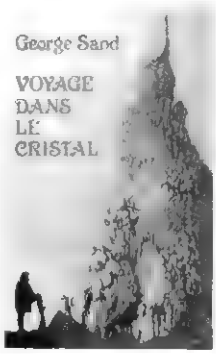
humour triomphe du morbide. Le clin d'œil brise l'angoisse du lecur, trop bon public. Pour citer le préfacier *"Grâce à lui (Dumas), un urant d'air frais agite les ténèbres, chassant l'odeur de pourriture s laquelle elles se complaisaient Il s'est livré à une véritable giène du surnaturel en le dépouillant d'un attirail lugubre et aussi ne réputation sinistre"*

Jean Lorrain lui, est à la mode L'an dernier, les éditions des Autres éditèrent *les Hortensias bleus* du célèbre Robert de Montesquiou La décadence, le lys entêtant, étaient à la mode Se souvient-on que Jean rrain, agacé par la préciosité de Montesquiou, le qualifia des jolis noms de "Hortensiou" ou "Grotesquiou" De Lorrain paraît (dans la même collection, "les Maîtres de l'étrange et de la peur") *Princesse voire et d'ivresse*. Mort en 1906, homosexuel notoire, il se brocardait -même, ainsi que le cite Lacassin : *"J'ai passé la nuit entre deux bardeurs/Qui m'ont débarrassé de toutes mes ardeurs"*.

On aimera donc ses *Contes*, étourdissants et "signifiants", comme n dit désormais. Voici comment Lorrain louait son ami Lalique, le ère" de l'*Art nouveau*, le prince du verre moulé : *"Sur ma table, de la eule ouverte d'un lourd poisson de grès, des tiges et des calices ancent, des iris anglais comme touchés d'une lueur des iris blancs un blanc d'azalée, transparents comme de la nacre, des iris blancs us beaux que des orchidées, lumineux, violents et fantasques" etc.* .

Ces deux ouvrages paraissent en compagnie de *Voyage dans le cris* de George Sand, et de *Fantômes du Japon* de Lafcadio Hearn. Mais cassin est bien décidé à ne pas en rester là, puisqu'il se propose accueillir des auteurs, spécialistes du surnaturel ou non, aussi divers e Edgar Poe, Gogol, Bram Stoker, Borgès et bien d'autes. De délieux frissons en perspective.

A.D.



Les Maîtres de l'étrange et de la peur
Collection dirigée par Francis Lacassin et Christian Bourgois
Union Générale d'Editions

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

(A SUIVRE) N° 23

A SUIVRE N° 24

A SUIVRE N° 25

A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27

A SUIVRE N° 28

A SUIVRE N° 29

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE
à adresser aux : Éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Localité :
Profession :

Date de naissance :
(facultatif)

Pour compléter ma collection je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

☐	(A SUIVRE) 1	10 F
☐	(A SUIVRE) 2	10 F
☐	(A SUIVRE) 3	10 F
☐	(A SUIVRE) 4	10 F
☐	(A SUIVRE) 5	10 F
☐	(A SUIVRE) 6-7	15 F
☐	(A SUIVRE) 8	10 F
☐	(A SUIVRE) 9	10 F
☐	(A SUIVRE) 10	10 F
☐	(A SUIVRE) 11	10 F
☐	(A SUIVRE) 12	12 F
☐	(A SUIVRE) 13	12 F
☐	(A SUIVRE) 14	12 F
☐	(A SUIVRE) 15	12 F
☐	(A SUIVRE) 16	12 F
☐	(A SUIVRE) 17	12 F
☐	(A SUIVRE) 18	12 F
☐	(A SUIVRE) 19/20	18 F
☐	(A SUIVRE) 21	12 F
☐	(A SUIVRE) 22	12 F
☐	(A SUIVRE) 23	12 F
☐	(A SUIVRE) 24	12 F
☐	(A SUIVRE) 25	12 F
☐	(A SUIVRE) 26	12 F
☐	(A SUIVRE) 27	12 F
☐	(A SUIVRE) 28	12 F
☐	(A SUIVRE) 29	12 F

Je joins le montant soit F (+ 20 % pour l'étranger)

DES LENDEMAINS A LA CARTE (ELECTRONIQUE)

Un entretien avec Alvin Toffler

L'ère industrielle agonise, dans les remous du chaos actuel. Pourtant, de cette crise même, naît une nouvelle civilisation : la "troisième vague" selon Alvin Toffler.

Il y a dix ans de cela, dans *le Choc du futur*, Toffler, futurologue américain, analysait les directions du changement, et nous incitait à nous y adapter. Dans son dernier ouvrage, *la Troisième vague*, il démontre, non sans optimisme, qu'après 10.000 ans de première vague, agricole, et 300 ans de seconde vague, industrielle, la troisième vague commence à déferler aujourd'hui sur nous, et qu'elle porte en elle les prémices d'un monde nouveau, meilleur. C'est la technologie électronique, qui, facilitant la disparition progressive de la standardisation, de la soumission à la conformité, des gouvernements centralisés, des communications de masse, et du rationalisme triomphant, permettra désormais à l'individualité et à l'autonomie de chacun de reprendre, enfin, le pouvoir.

Votre environnement, avec cette "troisième vague", va devenir "électroniquement intelligent" (nos voitures vont parler, nos tours cuisiner, etc.). Changerons-nous aussi vite que lui ? N'y aura-t-il pas des problèmes d'adaptation ?

Les individus ont des limites personnelles, les réelles difficultés viennent des collectivités : les systèmes économiques et politiques sont pleins d'anachronismes et de résistance au changement ; mais, comme disait un certain barbu, il y a longtemps : "notre civilisation porte les germes de sa propre destruction" ; et la seconde vague se détruit elle-même. L'émergence d'une nouvelle civilisation pourra prendre 30 ou 40 ans, peut-être moins... Toutefois, rien n'est prévisible et il suffit toujours qu'une pierre lancée par un gamin sur un policier de New Delhi change totalement l'histoire

Vous sembliez considérer comme hautement bénéfique l'actuelle évolution de la presse, de la radio et de la télévision ?

Dans les media imprimés, on assiste au déclin des magazines à grand tirage et à la naissance de journaux spécialisés, à petit tirage, pour de petits publics. Dans les media électroniques, aux U.S.A., débute actuellement un quatrième réseau de télévision, dont les émissions, diffusées à partir d'un satellite, ne seront relayées que par câbles. Par ailleurs, le pouvoir central des chaînes est concurrencé par de nouveaux groupes : par exemple, à Columbus, dans l'Ohio, le système "Qube" permet, pour un abonnement de 11 dollars par mois, de recevoir non seulement les 10 chaînes de télévision commerciale ordinaires, mais aussi 10 autres chaînes offrant des programmes spécialisés (anthropologie, de musique, de sport etc., ainsi que 10 autres chaînes composant des émissions techniques ou des films célèbres, moyennant supplément. De surcroît, vous disposez de 5 autres boutons, qui permettent de communiquer avec le studio, tandis que se déroule un spectacle (pour l'instant à l'échelle de la politique locale). Avec ce système, pour le même prix, vous obtenez également de multiples programmes de radio sans publicité, ainsi qu'un service d'appel des pompiers. Il y a certainement une foule d'autres utilisations possibles auxquelles personne n'a encore pensé, les difficultés n'étant pas d'ordre technologique, mais d'ordre culturel

Pourtant, cette innovation a un aspect négatif : l'ordinateur du studio exerce un contrôle constant sur les câbles ; on peut savoir avec précision qui regarde quoi et à quelle heure !

Comment seront les bandes dessinées du futur ?

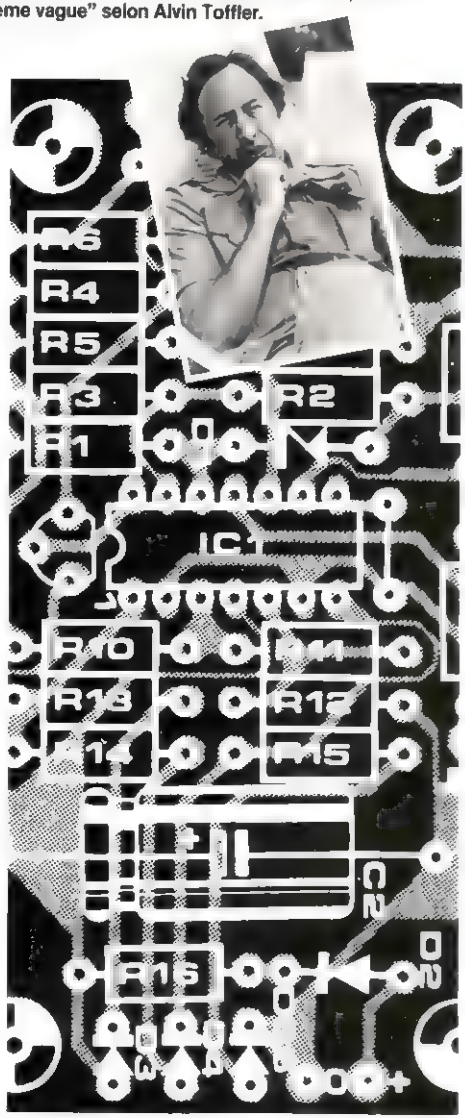
Il sera facile, grâce à l'ordinateur, de permettre au "regardeur" de choisir la fin de l'histoire ! Et il me sera possible de demander tous les matins à mon téléviseur de me faire rire en me montrant des caricatures de Giscard ou de Mitterand, selon mon humeur politique du jour

L'ordinateur pourra-t-il fabriquer des bandes dessinées ?

Bien sûr ! dans le genre surréaliste !... A condition de créer une banque d'images, à partir de laquelle on programmera la machine pour choisir des images éparpillées ou des séquences agencées selon tel ou tel critère

Mais le plus intéressant n'est pas tant la création par l'ordinateur que la possibilité qu'il donne à tout un chacun de décider ce qu'il veut voir

Propos recueillis par
MICHELE COSTA MAGNA



ALVIN TOFFLER
La troisième vague
Editions Denoël

HP et Guiseppe Bergman par Milo Manara - 118 pages - Collection Grands Romans A Suivre.
"Y'en a marre !" s'écrie un beau matin Guiseppe Bergman... Marre de la ville, marre des jours et des nuits, marre de tout Sauf de l'Aventure, de la Grande Aventure..
Conçu par Milo Manara, ce grand roman en bandes dessinées paru dans A Suivre s'appuie sur un scénario original et un dessin remarquablement expressif

casterman

LA MATIERE BRUTE DES REVES INTIMES

Chacun à sa façon, Greene et Highsmith viennent de jouer un tour savant à leurs fidèles.

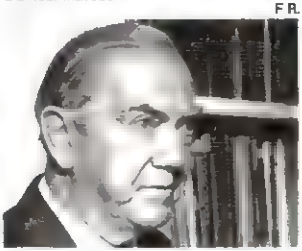
Graham Greene publie une fable incisive, percutante et odieuse, dans la veine du "conte cruel" ; Patricia Highsmith, elle, aborde, sur le mode le plus ambigu qui soit la réalité de son monde intérieur, fait d'une violence inouïe, au travers d'un *thriller* intimiste.

A Genève, ville insolite, le narrateur de Greene épouse la fille d'un praticien, célèbre pour la cruauté mentale de ses actes — ses dîners, surtout, où il humilie ses hôtes richissimes avec un raffinement néronien ! — et sombre dans la fascination de cet être pervers.

Près de Fontainebleau, Tom Ripley, le double fictionnel de Highsmith — se voit poursuivi par un étrange adolescent venu chercher refuge et amour auprès de ce séducteur qui refuse de voir sa véritable nature, mais l'assumera quand même en vivant avec Frank Pierson une aventure débridée, pleine de symboles et de rebondissements freudiens.

Les deux auteurs livrent, avec une alternance de moments pudiques et effrontés, la matière brute de leurs rêves intimes. L'Anglais, qui aborde l'ultime étape de son existence charnelle, en allant droit vers l'essentiel d'une métaphysique sans pareille, ni chrétien ni païen mais tout simplement d'une lucidité proche du vertige ; l'Américaine déracinée, parvenue au faîte de son art, en suivant pas à pas les méandres d'un cheminement aveugle à travers la nuit de ses fantasmes meurtriers, qui, et ce n'est pas la première fois, ont revêtu l'aspect d'un roman d'amour inavoué.

F.R.



GRAHAM GREENE
Dr Fischer de Genève Ed. Laffont

PATRICIA HIGHSMITH
Sur les pas de Ripley Ed. Calmann-Lévy

Quelle chance vous avez, jeunes gens ! Je vous fiche mon ticket que vous serez les types les plus dans le coup cet été, sur les longues plages sableuses... Le bouquin qu'il faudra emporter dans vos sacs à dos, mallettes, valises d'osier et autres bagages à main, c'est *la Trace du serpent*, de Thomas Thompson Pensez à l'homme fiévreux qui, durant avril et mai, put nager dans l'océan de papiers imprimés pour prendre enfin pied sur une île qui se nomme best-seller. Et bénissez l'anonyme qui eu le nez de choisir ce texte, paru sous le titre "Serpentine", en 1979, chez l'éditeur new-yorkais Doubleday & C°

Ceux parmi vous — il y en a sûrement — qui se repaissent maladivement du déplautage quotidien du *Monde* — organe sérieux autant qu'intéressant — auront pu lire cet articulet du 13 mars 1980 : *"Le Français Charles Sobhraj, qui avait été arrêté en 1976 et condamné à vingt ans de prison pour le meurtre d'un touriste français, a été acquitté mardi 11 mars par la Haute Cour indienne (...). M. Sobhraj est par ailleurs soupçonné d'être l'auteur d'une douzaine d'assassinats en Thaïlande et au Népal. — (AFP)"*

LE MAL D'ASIE

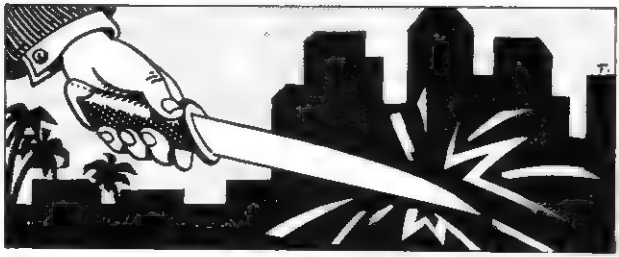


Illustration Tract

Eh bien, tenez-vous bien, jeunes fervents des histoires sombres de notre temps, Thomas Thompson, tout au long de 681 pages, vous relate l'aventure d'un meurtrier hors du commun. Conservez votre calme : il n'est pas question ici de se délecter, la bave au bec, sur l'histoire d'un prétendu "héros meurtrier". Non, il s'agit simplement de tenter de comprendre, avec Thompson, comment un jeune métis indo-vietnamien, né au lendemain de la seconde guerre mondiale, peut, trente ans plus tard, sombrer sereinement dans le crime systématique. Comment un type black-bouleé entre Asie et Europe, écartelé au carrefour des cultures, a été marqué à vif par le standard occidental de "la réussite". Je sais, ça n'excuse rien. Surtout que les victimes de Charles Sobhraj auraient pu être vous ou moi ! Pensez aux beats sympas de Katmandou, aux voyageurs tranquilles de Goa, aux visiteurs intéressés du Taj Mahal, aux Parisiens salaces amateurs des "messages" de Bangkok. Pour quelques traveller's checks, une carte de l'American-Express, quelques pierres découvertes sur un marché d'un bled de Cachemire, ils périrent de la main de Charles Sobhraj. Drogués par des narcotiques, égorgés et "incendiés" à l'essence, au bord d'une rizière bourbeuse ou sur une rive du Gange en crue.

Ce gros récit de Thomas Thompson est la radiographie d'un criminel, d'un continent malade des fantasmes de l'argent et du pouvoir qu'il donne. En regrettant une traduction souvent "hardie", je vous recommande, toutes affaires cessantes, de courir vers votre grande surface préférée. Bonne lecture, chers amis passionnés par les histoires de votre époque.

A.D

THOMAS THOMPSON
La trace du serpent
Traduit de l'américain par Serge Grunberg
Ed. Mazarine

LE PEUPLE EN REVUE

Phénomène rare dans l'actuelle floraison des revues consacrées à l'histoire, *le Peuple Français* réussit, depuis dix ans, à être autre chose qu'une marchandise à voyager dans le temps.

Conçu et rédigé par une équipe de bénévoles en 1970, le trimestriel *le Peuple français* fait paraître son premier numéro au début de l'année suivante. Clairement définie comme une revue d'histoire populaire, elle décrit les luttes, l'exploitation et la vie quotidienne de nos ancêtres les prolétaires, prenant ainsi le contre-pied d'une histoire anecdotique, parfois à coups d'exploits guerriers ou de galipettes d'alcôves princières.

Travail de professionnels de l'histoire (enseignants, universitaires, chercheurs), les articles sont issus de sources et d'archives oubliées, méconnues ou inédites. Ils sortent ainsi de l'oubli des mouvements insurrectionnels, des grèves, des révoltes (en France et dans l'Empire colonial), tout en montrant la réalité de la condition ouvrière et paysanne aux siècles passés, toutes choses que les programmes scolaires ont longtemps occultées.

La jubilation iconoclaste du lecteur (et donc des rédacteurs) passe également par des articles qui sont cloués "au pilori" de la vérité historique un certain nombre de grandes figures que l'école nous avait offertes en modèle (Jules Ferry, Clémenceau, pour ne citer que deux exemples).

Emanation de la revue, les éditions Floréal ont également entrepris la publication d'ouvrages de poche (dont un remarquable *Courrières, 906, Crime ou catastrophe ?*). Dû à Gilles Ragache, le dernier titre a pour sujet *les Années munichoises*. En plein anniversaire de ces sombres années (1938/1940), alors que déferlent les émissions de radio ou de télévision sur la question et que s'entassent les livres de souvenirs et les albums de photographies, cet ouvrage fait le point d'une manière concise. Il a surtout le grand mérite de montrer, preuves à l'appui, l'implacable logique politique qui mène de Munich à Vichy, en passant par Rhetondes.

M.P.

GILLES RAGACHE
Les années munichoises
Ed. Floréal

BOB MORANE, CHEVALIER DES TEMPS MODERNES

Alors que la violence occupe une part croissante de notre quotidien, va-t-on voir se lever une nouvelle génération de justiciers ? Les anciens, en tout cas, reprennent du service. Ainsi Bob Morane, que des rééditions remettent au goût du jour, tandis qu'il poursuit sa double carrière sous la plume de Henri Vernes et le pinceau de William Vance.

Qui ne connaît pas Bob Morane ? Chevalier des temps modernes, il a incarné l'Aventure pour toute une génération avide de liberté et d'indépendance, dans les années cinquante. Bob Morane, c'est Mickey, c'est Tintin, ce reporter qui fait le tour du monde armé seulement de son appareil photo et de sa débrouillardise. S'il en découd avec les pires truands internationaux, sauvant à chaque épisode une belle héritière en péril, ce Don Juan incorruptible n'a que faire des richesses. Il lui suffit, à peine une aventure terminée, de pouvoir repartir illico.

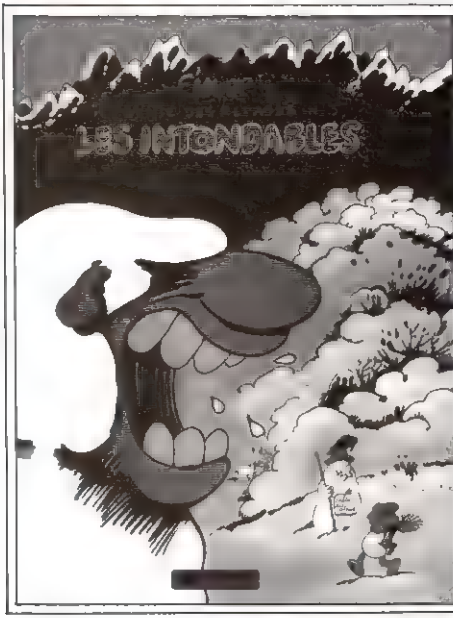
Bien sûr, depuis le temps, Bob Morane a vieilli. Il s'est adjoint Bill Ballantine, l'inévitable comparse comique, garant du succès de ce genre de série, ainsi que les gadgets les plus sophistiqués de la technique, qui le placent à la limite de la science-fiction comme du mysticisme.

Mais la mode rétro n'est ni bassement commerciale, ni tout à fait innocente, et c'est justement cette innocence primitive et sa combativité face à la vie qu'elle tente de nous faire retrouver, en cette période trouble. Avec les premiers romans de Henri Vernes et avec les premières mises en images de son héros, par Dino Attanasio et Gérald Forton, nous replongeons dans l'âge d'or de la B.D., et par la même occasion, dans l'âge d'or de cette jeunesse enthousiaste et positive, qui sera, nous dit-on, celle des années quatre-vingts ! L'Aventure a de beaux jours devant elle...

M.V.

HENRI VERNES
Bob Morane
- **Aux éditions du Masque :** 25 vol. parus - Derniers titres : **l'Ombre jaune** **Un parfum d'Ylang-Ylang**
- **Aux éditions Michel Deligne (Diffusion Futuropolis) :**
- avec Dino Attanasio : **Bob Morane et les Tours de cristal**
- avec Gerald Forton : 6 vol. parus. Dernier titre : **la Rivière de Perles**

Aux éditions Dargaud, avec William Vance : 16 vol. parus
Dernier titre : **l'Empreinte du crapaud**



un humour... loin du troupeau.

le 5e album du Génie des Alpages vient de paraître.

F'murr

LES INTONDABLES

le rire le plus neuf de la bande dessinée.

L'humour absurde à son point culminant.

DARGAUD ÉDITEUR
chez votre libraire

JEAN-PIERRE MOGUI
LACENAIRE, L'ASSASSIN ROMANTIQUE
Préface de Jacques Laurent
Ed. La Table ronde

En 1836, on lui coupa le cou. Alors que Mandrin et Cartouche laissèrent dans le peuple des souvenirs attendris et fidèles, Lacenaire, "dandy du crime", ne perça que les rejetons de dame Anarchie. Cet "assassin romantique" laisse encore un souvenir chez les voyous, les faux monnayeurs, quelques poètes et écrivains sombres. Stendhal admira, Breton idem. Léo Malet reconnut en lui le jusqu'au-boutisme de l'individu libre.

Inspirateur du romantisme, dont il fréquenta les cénacles, Lacenaire, fils du Rhône qui "tourna mal", conquit son temps et le nôtre par la littérature. Dut-il mourir sur la guillotine pour cela ? Rejeté par beaucoup, méprisé par tant d'autres, il quitta la vie par ces mots : *"J'arrive à la mort par une mauvaise route, j'y monte par un escalier"*...

A.D.

JACKSON COMANCHE MOON
Ed. Artefact / Coll. La Tranche

Comanche Moon, c'est le récit, en quelque 130 pages d'excellente bande dessinée, des derniers moments d'une civilisation et d'un peuple. A travers la vie de Cynthia Ann Parker — jeune blanche enlevée et élevée chez les Comanches — puis de son fils Quanah, qui deviendra le dernier grand chef de la tribu, c'est toute une époque, toute une histoire, qui sont restituées.

Reconstitution d'autant plus crédible que Jackson se refuse à prendre parti, évite le maximum de clichés et ne sombre pas dans le manichéisme coutumier. Les Comanches ne sont ni les Bons Indiens de Luis Garcia *(La mort de l'Indien)*, ni ces "salopards de Peaux Rouges", contre lesquels les Kit Carson et autres Cassidy doivent sans cesse lutter. Les Indiens des plaines sont des gens à part, irréductibles à nos normes, nos concepts d'occidentaux.

Ils appartiennent à un autre monde, pour simplifier les choses, on décrète qu'ils appartiennent à un autre temps : un temps qui prend fin lorsque sur les grandes plaines commence le règne omnipotent des Blancs. Il ne reste alors plus grand choix : se soumettre ou se démettre ! Et Quanah Parker, le grand chef qui mena les derniers raids, les derniers combats, les dernières charges, accepte le temps des Blancs et devient businessman...

R.

A.O. EXMELIN
HISTOIRE DES FRERES DE LA COTE
Ed. Maritimes et d'Outre-Mer

En 1666, Alexandre Olivier Exmelin, jeune bourgeois de Honfleur et étudiant en chirurgie, débarque à l'île de la Tortue. Il fuit la France et les persécutions dont les Huguenots sont, depuis peu, l'objet, espérant trouver en ces îles lointaines une clientèle honorable pour son art. Le destin en a décidé autrement : débarqué le 6 juillet, on le vend aussitôt à un boucanier, pour 20 écus. Maltraité, battu par son maître, il est, quelques semaines plus tard, laissé pour mort et abandonné dans une région isolée et sauvage. Il se nourrit de racines, de baies et de viande crue, dresse des chiens, apprivoise des sangliers. Après de longs mois d'errance, il est recueilli par d'autres boucaniers, qui sympathisent à ses malheurs, lui offrent un fusil et l'acceptent parmi eux.

Puis il embarque. Décidément, ses talents ne serviront jamais la bonne société : ses nouveaux maîtres ont pour nom Vent-en-Panne, Bras-de-Fer, l'Olonnais, L'Exterminateur, Morgan ! C'est avec ces gentilshommes de fortune, ces "aventuriers de la mer", qu'il sillonne les océans, aborde, coule et rançonne les Espagnols, attaque et pille Vera-Cruz, Port-au-prince, Panama et Carthagène...

Autobiographie, reportage, récit de voyage, suite d'études tour à tour ethnologiques, zoologiques, botaniques et même culinaires, l'ouvrage d'Exmelin est un document unique en son genre, dont la lecture influença des générations d'écrivains. Sans lui, ni *le Corsaire Rouge*, ni *l'Ile au Trésor*, ni *l'Ancre de Miséricorde*, ni même *le Secret de la Licorne* n'auraient sans doute jamais vu le jour !

R.

SUZANNE EVERETT
LES ESCLAVES
Ed. Nathan

Onze à vingt millions d'Africains noirs furent déportés vers l'Amérique ou les "Isles à sucre" des Antilles : pendant trois siècles, dans les plantations de canne et de coton, hommes, femmes et enfants assurèrent la fortune et la prospérité des colonisateurs.

Cette période constitue l'aspect le plus connu de l'histoire de l'esclavage ; on le retrouve, sous tous ses aspects (travail, révoltes, émancipation), dans ce livre, dû à une historienne anglaise, magnifiquement illustré de plusieurs dizaines de documents extraordinaires.

D'autres aspects moins connus du travail forcé et du trafic de chair humaine sont aussi présentés, en textes et en images, tels ceux concernant la situation épouvantable du Congo sous le roi Léopold de Belgique, au début du siècle, ou ceux relatifs au "réseau arabe" de l'Afrique de l'Est.

A juste titre, l'auteur évite de considérer l'esclavage comme une pratique n'appartenant qu'à un passé plus ou moins lointain : la commission permanente nommée en 1975, sous l'égide de l'O.N.U., pour connaître les cas contemporains d'esclavagisme, a déjà des dossiers bien remplis et probablement un avenir assuré...

M.P.

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Localité :**

Profession : **Date de naissance :** (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— **France et Union Postale Française** ..... **120 FF** ☐
— **Benelux** ..... **800 FB** ☐
— **Canada et U.S.A.** ..... **35 $** ☐
— **Autres pays** ..... **170 FF** ☐

Bulletin et règlement à adresser :

*** Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :**
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

*** Pour le Benelux :**
28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

*** Pour le Canada et les U.S.A. :**
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

THEODORE STURGEON
SYMBOLES SECRETS

Ed. Casterman
Coll. Autres temps, autres mondes

Le public français boude les nouvelles, qui ne sont pour lui qu'un genre mineur, que la petite sœur étriquée et pauvre du roman !

Les écrivains de science fiction ne dérogent pas à la règle. Comparée à l'œuvre d'un Asimov ou d'un Van Vogt, la bibliographie de Sturgeon peut sembler bien mince : comment ça, juste 5 romans pour quelque 40 années consacrées à l'écriture ?!

Et pourtant ! Sturgeon a écrit plus de cent nouvelles, dont certaines méritent d'être reconnues comme des chefs-d'œuvre, au même titre que *le Cristal qui songe* ou *Les plus qu'humains*.

Grâce à Alain Dorémieux, qui a élaboré la présente anthologie, nous pouvons découvrir des textes comme "la Cloison" ou le bouleversant "l'Amour et la mort". Là encore se retrouvent le même amour exorbitant — mais hélas généralement contrarié — qu'il voue à l'homme, les mêmes rêves concernant son devenir et son épanouissement. Là encore, la même sensibilité, le même talent...

R.

ROGER LELOUP
LA LUMIERE D'IXO
Yoko Tsuno 10

Ed. Dupuis

Depuis dix ans, Roger Leloup bâtit, case par case, planche par planche, avec le plus grand soin et un amour extrême du fignolage et des détails, l'une des grandes bandes dessinées de science fiction d'expression française.

Roger Leloup a osé se lancer dans le space opera le plus pur, créant un univers où les héros humains ont fort à faire pour lutter contre les savants fous, les politiciens sans scrupules, le racisme, l'intolérance...

Dans *La Lumière d'Ixo*, Yoko et ses amis Pol et Vic découvrent et sauvent une branche égarée du peuple des Vinéens, ces hommes et femmes à la peau bleue qui les ont adoptés. C'est l'occasion pour Roger Leloup (ex-collaborateur d'Hergé, admirateur de Jacobs) d'inventer nefs et machines complexes, paysages grandioses qui réduisent parfois les personnages à l'état de fourmis. Leloup prolonge et défend ainsi cette partie science fiction de l'Ecole Belge, autrefois représentée par des maîtres, aujourd'hui devenus regrettablement improductifs.

M.D.

JOHN VARLEY
TITAN

Ed. Denoël / Coll. Présence du futur

Le second roman de la nouvelle star de la science fiction américaine, plus fou, plus maîtrisé encore que ses textes précédents, regorge d'images, d'idées et de fantasmes dont on se demande, au bout de quelques chapitres, s'ils sont issus du cerveau de l'auteur, de celui d'autres maîtres de la S.F. soigneusement digérés par Varley, ou bien des rêves et cauchemars de toute une société, dont les détails n'en finissent pas de se ressembler, de se répéter, d'un livre et d'un auteur à l'autre.

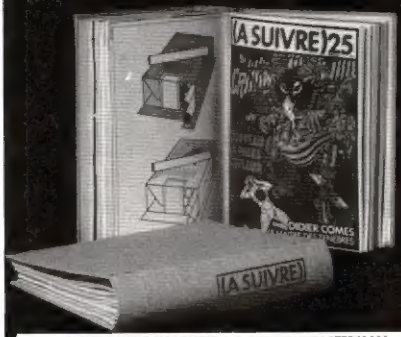
Mais il y a dans ce long roman une qualité toute inhabituelle de chambre d'écho, que l'on trouve dans la description du voyage d'un vaisseau d'exploration terrien vers Saturne, de sa découverte d'un anneau-monde (Larry Niven), de la digestion de l'équipage par celui-ci et de la révélation de paysages et de peuples trop divers et trop antagonistes pour être le fruit d'une évolution naturelle (Philip Jose Farmer) ; de centaures, d'hommes oiseaux et d'un vers gigantesque (Frank Herbert).

Heureusement, sous le pinceau magique de Varley tout se réunit et se fond, s'explique et devient naturel, et le puzzle compliqué se fait tableau de maître.

M.D.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION
LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numeros avec la reliure speciale, toilee sable et frappee au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numeros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : **CASTERMAN**
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL LOCALITÉ

Je désire recevoir _____ **paquets de 2 reliures (A SUIVRE)**
au prix de 50 F TTC le paquet + 12 F de port = 62 F TTC
Prix Total _____ **F TTC Ci-joint mon règlement**

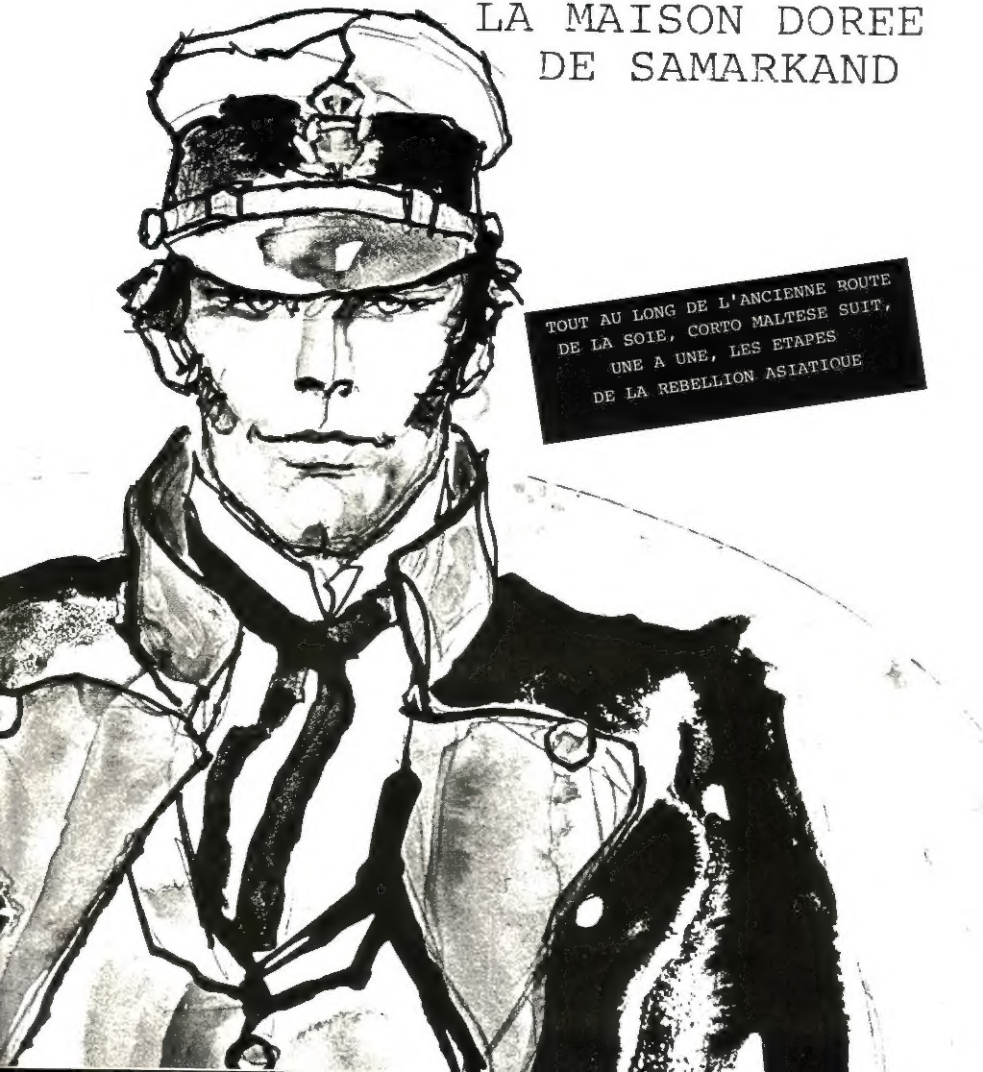
Le mois prochain : (A SUIVRE) 31/32

En vente le 24 juillet

Un numéro double pour vos vacances
Avec une nouvelle aventure de

CORTO MALTESE

LA MAISON DOREE DE SAMARKAND



20 CIGARETTES BRUNES FILTRE.
NICOTINE 0,45 MG. GOUDRONS 8,0 MG.

PAQUET SOUPLE ET PAQUET RIGIDE.